

Université de Montréal

Entre réinformation et complotisme :
Analyse des formes aléthurgiques et médiatiques des discours
d'Alexis Cossette-Trudel en période d'incertitude pandémique

Par
Maude Guindon

Département de communication
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M. Sc.
en sciences de la communication, option communication politique

Août 2022

© Maude Guindon, 2022

Ce mémoire intitulé

**Entre réinformation et complotisme :
Analyse des formes aléthurgiques et médiatiques des discours
d'Alexis Cossette-Trudel en période d'incertitude pandémique**

Présenté par

Maude Guindon

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Thierry Bardini
Directeur de recherche

Stéphane Couture
Membre du jury

David Grondin
Membre du jury

Résumé

La méconnaissance du virus SARS-CoV-2 et une communication publique déficiente ont contribué à alimenter l'incertitude radicale depuis le début de la pandémie. Cette conjoncture est propice au déferlement de contre-discours dits « complotistes » dans les arènes numériques, théorisées ici en tant que « forums hybrides » (Callon, Lascoumes et Barthe, 2001). Les institutions publiques et médiatiques, en ostracisant ce contre-public et en privilégiant une approche épistémologique qui consiste à débusquer les informations problématiques qui circulent, échouent à comprendre la préférence d'une frange somme toute assez importante de la population pour les vérités dites « alternatives », relayées par des *leaders* éloquents et persuasifs, au détriment des preuves scientifiques.

Alexis Cossette-Trudel, figure de proue du mouvement complotiste au Québec et en Europe francophone, propage sa « réinformation » sur les réseaux sociaux depuis 2017 et prétend dire vrai. D'abord peu populaire, la pandémie de COVID-19 l'a propulsé au « sommet ». Il est devenu le maître à penser de milliers de gens fâchés; des personnes qui le croient et qui se méfient des discours officiels, mettant ainsi la santé publique en péril. On est alors à même de se demander comment il y parvient.

En analysant les formes médiatiques et aléthurgiques de son discours (à partir des modes de véridiction de Michel Foucault), l'intuition qui est explorée dans ce mémoire – et qui tend à se confirmer – est que le contexte d'incertitude pandémique offre à Cossette-Trudel les conditions de possibilité et de médialité qui, étroitement interreliées, lui permettent de poser et maintenir son ascendant au sein de son forum hybride *ad hoc*, témoignant du retour d'une (mauvaise) *parrêsia* politique.

Mots-clés : théorie médiatique, communication institutionnelle, complotisme, contre-discours, informations problématiques, *parrêsia*, véridiction, pandémie de COVID-19.

Abstract

The lack of knowledge about the SARS-CoV-2 virus and poor public communication have contributed to the radical uncertainty that has existed since the beginning of the pandemic. This situation is favorable to the outpouring of so-called conspiracy counter-discourses in digital arenas, theorized here as “hybrid forums” (Callon, Lascoumes and Barthe, 2001). Public and media institutions, by ostracizing this counter-public and by privileging an epistemological approach that consists of debunking problematic information that circulates, fail to understand the preference of a rather large fringe of the population for so-called “alternative” truths, relayed by eloquent and persuasive leaders, to the detriment of scientific evidence.

Alexis Cossette-Trudel, a leading figure in the conspiracy movement in Quebec and French-speaking Europe, has been spreading his “reinformation” on social networks since 2017 and claims to be telling the truth. Initially not very popular, the COVID-19 pandemic has propelled him to the “top”. He has become the thought leader for thousands of angry people; people who believe him and distrust the official discourse, thus putting public health at risk. We can then ask ourselves how he achieves this.

By analyzing the media and alethurgic forms of his discourse (based on Michel Foucault's modes of veridiction), the intuition that is explored in this memoir – and which tends to be confirmed – is that the context of pandemic uncertainty offers Cossette-Trudel the conditions of possibility and mediality which, closely interrelated, allow him to establish and maintain his ascendancy within his *ad hoc* hybrid forum, testifying to the return of a (bad) political *parrêsia*.

Keywords: media theory, institutional communication, conspiracy theory, counter-discourse, problematic information, *parrêsia*, veridiction, COVID-19 pandemic.

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des sigles et abréviations.....	7
Liste des figures et tableaux	8
Remerciements	9
Chapitre 1 – Introduction.....	10
1.1 Lorsqu’un « petit virus » entre en scène.....	11
1.2 Incertitude radicale et exclusion du jeu démocratique	18
1.3 Incertitude exacerbée.....	25
Chapitre 2 – Problématisation et théorisation.....	28
2.1 Alexis Cossette-Trudel, <i>leader</i> de ceux qui doutent	28
2.2 (Mé) (Dé) (Ré) information.....	33
2.3 Prétendre à la vérité.....	39
2.4 Hybridation du forum hybride.....	43
Chapitre 3 – Méthodologie et opérationnalisation	47
3.1 Constitution et formats de l’archive	47
3.2 Démarche d’analyse	52
3.2.1 Axe 1 – Aléthurgie et <i>parrêsia</i>	53
3.2.2 Axe 2 – Forum hybride	55
3.3 Opérationnalisation	56
Chapitre 4 – Analyse	62
4.1 ACT- révolutionnaire, docteur et sage	62

4.2 La fragilité épistémologique comme tremplin d'une (mauvaise) <i>parrêsia</i>	68
4.3 Le weblog comme un forum hybride sauvage	81
Chapitre 5 – Conclusion	91
Bibliographie	99
Annexes	108
1. Aperçu du tableau compilant les weblogs et différents événements	108
2. Liste des weblogs retenus pour l'analyse	109

Liste des sigles et abréviations

ACT	Alexis Cossette-Trudel
ADN	Acide désoxyribonucléique
ARN	Acide ribonucléique
CAQ	Coalition Avenir Québec
CHSLD	Centre d'hébergement et de soins de longue durée
CPA	Comptables professionnels agréés
FLQ	Front de libération du Québec
IFCN	International Fact-Checking Network
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
OMS	Organisation mondiale de la Santé
SARS-CoV-2	Severe acute respiratory syndrome coronavirus 2
UQAM	Université du Québec à Montréal

Liste des figures et tableaux

Tableau 1- Webjournaux traitant de la pandémie, par vague.....	50
Figure 1- Évolution de la requête « Covid » dans Google (28/02/2020 au 19/11/2021)	51
Figure 2- Modes d'énonciation télévisuelle établis par François Jost (2015, p. 50).....	60
Figure 3- Types de médiations verbales établis par François Jost (2015, p. 50)	60
Figure 4- capture du webjournal du 8 septembre 2020 « Crise d'Octobre 2.0 »	63
Figure 5- Exemples de l'usage de l'abréviation PhD (Nomos.tv et Periscope).....	66
Figure 6- Capture d'écran du webjournal #012-15, « Pandémie – la trahison des médias »	70
Figure 7- Présentation d'ACT sur Instagram	70
Figure 8- Capture d'écran du webjournal #003-01, Appel à la récession des Démocrates	73
Figure 9- Capture d'écran du webjournal #015-19, alternance des postures aléthurgiques.....	76
Figure 10- Extrait de Star Wars, diffusé dans le webjournal #098-02.....	78
Figure 11- Mèmes créés par ACT, présentés dans le webjournal #015-19.....	78
Figure 12- Exemple d'un montage vidéo fait par ACT, dans le webjournal #015-19.....	78
Figure 13- Exemple de recodage d'un gazouilli	80
Figure 14- Évolution de l'environnement du forum d'ACT.....	82
Figure 15- Exemple d'habillage graphique en superposition.....	83
Figure 16- Captures de visuels provenant de l'animation en fin de webjournal.....	84
Figure 17- Publication d'une adepte d'ACT en lien avec la censure (plateforme VK)	89
Figure 18- Publication d'ACT en lien avec la censure (plateforme GETTR).....	90

Remerciements

J'ai eu le privilège de pouvoir compter sur les encouragements et le soutien de plusieurs personnes durant ce long parcours qui me mène aujourd'hui à déposer ce mémoire, que je considère comme mon « pied de nez » au déterminisme social.

Mille fois merci à...

Mes ami.e.s, qui m'encouragent et me suivent, malgré mes longues et fréquentes indisponibilités. Un merci tout particulier à Richard et Pierre, mes *preux*, de toujours veiller à mon bien-être, de même qu'à Gigi, pour avoir révisé et commenté mon mémoire.

Mon oncle, Donald, pour ton hospitalité et ta générosité.

Mon directeur, Thierry, pour ton humanité, ton soutien indéfectible, tes encouragements, tes judicieux conseils, ton humour, ta patience... mais surtout, pour avoir toujours cru en moi, particulièrement dans les moments où je n'y croyais pas moi-même. Rendez-vous pour la thèse!

Mon amoureux, Patrick, pour TOUT. *Team Maude*, toujours là : derrière moi, pour me soutenir et m'aider à me relever dans les moments difficiles; à mes côtés, pour embellir, adoucir et enrichir mon quotidien; devant moi, pour m'encourager à foncer et à tracer mon propre chemin. Il y a tant de toi dans ce travail que je ne saurais trouver les mots pour te remercier à la juste valeur de ta contribution. Je t'aime gros comme l'univers ♥

Des extraits de ce travail proviennent d'un projet d'article co-écrit avec David Grondin et Thierry Bardini. Je vous remercie pour cette contribution. Merci aussi à Stéphane Couture de te joindre à eux deux pour l'évaluation de mon mémoire. Bonne lecture!

Chapitre 1 – Introduction

Extension du domaine de l'incertitude

*On sait qu'on ne sait pas, mais c'est à peu près tout ce que l'on sait :
il n'y a pas de meilleure définition de l'incertitude.*

- Callon, Lascoumes et Barthe, 2001, p. 41

La pandémie a eu un impact important sur mon cheminement académique et personnel; important, mais sans incident dramatique ou irrémédiable. J'ai su faire preuve de résilience, au même titre que des millions d'autres humains¹ confrontés à cette crise sanitaire mondiale, et je me suis adaptée au fur et à mesure. Certaines journées étaient plus anxiogènes que d'autres, mais je considère que c'est normal quand on fait face à tant d'inconnu. Il m'arrivait d'envisager des scénarios « catastrophe » – je m'imaginai branchée à un respirateur aux soins intensifs ou bien je craignais de perdre des proches à la santé était fragile – mais je me ressaisissais et relativisais. Bref, je parvenais à maintenir un certain équilibre entre mes émotions et ma raison. Cela n'a toutefois pas été le cas pour tout le monde. La crise a engendré le meilleur comme le pire; tant du côté des individus que des entreprises et des institutions publiques et médiatiques.

J'ai toujours eu une propension naturelle à creuser sous la surface de l'apparent, à vouloir comprendre le contexte et les motivations sous-jacents aux différents comportements humains. Il m'aura fallu effectuer des études supérieures pour apprendre que c'est le propre de la sociologie compréhensive. Cette inclination s'est renforcée (et perfectionnée) après un baccalauréat en relations publiques et une quinzaine années d'expérience professionnelle en communication. Me voilà désormais rendue à tout décortiquer ce que je vois et entends dans les médias. La pandémie de COVID-19 est survenue au moment où je cherchais comment problématiser la perte de crédibilité des experts dans l'espace public... Eurêka! Voilà qu'apparaît ce terreau fertile pour alimenter mes réflexions.

¹ Par traditionnel souci d'en offrir une lecture fluide, le présent texte est écrit au masculin.

1.1 Lorsqu'un « petit virus » entre en scène

Le vendredi 13 mars 2020, notre monde s'est arrêté de tourner. Du jour au lendemain, nous sommes passés d'un rythme de vie effréné et performant à la réclusion. Il fallait tout réorganiser rapidement : enfants, travail, études, approvisionnement en denrées. Il fallait aussi apprendre à vivre 24/7 avec nos proches... ou avec la solitude. Tous les commerces non essentiels étaient fermés, les rues étaient désertes. Les petits collaient des arcs-en-ciel dans les fenêtres, les grands partageaient frénétiquement des mêmes sur les réseaux sociaux. Les médias nous présentaient des images surréalistes provenant du monde entier : de célèbres lieux touristiques déserts, des animaux sauvages surgissant aux endroits les plus inusités, le niveau de pollution atmosphérique diminuait chaque jour. La planète était sur pause.

Au Québec, malgré l'incertitude et les questionnements, une lune de miel débutait. Le tandem composé de François Legault, premier ministre de la province, et du docteur Horacio Arruda, directeur de la Santé publique et sous-ministre à la Direction générale de la santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, s'adressait à nous chaque jour en conférence de presse, à la même heure, pour nous rassurer et tenter de nous expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas toujours eux-mêmes. Nous étions pris en charge, encadrés. Il y avait les points de presse tout aussi réguliers du premier ministre du Canada Justin Trudeau qui annonçait régulièrement différents programmes d'aide financière pour les particuliers et les entreprises. En un clin d'œil, le virus a semblé transformer notre réalité néolibérale axée sur la performance et le « chacun pour soi » en un État providence où l'on s'occupait de nous, et où pour la première fois depuis longtemps (toujours?), plusieurs avaient le temps de ralentir. Même les élus de l'opposition officielle et les journalistes semblaient avoir mis leur sens critique sur pause pour se ranger derrière le chef... ÇA VA BIEN ALLER!² Les fournisseurs de service Internet offraient l'accès illimité sans frais supplémentaires, des chaînes télévisuelles payantes étaient débrouillées, l'essence se vendait à perte. On s'encourageait, on usait de créativité pour garder le contact et s'occuper. On cuisinait notre pain. Des industries québécoises modifiaient leur chaîne de montage pour produire

² L'expression « Ça va bien aller », voulant dire que tout ira bien, a été un leitmotiv très utilisé, notamment par le gouvernement provincial. Illustré par un arc-en-ciel, ce mantra a été repris *ad nauseam* par nombre de firmes de marketing, jusqu'à devenir insupportable. Elle est dorénavant utilisée de façon cynique.

du matériel essentiel. On achetait québécois. On réalisait à quel point notre vie d'avant nous étourdissait. Les prises de conscience se multipliaient : notre empreinte environnementale, l'importance accordée au travail, les conditions terribles des travailleurs essentiels, la précarité des immigrants en attente de statut. On réfléchissait même au sort des itinérants qu'on envisageait d'héberger dans les hôtels vacants. Pendant un court instant, on a vraiment cru qu'un autre monde était enfin possible. Et hop! Un autre dessin d'arc-en-ciel.

Puis progressivement, la crise a mis en lumière les conséquences humaines de décisions politiques passées :

- Dans les CHSLD, nos aînés mourraient, en grand nombre et à une vitesse folle.
- Le personnel soignant était mal équipé, sous-payé et essoufflé.
- Le système d'éducation publique était peu outillé pour accompagner les enfants et les parents.
- Les personnes démunies avaient faim, faute de denrées et de bénévoles pour opérer les banques alimentaires.

On se remémorait alors que ça n'allait déjà pas bien avant la crise, comment cela pourrait-il bien aller maintenant? On tombait de haut et on réalisait qu'on n'est pas si bien encadrés, finalement.

Au fil des mois, on retrouvait progressivement notre liberté, mais elle était conditionnelle au respect de mesures coercitives et changeantes : contrôles routiers pour limiter les voyages non essentiels, paliers de couleurs, distanciation physique, nombre limite de personnes dans les commerces, corridors sanitaires dans les villes, l'armée en renfort dans les CHSLD. On nous refusait la visite d'un proche mourant, les services funéraires étaient interdits et les femmes accouchaient seules. Le port du masque, le désinfectant, les questions sur notre état de santé, les plexiglas, les registres à signer, la délation des voisins, une application mobile pour tracer les cas contact... Notre réalité paraissait irréaliste, changeante, insécurisante, elle évoquait parfois une dystopie digne de George Orwell.

À peine une règle était-elle annoncée qu'on envisageait déjà de la changer. « Avec combien de personnes puis-je être, déjà? Et où est-il possible de les rencontrer? » Il était très difficile de suivre le fil, même pour les personnes les mieux informées et respectueuses des normes. On tentait de se raisonner, de comprendre, de s'adapter. On se questionnait sur la logique de certaines directives,

mais le gouvernement ne semblait pas très enclin à s'expliquer. Horraccio Arruda, qui était très présent au début, prenait de moins en moins souvent la parole. Il faut dire que ses vidéos de danse et autres recettes de tartelettes portugaises avaient quelque peu affecté sa crédibilité. Le premier ministre faisait lui-même plusieurs annonces relevant de la santé publique, dont certaines généraient une surprise que ses collègues peinaient à masquer, car ils n'avaient visiblement pas été mis au courant. D'une gestion par les experts de la santé publique, on passait à une gestion politique et électoraliste de la crise. François Legault était soucieux de maintenir une bonne cote de popularité et il n'était pas rare qu'il « tâte » l'opinion publique avant d'officialiser, ou non, certaines décisions plus difficiles.

De plus en plus, les gens affirmaient vivre une perte de repères, de l'insécurité, de la précarité, de la solitude et de l'anxiété³. Rien de plus normal dans ces conditions que la population veuille réduire l'incertitude en cherchant des réponses à leurs questions. Le besoin de sécurité – c'est-à-dire d'un environnement stable et prévisible, sans anxiété ni crise – est classé deuxième dans la pyramide des besoins de Maslow. Mais plutôt que de nous tenir réellement informés de l'évolution de la situation, le gouvernement s'adressait souvent à nous en père de famille; il adoptait une attitude infantiliste en nous transmettant « des informations au compte-goutte pour conjurer [notre] irrationalité prétendue et [notre] tendance supposée à la panique et à l'affolement ». On tentait de « manufacturer » notre consentement, comme dirait Lippmann (Stiegler, 2020).

Ce contrôle serré des communications, s'ajoutant aux décisions politiques ne tenant pas compte de l'avis des experts, de même que l'usage de mesures coercitives telles que le couvre-feu, contribuaient à nous donner l'impression que nous n'avions pas la capacité de bien comprendre les enjeux et que nous devons être protégés de nous-mêmes. Comme l'explique le philosophe Jacques Rancière (2011), « [l]a notion de populisme construit un peuple caractérisé par l'alliage redoutable d'une capacité – la puissance brute du grand nombre – et d'une incapacité – l'ignorance attribuée à ce même grand nombre ». Loin de conjurer la prétendue irrationalité, cette approche poussait au contraire plusieurs personnes à chercher des réponses ailleurs, notamment dans les tréfonds d'Internet. Là, elles trouvaient de tout, parfois des faits, mais aussi des vérités, souvent alternatives,

³ Depuis le début de la pandémie, l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) sonde les Québécois deux fois par mois afin de connaître leurs opinions et perceptions concernant de nombreux aspects de la crise. À compter du 16 juillet 2020, l'INSPQ a commencé à présenter des résultats thématiques touchant notamment la santé mentale. (*COVID-19 - Sondages sur les attitudes et comportements des adultes*, s. d.)

et des théories aussi nombreuses qu'il y a de gens pour les imaginer et les relayer. L'incertitude générée par la crise sanitaire s'y transformait progressivement en méfiance envers les différentes figures institutionnelles. Le lien de confiance s'effritait et le pouvoir en place était parfois jugé incompetent et/ou hégémonique.

J'ai d'abord été amusée par les théories loufoques publiées sur les réseaux sociaux, je les considérais comme un simple divertissement anecdotique et inoffensif, au même titre que la croyance voulant que la terre soit plate⁴. Qui pouvait réellement croire à toutes ces balivernes? Au fil du temps, j'ai cependant dû me rendre à l'évidence que le phénomène prenait de l'ampleur. De plus en plus de voix se joignaient au mouvement de contestation, certaines personnalités publiques notamment, des universitaires aussi. Je commençais à trouver ça moins drôle. Je m'étonnais que les journalistes en parlent peu, malgré la présence accrue de contestataires sur les plateformes sociales et dans la section des commentaires de plusieurs médias d'information.

À la mi-septembre 2020, au centre-ville de Montréal, ils étaient environ 10 000 à protester; un niveau de participation que tout organisateur de manifestation aurait d'ordinaire trouvé appréciable, mais qui, en contexte de restrictions sanitaires et de distanciation sociale, représentait une foule démesurée et préoccupante en termes de propagation du virus. Cet événement a été un point tournant à plusieurs niveaux. Nous avons collectivement pris conscience que nous n'étions pas un seul groupe uni et solidaire, adhérant inconditionnellement aux règles dictées par la science et le politique. Je me souviens avoir lu et entendu de nombreux commentaires de mon entourage à ce sujet. Il s'agissait de l'expression d'une colère face à ces « égoïstes » qui menaçaient la santé de la population. La couverture médiatique de l'événement s'était fait l'écho de la grogne de cette majorité respectueuse des règles.

Puis, en octobre 2020, les événements se bousculent. Le 7, Facebook annonce la fermeture des comptes d'Alexis Cossette-Trudel, de même que de son média Radio-Québec, dans le cadre de sa « politique sur les personnes et les organisations dangereuses » (Péloquin, 2020a). Il perd ainsi 77 000 « amis ». Le 15, l'émission *Enquête* de Radio-Canada présente un reportage intitulé « Qonspirations », qui s'intéresse à la mouvance conspirationniste étatsunienne QAnon dont la

⁴ Au fil du temps et de mes recherches, j'en viendrai à comprendre qu'elles sont effectivement du même ordre ou, à tout le moins, qu'elles ont de nombreuses similarités.

montée en popularité est associée à la crise sanitaire. Il y était principalement question de Cossette-Trudel, présenté comme étant la figure de proue du mouvement au Québec, de même qu'en Europe francophone grâce au contenu qu'il traduit et partage. On y expliquait un peu la mécanique sectaire qui opère à la base du mouvement, mais l'objectif semblait d'abord être de décrédibiliser et de ridiculiser Cossette-Trudel en tentant de lui faire admettre qu'il induit consciemment les gens en erreur en déformant les faits et en propageant des mensonges; ce qu'il a bien sûr nié en bloc. Si sa performance ne m'a pas convaincue, c'est loin d'avoir été le cas de ses adeptes⁵, qui ont visiblement apprécié. Loin de perdre sa crédibilité, il a plutôt renforcé sa position⁶ auprès des personnes qui adhèrent à ses propos, et ses comptes de médias sociaux, Facebook en moins, ont gagné en popularité. Les personnes qu'on surnomme « conspirationnistes »⁷ ont alors massivement publié des commentaires désobligeants, voire haineux, contre les médias institutionnels accusés de faire partie de l'élite responsable de tous les maux. Le mouvement « coupe le câble » s'est mis en branle pour encourager les gens à boycotter ce qu'ils surnomment les « merdias », puisqu'ils sont convaincus de leur malhonnêteté. Toujours en octobre, le 16, c'est au tour de YouTube de fermer le compte de Radio-Québec. La raison invoquée est la volonté de « bannir des contenus qui visent des individus ou des groupes à l'aide de théories complotistes qui justifient la violence réelle » (Yates, 2020). Cette fois, il perd 124 000 abonnés. Enfin, le 24 octobre, un sondage révèle qu'« un répondant sur quatre (25 %) affirme être totalement d'accord ou en partie d'accord avec les thèses conspirationnistes de QAnon, défini par le questionnaire de CROP comme un mouvement qui croit en “un État profond, contrôlé par une clique élitiste, qui contrôle les gouvernements” et qui serait

⁵ En anglais, le mot *follower* est dorénavant d'usage courant pour identifier les personnes qui s'intéressent à des personnalités et des contenus sur Internet et qui posent un geste en ce sens-là : cliquer sur « j'aime » pour une publication Facebook, par exemple, ou bien s'abonner au compte d'une personne, d'une organisation ou d'un mouvement. En français, le terme équivalent semble être « suiveur » ou « adepte ». Toutefois, les dictionnaires attribuent une définition plutôt péjorative au premier et religieuse/idéologique au deuxième. Dans le présent texte, le mot « adepte » sera privilégié pour englober tous ceux qui posent un geste marquant leur intérêt pour le sujet, sans égard à leur niveau d'adhésion aux contenus et aux idées.

⁶ Plus tard, il enregistrera un webjournal intitulé « Inversation accusatoire » dans lequel il déconstruit et reconstruit cette entrevue, à sa façon, durant près de 2 heures.

⁷ J'entends ici ce terme au sens défini par l'encyclopédie *Universalis* : « vision du monde qui affirme que le cours de l'histoire n'est pas le fruit des jeux politiques nationaux et d'actions humaines incertaines, mais qu'il est en réalité provoqué uniformément par l'action secrète d'un petit groupe d'hommes désireux de réaliser un projet de contrôle et de domination des populations. Face à des événements ou des phénomènes dont ils contestent le déroulement même, comme dans le récit prouvé ou admis, les tenants du complotisme – vocable entré dans nos dictionnaires à la fin des années 2010 – opposent un contre-récit, un scénario fantasmatique, dont le motif narratif est récurrent : l'apparence d'un fait masque de véritables commanditaires qu'il faut démasquer et accuser publiquement pour mettre fin à leurs agissements » (« Conspirationnisme », s. d.).

«impliqué dans le satanisme et la pédophilie» ». Le sondage indique également qu'« une personne sur cinq croit que la pandémie a été inventée pour contrôler la population, ou qu'elle est un prétexte pour nous conditionner à la docilité et à la répression policière » (Péloquin 2020b).

Il faut désormais se rendre à l'évidence : un véritable mouvement s'enracine et l'on constate une scission du tissu social. La situation n'a alors plus rien d'anecdotique ou d'amusant. La radicalisation effraie, mais la censure n'a rien de rassurant non plus. En plus d'être démocratiquement discutable, le fait de refuser l'accès à l'espace public médiatique à des personnes que l'on considère comme des ignorants irrationnels limite les possibilités de comprendre leurs motivations, leur façon de penser et de vivre la crise. Pourtant, il me semble que ce sont justement les personnes réfractaires qu'il faut parvenir à convaincre. Dans un contexte d'urgence sanitaire, avons-nous le luxe de les ignorer? Ne contribuons-nous pas à les conforter dans leurs convictions qu'une élite politico-scientifique complotte contre eux? En les laissant pour compte, ne les encourageons-nous pas à plonger encore plus profondément dans des délires de persécution? Est-il si surprenant que des voix s'élèvent pour critiquer la gestion de la crise et en souligner les incongruences? Selon le journaliste Jeff Yates, spécialisé en désinformation, « QAnon n'existerait pas s'il n'y avait pas ce cynisme ambiant là de beaucoup de gens envers les institutions, et les institutions elles-mêmes en sont partiellement responsables » (Marchand, 2020).

Nous nous sommes alors retrouvés devant ce qui semblait à priori être deux camps bien distincts et une apparente impossibilité d'exprimer dans l'espace public – qu'il soit physique ou numérique – quelque chose qui se situe entre l'acceptation totale des directives et la croyance d'un complot, tant la polarisation du débat est forte. Pour une majorité de gens, politiciens et journalistes inclus, ce type d'opposition est nécessairement radicale et nuit aux efforts. Toute tentative de réflexion critique nuancée se transforme en affrontement entre les « raisonnables promasques » et les « imbéciles conspirationnistes ». Des néologismes tels que « covidiot », « coronatata » et « touristata » font leur apparition et leur usage se généralise au point d'être employé dans les journaux⁸. Toutefois, sans cynisme ni sentiment de supériorité vis-à-vis de ces personnes, je crois

⁸ Le Conseil de presse du Québec reconnaîtra la validité de certaines plaintes reçues dans une décision rendue en mars 2022 (Desrosiers, 2022). Les plaintes visaient notamment Le Journal de Montréal.

que nous aurions eu intérêt à tenter de les comprendre pour mieux leur communiquer l'information importante. Leur besoin de certitudes est inassouvi et leur quête se poursuit donc.

Je suis plongée dans l'univers des conspirationnistes depuis le début du mouvement. J'ai vu, lu et entendu tout un éventail de contenus, allant des élucubrations comiques aux scénarios complètement surréalistes, en passant par des messages d'espoir, des menaces de mort, des insultes et des discours haineux. J'ai assisté, impuissante, à l'endoctrinement progressif d'amis sur Facebook. J'ai visionné des vidéos d'Alexis Cossette-Trudel et d'autres leaders. J'ai aussi regardé les vidéos de gens s'enregistrant dans leur voiture pour crier leur colère, puis celles d'une connaissance qui se filmait sans masque dans différents endroits publics pour démontrer, selon elle, la brutalité employée par les forces de l'ordre envers les contestataires. Je me suis retrouvée dans le *Live* Facebook d'un homme en crise, armé d'un fusil de chasse, qui réagissait à l'interdiction des rassemblements à Noël annoncée quelques heures plus tôt par François Legault. Brandissant son arme à la caméra, il affirmait défendre sa vie privée et sa propriété, en menaçant de tirer advenant que des policiers cognent à sa porte. Nous étions des milliers à assister à la scène et plusieurs commentaient dans le clavardage. Un premier tiers craignait qu'il se suicide en direct et tentait de le raisonner. D'autres, friands d'action, l'encourageaient à passer à l'acte en le traitant de « peureux » et de « gros imbécile ». D'autres encore le considérant comme un héros l'incitaient à tirer et ainsi devenir un martyr voué à la cause. Cet homme, Bruno Roy, est demeuré barricadé durant 15 heures avant de se rendre pacifiquement aux policiers. Durant les premières semaines de son incarcération, il n'a reçu aucune aide psychologique; seulement des charges criminelles en vue de son procès et une couverture médiatique sensationnaliste. Ce même homme avait pourtant fait les manchettes quelques mois plus tôt pour avoir généreusement invité le public à cueillir gratuitement les fruits dans sa bleuetière afin qu'ils ne se perdent pas, faute de travailleurs. Cette pénurie de main-d'œuvre, engendrée par la crise sanitaire, lui a fait perdre sa récolte. Sans détenir d'expertise en psychologie, le lien de cause à effet entre les deux événements me semble assez évident. Heureusement, un examen psychiatrique ultérieur a permis de le déclarer non criminellement responsable de ses actes.

En somme, j'ai assisté à la criminalisation de la détresse psychologique, aux insultes et aux jugements de valeur provenant de certains médias pourtant considérés objectifs, de même qu'au mépris généralisé face à la contestation. Pourtant, environ un quart de la population doute encore,

à divers degrés, après plus de deux ans de pandémie. En effet, un sondage de l'INSPQ (30 mars 2022) indiquait que l'indice « score vision du monde complotiste » était de 23%, alors qu'il était de 20% en octobre 2020 (*COVID-19 - Sondages sur les attitudes et comportements des adultes*, s. d.). Face à de tels résultats, je ne peux pas croire qu'il ne s'agit que de bêtise humaine ou d'imbécilité et je ne peux m'empêcher de me demander comment expliquer cet engouement. De plus, en tant que citoyenne, je ne parviens pas à me réconcilier avec l'idée d'être gouvernée par des institutions qui méprisent et insultent ouvertement. Je ne sais pas non plus comment envisager un avenir où chacun détermine sa propre vérité et où la parole des experts ne vaut plus rien.

Je ne suis ni scientifique ni anti-rationaliste. Je n'adhère absolument pas aux croyances « complotistes » et je n'ai aucune affinité avec ces théories. Je suis triplement vaccinée, je respecte les consignes sanitaires et comme la majorité, je suis souvent fâchée lorsque les médias font état des plus récentes frasques des contestataires. Mais, bien que je sois affectée par la pandémie au même titre que tout le monde, et malgré ma propre incertitude, je tente de maintenir une attitude d'ouverture par rapport aux adeptes de théories du complot et autres douteurs. Cela est dû non pas à de la magnanimité, mais plutôt à quelque chose de l'ordre de la stupéfaction sincère. Je ressens envers eux ce que Dawkins exprimait naguère face aux adeptes religieux :

I have the feeling that something more interesting is going on here than just plain insanity or surrealist nonsense, something akin to the admiration we feel when we watch a ten-ball juggler on a tightrope (1991, p. 7).

Mais, loin de l'admiration qu'il évoquait, ce sont plutôt les affects classiquement associés à l'incertitude qui nous ont atteints : angoisse, peur, colère, etc. Il me semble en effet que l'extension du domaine de l'incertitude qui a marqué les premières vagues de la pandémie (nous terminons la septième alors que j'écris ces lignes) prend sa source dans une incertitude épistémologiquement radicale loin des repères classiquement donnés par une connaissance positive; nous ne savions que croire.

1.2 Incertitude radicale et exclusion du jeu démocratique

Nous savons que la pandémie de COVID-19 est causée par l'infection d'un coronavirus récemment découvert, le virus SARS-CoV-2 (pour *Severe Acute Respiratory Syndrome Associated Coronavirus 2*). Bien qu'on lui ait rapidement trouvé un nom, une famille et un génome, nous ne

savons pourtant pas véritablement à quoi nous avons affaire avec ce virus. Au fil de sa propagation, comme tous les virus à ARN, il a muté au point où l'Organisation mondiale de la santé (OMS) distingue aujourd'hui plus d'une dizaine de variants. La compréhension de leur pathologie s'est faite au fil des infections, des hospitalisations et des tentatives de soin. Les formes de leur transmission sont restées longtemps indéterminées⁹, même si l'hypothèse d'une transmission aéroportée (en aérosol) semble de plus en plus probable dans certaines conditions (lieux mal ventilés en particulier).

Ce virus est donc nouveau et l'incertitude qu'il fait régner est telle que toute tentative de l'appivoiser par analogie semble s'effondrer devant les chiffres cruels de l'hécatombe. Contre toute anticipation, le monde entier a semblé surpris et désorganisé. Mais comment aurait-il pu être réellement préparé à une telle nouveauté? Pour reprendre le terme de Callon, Lascoumes et Barthe (2001), nous sommes plongés dans une incertitude radicale¹⁰ face au virus SARS-CoV-2 et aux méthodes à privilégier pour en réduire la propagation, la virulence et la létalité. Habités à une science de résultats, nous voilà face à une science hésitante, en train de se faire, pour guider les stratégies gouvernementales dans la gestion de la vie pandémique et nous assistons, impuissants, au spectacle des désaccords scientifiques. En conséquence, nous vivons depuis mars 2020 une pandémie mondiale qui a consacré un mode de gouvernance dans l'urgence.

Déclaré le 13 mars 2020, l'état d'urgence sanitaire, relevant de la Loi sur la santé publique, a permis au gouvernement du Québec de prendre de nombreuses mesures pour protéger la santé de la population. Il s'est ainsi vu octroyer le droit d'ordonner la fermeture des lieux qu'il considérait problématiques, de rendre la vaccination obligatoire s'il le voulait, d'effectuer les dépenses qu'il jugeait nécessaires et de signer des contrats sans délais et sans formalités. Sorti de l'Assemblée nationale, où siègent les élus des partis d'opposition, le pouvoir s'exerçait désormais par voie de décrets et d'arrêtés ministériels. L'ordonnancement des priorités, l'allocation des ressources, l'aide financière d'urgence et les ententes sans appels d'offres publics pour l'approvisionnement de ressources sont certes des mécanismes appartenant au registre classique du contexte exceptionnel

⁹ Dans un communiqué émis le 23 décembre 2021, l'OMS déclare laconiquement : « D'autres travaux de recherche sont en cours pour mieux comprendre la propagation du virus et déterminer les environnements les plus risqués et les raisons pour lesquelles ils le sont » (*Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : comment se transmet la COVID-19?*, 2021).

¹⁰ À savoir une incertitude qui ne peut être réduite qu'*a posteriori* (2001, p. 43). Ces auteurs opposent cette incertitude « radicale » à la notion de « risque » qui réfère pour sa part à un danger bien identifié (2001, p. 39).

d'un gouvernement d'urgence (Collier et Lakoff, 2021, p. xix). Une telle conjoncture comporte en effet des imprévus que le gouvernement doit pouvoir anticiper par des prises de décisions ayant pour objectif la bonne santé de la population – ce qui implique inéluctablement le domaine politique – et une communication publique efficiente qui permette non seulement de transmettre ces décisions, mais aussi d'en assurer l'acceptabilité sociale devant mener à l'adhésion et à l'adoption des comportements édictés.

Ainsi, depuis le début de la pandémie, le gouvernement a mis en place de nombreuses mesures contraignantes afin de combattre le coronavirus et faire en sorte que la propagation se fasse à un rythme qui s'accorde avec la capacité de soigner du système de santé. Au fil des mois, et plus ou moins selon l'évolution des connaissances scientifiques, des décisions parfois contradictoires ont été prises – sans être nécessairement expliquées ou justifiées – et des libertés individuelles ont parfois dû être sacrifiées au nom du bien-être collectif. Le gouvernement a pu prétendre un certain temps à l'autorité sur la base du principe de précaution¹¹, car il fallait bien éviter l'effondrement du système de santé, mais une telle situation d'incertitude ne pouvait qu'éroder la légitimité des cadres institutionnels, et c'est en partie la faute de ces cadres eux-mêmes : hésitations initiales à communiquer de manière décisive, y compris sur l'incertitude et l'inconnu, diffusion de l'information au compte-goutte, manque de transparence, gestion par ballons d'essai, etc. À lui seul, un processus communicationnel ne peut jamais totalement réduire l'incertitude, mais il importe d'en souligner les failles et leur impact sur la population.

De nombreuses situations ont affecté la crédibilité des institutions publiques. On peut citer en exemple la porosité éthiquement discutable de la frontière entre les pouvoirs administratif et politique alors que le Dr Arruda était à la fois directeur national de la Santé publique¹² et sous-ministre adjoint de la Santé et des Services sociaux (il devait, pour ainsi dire, se rendre des comptes à lui-même). Ce double rôle a probablement influencé sa décision de recommander de ne pas porter

¹¹ « Le fait de privilégier une approche préventive (proactive plutôt que réactive) face aux risques est entièrement cohérent avec les valeurs fondamentales de la santé publique. L'application de la précaution est justifiée dans un contexte d'incertitude scientifique, lorsque des preuves raisonnables indiquent que la situation pourrait générer des effets nocifs importants sur la santé, même lorsque les mécanismes causaux et les effets n'ont pas été démontrés scientifiquement à cause d'informations incomplètes, peu concluantes ou incertaines... La précaution fournit donc des indications sur la voie à suivre lorsque la science ne peut apporter de réponses suffisantes et précises. Toutefois, la précaution n'offre pas une alternative à la science; elle exige, au contraire, beaucoup de rigueur dans son application » (*Principe de précaution*, s. d.).

¹² La direction de la santé publique est une instance administrative et non politique.

de masque dans les premiers mois de pandémie – allant ainsi à l’encontre des connaissances scientifiques du moment – pour taire le fait qu’il y avait une pénurie de masques et d’équipement de protection individuelle. Autre exemple : les tergiversations gouvernementales concernant les différentes mesures sanitaires, notamment les nombreuses phases de confinement/déconfinement, donnant l’impression au public québécois de jouer au yoyo (Bourgault-Côté, 2021; Sirois 2022), de même que le rejet par le politique des directives susceptibles d’affecter sa base électorale. La crédibilité des différentes instances n’aura toutefois jamais été autant minée que par la participation du Dr Arruda aux conférences de presse du premier ministre provincial pendant vingt-deux mois, à la demande de ce dernier, donnant ainsi l’impression que l’administratif et le politique ne faisaient qu’un et parlaient à l’unisson, alors que le politique demeurait garant de tout pouvoir décisionnel.

Les citoyens devraient être en mesure de comprendre le *modus operandi* d’un gouvernement d’urgence, qui impose des privations et porte atteinte à certaines libertés individuelles, en considérant la crainte d’une menace existentielle et la volonté de survie collective, mais sans toujours pouvoir les asseoir sur une connaissance indubitable. En situation de gestion de crise, la communication publique joue un rôle encore plus vital que d’ordinaire : elle doit être claire, simple, franche et honnête, sans être alarmiste, et s’adapter aux différents publics à qui elle s’adresse (Maisonnette, 1999, p. 3). Elle doit rassurer la population, tout en étant explicite sur les raisons derrière les mesures sanitaires, politiques et les prises de décisions. Les rôles et les responsabilités des gestionnaires de crise doivent être clairement définis et bien présentés si on veut qu’ils soient respectés.

L’adhésion de la population québécoise aux mesures sanitaires a souvent été soulignée (MacNeil et al., 2021), tout comme sa participation à la campagne de vaccination contre la COVID-19¹³. Malgré cela, le Québec faisait pâle figure au niveau des taux d’infection, devenant « l’épicentre de la pandémie au Canada » à la fin décembre 2021, avec « près de la moitié des nouvelles infections signalées au pays » (Vieira, 2021). En janvier 2022, selon les données de l’INSPQ, la province avait le plus haut taux de décès COVID au Canada, et se classait au deuxième rang pour le taux de

¹³ En date du 11 avril 2022, 92,4% de la population de plus de douze 12 ans était doublement vaccinée (*Données de vaccination contre la COVID-19 au Québec*, s. d.).

décès parmi les pays occidentaux (*Données COVID-19, Comparaisons provinciales et internationales*, s. d.¹⁴).

Bien que l'objectif de ce travail ne soit pas d'analyser la performance du gouvernement dans sa gestion de la crise, ni du statut viral du Québec par rapport à d'autres provinces et pays, ces données permettent de mieux comprendre les conditions dans lesquelles nous avons évolué durant les deux dernières années. Tout au long de la crise, un écart a perduré entre les affirmations du premier ministre par rapport à la situation et les chiffres eux-mêmes, ce qui a probablement contribué à sa perte de crédibilité pour une frange plus anxieuse de la population. Tels que l'expliquent Stanyer et al. dans leur texte intitulé « *Populist Actors as Communicators or Political Actors as Populist Communicators* », les tergiversations du politique sont perçues comme une marque d'incompétence par une part grandissante de la population, ce qui génère un sentiment de désenchantement pouvant mener au cynisme et à la méfiance (2016, p. 358).

Toutefois, bon nombre de Québécois ont affirmé apprécier l'approche du « bon père de famille » privilégiée par le gouvernement, sans trop la remettre en question, et la majorité a adhéré aux directives malgré les volte-face et les incongruités. La capacité du premier ministre à reconnaître ses torts, à certains moments de la crise, a certainement contribué à maintenir le lien de confiance. Le ton adopté par les médias institutionnels durant la première année de pandémie a dû peser dans la balance également. Aussi discrets que les partis d'opposition, les journalistes ont longtemps agi comme courroie de transmission et très peu en tant que quatrième pouvoir. Ayant pourtant accès aux politiciens sur une base quotidienne, rares ont été ceux qui ont posé des questions que l'on pourrait qualifier d'épineuses ou de difficiles lors des conférences de presse. À juste titre, les interrogations semblaient d'abord destinées à comprendre les mesures annoncées, puisqu'elles n'étaient effectivement pas toujours très claires.

Il en a été tout autrement quant aux voix discordantes. À l'instar du gouvernement, les médias ont tôt fait de critiquer toute contestation. Les personnes exprimant un doute ou remettant une décision en question ont été accusées d'agir contre le bien public et d'être responsables des piètres résultats

¹⁴ D'abord consulté le 17 janvier 2022. À nouveau consulté en juillet 2022, mais le site de l'INSPQ ne présente plus que les comparaisons provinciales. De ces comparaisons internationales, il ne reste plus que la provenance des statistiques dans la section « Méthodologie des données COVID-19 ».

en termes « d’aplatissement de la courbe »¹⁵. Entre punition et rétribution, le gouvernement a contribué à accroître cette division en diabolisant la contestation. Les citoyens vaccinés courraient la chance de gagner à la Loto-Covid¹⁶, alors que les personnes non vaccinées ont été menacées de devoir payer une « contribution santé », c’est-à-dire une pénalité financière pour compenser les frais hospitaliers prodigués aux personnes n’ayant pas de raisons médicales de refuser la vaccination. Ainsi, ceux qu’on surnommait les *covidiot*s et les imbéciles durant la première année de pandémie sont devenus le « 10% » dans la deuxième année, soit le pourcentage de personnes non vaccinées. En apparence moins péjorative, cette appellation est tout aussi clivante. Tel que l’indique le philosophe Pierre Cassou-Noguès (2020) :

On peut d’abord s’étonner que la critique de la gouvernance sanitaire ait surtout été d’inspiration complotiste [...], mais c’est justement cette perspective qu’ouvre le pouvoir, en posant un ennemi invisible, et celle qui lui convient le mieux puisqu’il lui suffit de disqualifier l’identité donnée à l’ennemi.

Les « complotistes » sont devenus des interlocuteurs à qui l’on a enlevé le droit de délibérer « comme s’ils étaient socialement des pairs, au sein d’arènes discursives prévues à cet effet » (Fraser, 1992/2001, p. 136). Du fait de leur irrationalité alléguée, on leur a donc plus ou moins interdit l’accès « à cette masse indéterminée et empiriquement contrefactuelle que nous appelons le “grand public” » (ibid., p. 139). Face à l’incertitude et au stress de la situation, plusieurs ont paru réagir affectivement et non rationnellement aux événements, puisqu’incapables d’exprimer leur ressenti en concordance avec les règles formelles et informelles dictées par la sphère publique officielle. Comme l’indique la sociologue Deborah Gould, cela n’a cependant rien de nouveau : « elites frequently represent today’s protesters as hysterical, unreasonable, senseless, extremist, violent, and irrational », alors que les partisans du *status quo* sont présentés comme étant sensés et rationnels (2010, p. 35). On a souvent présenté les contestataires comme une « masse brutale et ignorante » (Rancière, 2011), sans leur reconnaître une quelconque légitimité. Nous nous sommes alors retrouvés face à ce qui avait l’apparence d’un seul contre-public uniforme – ce que la

¹⁵ La stratégie d’aplatissement de la courbe privilégiée par la direction de la Santé publique consistait à s’assurer que les cas de contagion soient répartis dans le temps, plutôt que par pics, afin de correspondre à la capacité de soins des hôpitaux.

¹⁶ Des prix en argent étaient tirés au sort parmi les personnes qui se faisaient vacciner.

philosophe Nancy Fraser appelle « un contre-public subalterne » (Fraser, 1992/2001, p. 138) – et ce, malgré la diversité et le nombre important de personnes concernées.

Ces personnes ont tenté de réduire leur sentiment d'impuissance par différents moyens, notamment en manifestant leur colère et leur mécontentement : « Individuals engaged in protest, then, not because they had political grievances but because social changes made them psychologically unstable and emotionally overwrought » (Gould, 2010, p. 21). Mais à force de ne pas être entendus, de ne pas trouver de réponses à leurs questions ni d'apaisement dans les explications institutionnelles parcellaires, nombreux sont ceux qui se sont rabattus sur d'autres sources. Internet permet de tout trouver et, avec l'aide des algorithmes qui guident les recherches, les découvertes se font rapidement et en abondance. Générateurs de « clics » très payants, les contenus catégorisés complotistes pullulent et offrent non seulement des pistes de réponses à ceux qui en ont besoin, mais aussi – et surtout – des responsables en chair et en os. Il semble alors beaucoup plus logique de ressentir de la colère contre une élite, plutôt qu'envers un virus invisible à l'œil nu qu'on ne parvient pas à apprivoiser. À l'instar des politiciens, il leur « suffit de disqualifier l'identité donnée à l'ennemi » (Cassous-Noguès, 2020).

“Ça fait longtemps que nous mesurons une tendance dans la société indiquant que certaines personnes ressentent une impression de ne pas avoir de contrôle ou d'emprise sur leur vie. La faute était typiquement attribuée à des puissances abstraites, comme la mondialisation ou l'effet du marché”, note M. Giguère [Alain Giguère, président de la firme de sondage CROP]. “La grande nouveauté, c'est qu'ils l'attribuent maintenant à une élite qui contrôle le gouvernement. Ce sont de vraies gens qui sont les responsables de cette perte d'emprise. On ne voyait pas ça avant”, ajoute-t-il. (Péloquin, 2020b)

Pourtant, au-delà des étiquettes qu'on leur appose, les conspirationnistes demeurent des citoyens à part entière et, en ce sens, ils pourraient participer à une certaine forme de « *democracy from below* », du moins selon la définition qu'en fait Noam Chomsky : « It's basically a skepticism about any form of authority, or domination, or submission » (cité dans Cairns & Sears, 2012, p. 13-14). Mais la comparaison s'arrête là où ils semblent n'offrir aucune proposition d'organisation de la vie sociale : par leur rhétorique jugée irrationnelle et leur positionnement résolument éloigné de la majorité (plus ou moins) silencieuse, les contestataires ont contribué, volontairement ou non, à leur propre exclusion. Ils ont été repoussés dans leurs derniers retranchements et maintenus dans l'état d'insécurité qui semble les avoir menés là où ils sont aujourd'hui. On paraît ainsi leur envoyer

le message qu'ils ont raison d'aller chercher des réponses ailleurs. Ils sont effectivement incompris et on ne leur permet pas de délibérer et de faire entendre leur voix dans la sphère publique médiatisée (Savigny, 2016, p. 20).

1.3 Incertitude exacerbée

Contrairement à d'autres vagues complotistes passées, le mouvement actuel se démarque, car on ne peut définir un portrait sociodémographique « type » des personnes qui le composent (Couturier, 2021; Delouée & Dieguez, 2021). Si l'on se fie aux médias, on pourrait croire que ce sont des gens sans éducation, mais c'est loin d'être toujours le cas. Ils proviennent de partout au Québec, sont d'âges variés, majoritairement caucasiens, mais on compte également une présence importante de personnes racisées. Ce sont tout autant des hommes que des femmes et ils exercent des professions diverses : cols bleus, cols blancs, étudiants, professionnels, etc. Au fil des mois, nous avons vu différents groupes et affiliations s'associer au mouvement complotiste : religieux, raëliens, adeptes de médecine alternative, etc. De même, tous ne manifestent pas leur désabusement de la même façon. La majorité est somme toute assez calme et ne fait que relayer des publications et des vidéos. Quelques-uns semblent empreints d'une certaine nostalgie nationaliste des années 1970 et rêvent toujours à l'indépendance du Québec. Ils voient dans la crise une opportunité de refaire le monde. D'autres ont le nationalisme beaucoup plus radical et violent.

Ce groupe de personnes hétérogène ne s'est pas levé un matin en ayant pour objectif de croire qu'une élite pédo-sataniste complotait contre elles. L'adhésion aux différentes théories semble se faire par étapes, et grâce à des conditions propices, telles que l'incertitude de la pandémie, telles que l'influence de *leaders* convaincants. Ces derniers sont d'ailleurs aussi diversifiés que leurs adeptes. Certains d'entre eux semblent n'y être que par désir de créer le chaos. On y retrouve entre autres Steeve « L'Artiss » Charland du groupe les Farfadaas qui compte d'anciens membres du groupe d'extrême droite La Meute. Ce sont les « bras » du mouvement, des « grandes gueules » ultranationalistes et parfois violentes qui clament vouloir reprendre le contrôle du Québec (ou du Canada, selon le cas) et en faire un État souverain, à la sauce Trump. Leurs actions sont plus impulsives que réfléchies et ils se complaisent dans leur soudaine popularité sur les réseaux sociaux. D'autres *leaders* sont en apparence plus calmes et pondérés. Ce sont les « cerveaux » du mouvement, ceux qui créent et diffusent le contenu et qui tentent de faire le pont entre les complotistes et les instances officielles (ex. : démarches juridiques). Ils proviennent de milieux

professionnels (avocats, notaires, etc.) et sont plus éduqués. L'un deux, Stéphane Blais, a créé la Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple (<https://fddlp.org/>) dont la mission devait être d'amasser des fonds qui serviraient à payer les frais légaux lors de contestations judiciaires, notamment pour des contraventions reçues après avoir enfreint les règles sanitaires. Cet homme a récemment été radié à vie de l'ordre des CPA. Il y a bel et bien eu collecte de fonds (de beaucoup de fonds), mais les procès n'ont pas vu le jour. Des artistes aussi se sont joints au mouvement. En fait, malgré leur grande diversité, toutes ces personnes exercent un ascendant sur une portion de la population grâce à leur notoriété – que celle-ci ait été acquise au fil de leur carrière ou instantanément grâce à la pandémie – et aux alliances qu'ils forgent¹⁷, à leur capacité de solliciter des fonds en continu, mais aussi, et surtout, à leur talent de persuasion. Comme l'expliquent Mariani et al. (2020, p. 1) :

Prominent public figures play a relevant role in this context, as their cues are widely used as the basis for decision-making, especially when individuals lack sufficient knowledge. [...] The COVID-19 pandemic is a context in which we should expect citizens to be particularly vulnerable to leader cues.

Si le gouvernement s'était attardé à mieux communiquer auprès d'une population incertaine et anxieuse, à être plus persuasif, le mouvement de contestation aurait probablement eu moins d'ampleur et ses *leaders* – qui offrent des réponses, aussi loufoques soient-elles – n'auraient pas eu autant d'emprise. S'ajoutant aux invectives des médias qui ont traité ces personnes de « *covidiot*s », d'« imbéciles » et d'« édentés », la polarisation des personnes non vaccinées aura été à cet égard un raté monumental de la stratégie gouvernementale. Elle a non seulement alimenté la grogne populaire, mais a aussi, et surtout, amené de l'eau au moulin à ces *leaders* charismatiques dans les cercles contestataires des mesures sanitaires, rendant leurs adeptes plus réceptifs.

Cependant, ni l'évocation des ratés de la communication gouvernementale québécoise ni la dénonciation des arguments épistémologiquement faibles (par ex., que le virus n'existe pas, qu'il s'agit tout au plus d'un gros rhume, etc.) des contestataires ne parviennent à expliquer complètement le succès persistant de ces *leaders* pour convaincre une frange importante de la population, ou à enrayer sa mobilisation. Dans ce mémoire, je me propose donc d'envisager un

¹⁷ L'essai « Faire ses recherches – cartographie de la pensée conspi », publié en mars 2022 par le journaliste québécois Tristan Péloquin, développe largement sur ce sujet.

angle différent, en me demandant *comment*, devant un manque de connaissances établies, et donc en situation d'incertitude radicale, des *leaders* alternatifs (conspirationnistes et autres douteurs) ont-ils pu susciter une adhésion telle, qu'on a souvent eu l'impression que leur voix porte bien plus fort que celles des experts et des représentants légalement élus auprès de leurs adeptes. En d'autres mots, il s'agit pour moi de poser la question à savoir : comment des personnes parviennent à supplanter les experts institutionnels en paraissant plus crédibles aux yeux d'une frange importante de la population?

Pour ce faire, je m'attarderai dans un premier temps à exposer le cadre d'analyse de la problématique, en me focalisant sur les contre-discours du *leader* québécois Alexis Cossette-Trudel (ACT par la suite de ce mémoire), tels que véhiculés dans ce qu'il nomme ses « webjournaux », des hybrides d'émission en direct et de forum interactif, durant les vagues 1 et 3 de la pandémie de COVID-19, considérées comme étant des périodes de plus grande incertitude. Je présenterai d'abord ACT, son parcours et ses expériences, puis, à partir d'une approche aléthurgique plutôt qu'épistémologique, je m'interrogerai sur ses façons de prétendre parler vrai. Je me questionnerai non pas sur la teneur de vérité de ses propos, mais plutôt sur leur forme. Il sera alors possible d'apercevoir ACT en tant que (mauvais) parrésiasite, tel que théorisé par Michel Foucault. Cela m'amènera à réfléchir au dispositif médiatique utilisé par ACT pour transmettre et faire exister cettedite vérité; à ses conditions de possibilité et de médialité. En articulant ces deux axes, il sera alors possible d'envisager comment ils participent conjointement à l'émergence d'une nouvelle *parrésia* politique que je qualifierai de numérique. Ces intuitions seront explorées dans l'analyse dans le quatrième chapitre de ce mémoire.

L'objectif du présent travail est double. Sur un plan bien personnel, il s'agit de réduire le sentiment d'impuissance ressenti face à cette montée en puissance de la pensée complotiste qui affecte la crédibilité des experts en tentant de l'appréhender. Sur le plan académique, il s'agit de jeter un éclairage différent, voire inhabituel, sur un phénomène d'actualité. Je me propose ainsi d'offrir une compréhension de ce qui se trouve sous la surface, d'offrir un portrait plus nuancé de ce mouvement qualifié de « complotiste ».

Chapitre 2 – Problématisation et théorisation

Donne-moi le doute, le redoutable

Le doute, le mêlant, le mêlé

Donne-moi le spleen

Donne-moi le doute et l'orage

Donne-moi le doute

- Jim Corcoran - Éloge du doute

2.1 Alexis Cossette-Trudel, *leader* de ceux qui doutent

Alexis Cossette-Trudel (ACT) est né en exil à Cuba en 1972. Il est le fils de Louise Lanctôt et Jacques Cossette-Trudel, et le neveu de Jacques Lanctôt, tous trois membres actifs du Front de libération du Québec (FLQ)¹⁸ et responsables de l'enlèvement et de la séquestration d'un diplomate britannique lors de la crise d'Octobre en 1970. Il est également le petit-fils de Gérard Lanctôt, ancien chef du Parti de l'Unité nationale, un mouvement d'inspiration fasciste, hostile au nationalisme québécois et favorable à un nationalisme canadien centralisateur et loyaliste. Quant à son grand-père paternel, il était l'un des bras droits de l'homme politique Pierre-Elliott Trudeau dans l'industrie des pâtes et papiers. En 1978, après quatre ans à Cuba, puis quatre autres en France, la famille Cossette-Trudel rentre au Canada. ACT et sa soeur assistent alors à l'arrestation de leurs parents, à peine sortis de l'avion. Ils sont incarcérés pendant deux ans.

ACT détient une maîtrise en science politique, spécialisée en relations internationales, ainsi qu'un doctorat en étude des religions, axé sur la philosophie du langage. Il a également amorcé un second doctorat en sémiologie. Il détient quelques expériences en politique active dont la plus récente, en 2018, à titre de candidat pour Citoyens au pouvoir, un parti ouvertement associé à des membres du groupe de pression d'extrême droite La Meute.

Ce parcours pour le moins singulier a certainement développé en lui une fine compréhension des rouages de la politique, de même qu'un savoir important en matière de langage et de systèmes de signes, faisant de lui un communicateur habile et convaincant. On pourrait également supposer que

¹⁸ « Le Front de libération du Québec (FLQ) était un mouvement militant qui a utilisé le terrorisme pour tenter d'obtenir un Québec indépendant et socialiste ». Le mouvement a sévi de 1963 à 1970. (Laurendeau, 2013). La crise ayant atteint son apogée en octobre 1970, nous parlons désormais de la « crise d'Octobre ».

ses racines familiales ont semé en lui un certain goût pour la contestation de l'ordre établi. C'est ce que semble nous indiquer la première vidéo mise en ligne par ACT le 1^{er} octobre 2017 intitulée « L'impuissance systémique des institutions démocratiques » pour laquelle il fournit le descriptif suivant : « Nos représentants politiques ont bradé la souveraineté populaire au gouvernement des juges, aux technocrates et aux corporations. Le peuple est dépossédé et placé sous tutelle juridique ». Loin de ressembler aux webjournaux actuels, cette première diffusion le présente seul et hésitant, assis sur son divan. Quelques semaines plus tard, Q diffuse son premier *Qdrop*¹⁹. À ce moment, le mouvement conspirationniste QAnon est encore relativement peu connu.

En 2018, ACT a publié 45 vidéos à une fréquence moyenne de 0,9 par semaine. Ses sujets de prédilection sont le président Donald Trump et la politique étatsunienne, de même que les théories de QAnon, dont certaines qu'il développe lui-même à partir de ses interprétations des messages cryptés de Q. Vers la fin de l'année, il se présente désormais dans un tout nouveau décor, beaucoup plus élaboré. Un visuel, présentant Charles de Gaulle, est dorénavant ajouté en introduction à ses vidéos.

En 2019, ACT semble expérimenter différentes approches. Il enregistre ses topos dans des lieux publics (devant la statue de Lafontaine, à Montréal, par exemple). Il couvre également certaines manifestations, notamment celle qu'il surnomme « la manifestation des Islamistes » en lien avec l'adoption de la loi sur la laïcité. Il y interviewe des gens en formule micro-trottoir où il arbore fièrement un manchon de microphone jaune serin à l'effigie de son média Radio-Québec. Ce même logo est désormais animé et s'ajoute à l'introduction de ses vidéos. Cette année-là sera sa plus prolifique avec une moyenne de diffusion de 2,7 vidéos par semaine, pour un total de 141. Par comparaison, il diffusera sensiblement ce même nombre durant les 631 premiers jours de la pandémie, soit la période couverte par la présente recherche. Les sujets abordés demeurent sensiblement les mêmes qu'en 2018.

Le 15 mars 2020, ACT diffuse une première vidéo traitant de la COVID-19. Très rapidement, il paraît instrumentaliser la pandémie, dépeinte comme une « tyrannie technosanaire » créée de toutes pièces pour éradiquer Donald Trump, considéré comme étant l'Élu choisi pour anéantir

¹⁹ Les *Qdrops* sont des messages cryptiques et énigmatiques publiés par un individu surnommé « Q », présumé être un proche collaborateur de Donald Trump. La lettre fait référence à la plus haute cote de sécurité donnée pour le niveau d'accès aux informations confidentielles et particulièrement sensibles.

l'État profond. De ce postulat – qui perdurera malgré la défaite électorale de Trump – découle ensuite un nombre incalculable de théories secondaires pour expliquer que cette « fausse » crise sanitaire a également pour objectif de (insérez ici le complot de votre choix). Par sa nature « *choose-your-own-adventure* » (Andrews, 2020), QAnon ouvre toutes grandes les portes aux idées les plus variées et permet de s'adapter à l'actualité – ou d'adapter l'actualité – médiatique au fur et à mesure qu'elle survient, afin d'en offrir une lecture et une compréhension différentes.

On pourrait dire que c'est également de ce postulat que découlera le début de la notoriété d'ACT. Depuis les quelques dizaines de visionnements obtenus pour ses premières vidéos diffusées, il est parvenu à dépasser le cap du million en 2020. Dans le sillage de sa renommée nouvellement acquise, il multiplie désormais les partisans. La pandémie lui est profitable.

Pour ses adeptes, ACT est un érudit, un éclairé, un éveillé de conscience, un courageux homme de convictions qui travaille sans relâche à faire éclater la vérité au grand jour. Pour les institutions publiques et médiatiques, il est irrationnel, risible, imbécile, *covidiot*. Pour nombre de citoyens, il est nuisible en contrevenant aux efforts de lutte contre la COVID-19. Pour les autorités québécoises et françaises, son adhésion à QAnon en fait une menace terroriste domestique. Pour sa sœur Marie-Ange, née en exil elle aussi, « [i]l est brillant, terriblement brillant. Il est fin stratège, il calcule tout, anticipe tout. [...] il se nourrit des crédules, tel un vampire. Il jubile » (Cossette-Trudel, M.-A., 2020). Pour tous, il est une figure de proue du mouvement de contestation des mesures sanitaires, un *leader* complotiste²⁰, une personnalité publique qui bénéficie d'une notoriété non négligeable – voire enviable – et ce, malgré tous les efforts déployés pour le faire disparaître du portrait médiatique. Pour moi, il a un peu les airs d'un Don Quichotte 2.0 où l'État profond est le géant à combattre. De son studio, micro à la main, il semble nous clamer :

Chevalier je suis, et chevalier je mourrai, s'il plaît au Très-Haut. [...] J'ai vengé des injures, redressé des torts, châtié des insolences, vaincu des géants, affronté des monstres et des fantômes (De Cervantes, 1837, t. 2, p. 337).

²⁰ Il est important de préciser que plusieurs personnes identifiées comme complotistes ont adopté le vocable et se l'approprient, faisant en quelque sorte un « pied de nez » cynique à cette expression. Le mot « complotiste » tend ainsi à perdre un peu de sa connotation négative. Pour les non-complotistes, il sert à définir des personnes qui inventent des complots ou qui y croient. Pour certains complotistes, le mot définit dorénavant ceux qui les débusquent.

Non sans la même vanité, lui considère son combat de la plus haute importance et se définit comme « l'un des principaux opposants politiques au Québec et au Canada » (Bélair-Cirino, 2020). Il s'autoproclame *complologue*. Plus tard, dans l'analyse, peut-être en viendrons-nous à le qualifier d'*Homo narrans*, pour reprendre le terme de Walter Fischer.

C'est donc dire que, selon le point de vue que l'on adopte, ACT revêt de nombreux titres, de nombreux chapeaux, mais aucun d'entre eux ne s'inscrit « complètement » dans l'espace public, en ce sens où le complotisme est à ce point en marge de la société qu'il semble difficile d'en parler de la même façon qu'on le ferait pour tout autre contre-public. Les groupes marginalisés, bien qu'ils soient souvent négligés, bénéficient tout de même d'une relative légitimité et leur existence est attestée, ne serait-ce que sur papier. Les personnes identifiées comme complotistes, au contraire, paraissent être encore moins considérées. On semble les percevoir comme des « êtres » étranges, tout droit sortis d'un film de science-fiction. Difficile en effet de ne pas sourciller quand on les entend affirmer que le monde est contrôlé par une élite pédosataniste qu'il faut combattre ou que le vaccin contre la COVID-19 a pour but de nous micropucer et d'affaiblir notre système immunitaire afin d'enrichir l'industrie pharmaceutique. Et pourtant, derrière les controverses qu'ils tentent de soulever, derrière la violence des propos, derrière l'apparente irrationalité des prises de position... se trouvent des citoyens qui tentent de faire entendre leur voix publiquement, qui occupent une place dans la sphère publique, qu'on veuille le reconnaître ou non, et malgré la censure. Des personnes comme ACT prétendent les faire exister et semblent savoir comment se rendre attractifs et rassembleurs auprès d'elles.

Par l'entremise de son média de « réinformation » Radio-Québec²¹, ACT semble en effet parvenir à expliquer pour certains ce que les institutions publiques et médiatiques laissent en suspens. Se targuant d'être rationnel, il prétend combler les lacunes créées par l'incertitude radicale et les attermoissements des communications publiques. Ses projections automotivées sont tenues pour acquises par beaucoup de gens; il paraît être devenu leur autorité idéologique. Les principes qu'il

21. De 1968 à 1996, la chaîne de télévision publique québécoise portait le nom de « Radio-Québec »; nom encore utilisé par habitude, par les personnes plus âgées. Il semble qu'ACT ait profité de l'absence de protection de la dénomination sociale pour s'octroyer un nom synonyme de crédibilité et de sérieux. Dans les faits, Radio-Québec n'est qu'une coquille vide destinée à paraître légitime, sérieuse et solidement établie. Il en sera question plus loin, lorsque ACT parle au « nous », il ne s'agit que de lui-même et non pas de « son équipe et lui ».

met de l'avant deviennent des modèles polyvalents qu'il module en fonction du contexte... et pour masquer ses erreurs quand ses prédictions ne se réalisent pas (ce qui arrive la plupart du temps).

Il s'est ainsi constitué une armée de ce qu'il nomme indistinctement des « soldats digitaux » et des « êtres de lumière » dont la mission est de nous faire voir, à nous les *moutruches*²², la réalité telle qu'elle est réellement. Ses adeptes paraissent peu se soucier de la logique de ses raisonnements et de la véracité de ses propos, tant qu'ils permettent d'atténuer leurs incertitudes. De son propre aveu, ACT se considère comme une solution au problème : « les gens nous ont dit, après avoir écouté les médias, “nous étions en détresse psychologique et quand on écoute Radio-Québec, ça nous calme”. C'est ça, moi, le message que j'entends » (Marchand, 2020). Pour ACT, si les grands médias ne traitent pas des mêmes sujets importants que lui, c'est certainement parce qu'ils sont à la solde de l'« État profond » et cachent la vérité au public. Tel que l'explique ACT, dans son webjournal du 15 mars 2020 :

(00:02:00) Maintenant tout le monde parle de l'État profond, [...]. Trump a mis un terme au réseau pédosatanique. Depuis que Trump est arrivé, imaginez à quel point ils sont sur la défensive. Les banques centrales sont pointées du doigt, plus personne écoute Hollywood, [...]. Les médias sont critiqués de plus en plus [...]. Ils sont en train de perdre tous leurs outils, toutes leurs assises, tous leurs moyens de contrôle des moutons, de la population.

Il ne manque en effet aucune occasion pour guider les citoyens vulnérables. Contrairement à d'autres *leaders* qui vont et viennent depuis le début de la pandémie, ACT émerge du lot par sa régularité à diffuser et sa prolificité. Il semble avoir pour mission de parler pour ceux qui ne le font pas. Il se démarque également par son approche professorale, de même que son style parfois journalistique. Il énonce des affirmations qu'il appuie rigoureusement²³ par des « faits » qui peuvent être recontextualisés ou issus de son interprétation des prophéties de QAnon, des raccourcis intellectuels ou des amalgames, des raisonnements abductifs, etc. Il construit un nouveau récit qui donne l'impression à ses adeptes d'être partie prenante d'un groupe choisi. En période d'incertitude, la population n'a pas seulement besoin qu'on lui communique les règles à

²² Néologisme composé des mots « mouton » et « autruche » afin de désigner les personnes qui obéissent aveuglément aux directives de la Santé publique par peur des représailles. En anglais, le terme est *sheeple*.

²³ Sur le plan méthodologique, ACT se fait un devoir d'appuyer ses propos par des extraits de texte, des images, des vidéos, etc. En ce sens, il est très rigoureux. Ce sont les sources citées et sa façon de transformer l'information qui sont problématiques.

suivre, elle cherche à établir des liens de confiance, à être entendue et qu'on exprime une préoccupation face à son ressenti :

affective states – a desire to feel reciprocity and a sense of belonging, for example – can generate attachments to normativity and current social arrangements, even those that create the stressful conditions of one's life. (Gould, 2010, p.32).

S'il se contentait de rassurer les gens, ACT pourrait s'exprimer publiquement sans être gêné. Le problème est que ses affirmations sont entièrement recodées.

2.2 (Mé) (Dé) (Ré) information

Pour ACT, ce recodage est de la « réinformation », c'est-à-dire faire « le travail que les journalistes ne font plus; dire la vérité, faire les liens qui s'imposent et essayer de comprendre [avec son auditoire] les rouages de l'actualité politique nationale et internationale »²⁴. Pour les institutions publiques et médiatiques, toutefois, ce recodage est identifié comme étant de la « désinformation ». Les analystes et les chercheurs utilisent pour leur part les mots « mésinformation » ou bien « information problématique »²⁵.

Tout sauf anodin, le choix du terme pour identifier une « information problématique » n'est pas sans conséquence, au point où la chercheuse postdoctorale Caroline Jack a développé ce qu'elle nomme le *Lexicon of Lies*; un guide éducatif regroupant les termes et les concepts pour identifier des informations qui sont : inexactes, trompeuses, attribuées de manière inappropriée ou totalement fabriquées.

Propaganda, disinformation, misinformation : The words we choose to describe media manipulation can lead to assumptions about how information spreads, who spreads it, and who receives it. These assumptions can shape what kinds of interventions or solutions seem desirable, appropriate, or even possible. [...] *Lexicon of Lies* attempts to provide nuance to current debates around truth and trust in the public sphere (Jack, 2017, p.1).

Ainsi, il n'est pas seulement question du sens d'un mot, mais de tout ce que son usage présuppose; de l'intentionnalité qu'il porte, mais comme le souligne Jack à juste titre, « [i]ntentionality and

²⁴ Énoncé de mission sur son site Internet Radio-Québec (<https://radioquebec.tv/>).

²⁵ À l'instar de Jack (2017) et de Marwick (2018), je privilégie l'expression « information problématique » dans le cadre du présent travail. Cette appellation me semble être la plus appropriée puisqu'elle indique qu'il y a bel et bien des informations qui ne font pas l'unanimité – qui sont problématiques – sans toutefois pointer de responsables; sans être péjorative pour la personne qui l'énonce, la reçoit ou la partage.

accuracy may be particularly hard to parse in the context of networked media, accelerating news cycles, and declining faith in social institutions » (ibid.).

D'autres chercheurs abondent dans le même sens. Ainsi, pour Boulianne et al., la mésinformation est définie comme étant une « allégation qui contredit ou déforme les compréhensions communes de faits vérifiables » et la désinformation en tant qu'« allégation fautive ou trompeuse présentée à des fins politiques, économiques, ou dans le but de nuire » (2021, p. 6). On peut constater que l'intentionnalité est bien présente dans cette définition. Cependant, elle est souvent difficile à prouver et varie selon qui présente l'information (ibid.).

Pour une majorité de gens, il paraît inconcevable d'envisager : 1) qu'ACT puisse être animé par des intentions nobles, 2) qu'il croit réellement la « réinformation » qu'il diffuse et 3) qu'il puisse être pris au sérieux par une forte minorité... Mais cette forte minorité trouve tout aussi ahurissant d'accepter l'idée que la majorité puisse adhérer aux propos tenus par les institutions publiques et médiatiques et qu'elle ne soit pas consciente de leurs mauvaises intentions. Bref, pour simplifier à l'extrême, la majorité considère la minorité comme étant dangereuse et veut la faire taire, alors que la minorité veut « éclairer » la majorité *moutruche* dans le but de la protéger d'elle-même. Chacun est convaincu d'avoir raison.

Dans le cadre du présent travail, je considère ceci comme un postulat, sans donc essayer de juger de son bien-fondé ou de sa validité. Bien sûr, j'ai conscience de ma propre subjectivité en ce sens où je prête moi-même des intentions aux différents acteurs impliqués, qu'il s'agisse du gouvernement ou d'ACT. Mais alors que les intentions derrière les gestes et paroles du gouvernement me semblent relativement claires (par exemple, ses visées électoralistes) – notamment grâce au travail effectué par de nombreux analystes de la scène politique – les intentions d'ACT demeurent voilées d'une aura de mystère et d'incompréhension. Il ne s'agit donc pas de prétendre à l'objectivité, mais bien de suspendre – ne serait-ce que temporairement – l'incrédulité engendrée par ses propos et ses actions. D'ailleurs, comme indiqué précédemment, le présent travail consiste en une exploration des méthodes utilisées par ACT pour être persuasif, tout en « informant autrement ». Je ne m'intéresse pas à ses discours et postures sur le plan épistémologique et en ce sens, je n'ai pas à porter de jugement sur la teneur d'exactitude ou de vérité de ses propos. De même, je ne peux réellement connaître ses convictions profondes. Est-il fermement convaincu de ce qu'il avance ou bien joue-t-il la comédie pour s'attirer un public?

Personne d'autre que lui ne le sait. Je ne pourrais personnellement que supposer, ce que je ne ferai pas.

Pour les autorités et les institutions, les intentions des *leaders* tels qu'ACT sont malveillantes et la désinformation qu'elles leur attribuent d'office est nuisible et dangereuse, car elle trouble l'ordre public et nuit aux efforts de la santé publique. En contexte de crise sanitaire, cela peut effectivement avoir des conséquences dramatiques. La solution préconisée implique alors la contrainte, la censure, voire la criminalisation.

On a certes pu voir les effets importants de la circulation d'informations problématiques et autres manipulations informationnelles lors de la pandémie de COVID-19. Dans ce contexte, il a rapidement été question d'une « infodémie »²⁶ pour désigner la propagation virale d'informations erronées, fausses ou trompeuses. Les travaux s'y consacrant semblent largement adopter l'angle des conséquences de l'infodémie, notamment de son impact en termes d'économie de l'information et de l'attention (Venturini, 2022), qui accompagne l'enjeu de la radicalisation (Meleagrou-Hitchens, Alexander *et al.*, 2017). Le complotisme est étroitement lié à cette radicalisation. Les théories du complot cherchent à semer le doute sur la légitimité des actions entreprises par les gouvernants, qui établissent une sorte de séparation entre les élites au pouvoir et le peuple. Cela veut surtout donner une rationalité politique à un système de compréhension qui considère que le monde est partiellement contrôlé par des factions secrètes d'élites puissantes (Fenster, 2008). L'« État profond », tel que dépeint par les adeptes de QAnon, en est un parfait exemple (Cosentino, 2020). Les *leaders* complotistes, ACT notamment, influencent les perceptions des citoyens et donnent forme à des réalités alternatives qui affectent leurs croyances et rendent poreuses les frontières entre vérité, désinformation et mensonge (Benkler *et al.*, 2018; Webster, 2014).

Différentes initiatives médiatiques ont été mises en œuvre pour déconstruire l'information problématique qui circule sur les réseaux sociaux afin d'en démontrer les failles et les

²⁶ Dès le mois de mai 2020, l'OMS interpelle les États Membres et autres parties prenantes (médias et plateformes de réseaux sociaux) afin de les encourager à développer des plans d'action et de mobilisation pour gérer l'infodémie qui nuit à la lutte contre la pandémie. « La maladie à coronavirus (COVID-19) est la première pandémie de l'histoire dans laquelle la technologie et les réseaux sociaux sont utilisés à grande échelle pour permettre aux individus d'être en sécurité, informés, productifs et connectés. Dans le même temps, [elle] permet et amplifie une infodémie qui continue à affaiblir la riposte mondiale et compromet les mesures de lutte contre la pandémie » (*Gestion de l'infodémie sur la COVID-19 : Promouvoir des comportements sains et atténuer les effets néfastes de la diffusion d'informations fausses et trompeuses*, 2020).

inexactitudes. Au Québec, par exemple, « les décrypteurs »²⁷ du diffuseur public Radio-Canada, vérifient les informations problématiques qui circulent sur Internet, font de l'éducation à la science et tentent de remettre ces informations en contexte, tout en développant le sens critique de leur auditoire. Bien que très populaire et particulièrement pertinente, cette initiative semble prêcher pour les personnes déjà sensibilisées... au même titre que l'information problématique produite et/ou relayée par les *leaders* continue d'exercer un attrait manifeste pour les adeptes de théories du complot²⁸ qui se montrent insensibles aux démonstrations de leur incohérence. Pour Marwick (2018) :

Fact-checking sites and media literacy campaigns presume that people will not share news if they know it is inaccurate, painting users as cultural dupes at the mercy of media elites. But this is simply a newer form of the “magic bullet” media effects model popular in the first half of the 20th Century. This theory conceptualized media “messages as magic bullets capable of mesmerizing listeners who passively received and responded to communicative stimuli in an essentially uniform manner.” In contrast, active audience approaches require understanding how and why people make meaning from media, viewing media use within a particular sociocultural context. Using a sociotechnical approach to understand how and why people share fake news instead reveals complex social motivations that will not be easily changed (p. 477).

Il est fort probable que les personnes complotistes qui partagent des informations problématiques n'accordent aucune crédibilité à ces initiatives qui proviennent des *media elites*, et qu'elles surnomment des « merdias ». Dans leur recherche, Brennen et al. (2020) ont constaté qu'une forte proportion de l'information problématique qui circule remet directement ou indirectement en cause les actions, la compétence ou la légitimité des instances publiques. Ils soulignent la difficulté pour ces institutions de traiter ou de corriger directement lesdites informations problématiques. En effet, est-ce qu'un gouvernement visé par une information problématique peut lui-même la corriger ou la réfuter de façon crédible?

²⁷« Les décrypteurs » sont des journalistes de Radio-Canada, membres de l'International Fact-Checking Network (IFCN), qui produisent une émission de télévision et un site Internet présentant les différentes mésinformations qui circulent sur Internet, notamment celles en lien avec la pandémie.

²⁸ Comme nous l'avons vu en introduction, l'indice « score vision du monde complotiste » de l'INSPQ a augmenté de trois points de pourcentages de 2020 à 2022.

Puis il faut se souvenir que les personnes vivant de l'incertitude ont besoin de combler les lacunes informationnelles qui sont souvent le fait de ces élites médiatiques. C'est bien connu, l'esprit, comme la nature, a horreur du vide.

While the prominence of these topics may be a function of being easier for fact-checkers to validate, they could also indicate that governments have not always succeeded in providing clear, useful, and trusted information to address pressing public questions. In the absence of sufficient information, misinformation about these topics may fill in gaps in public understanding, and those distrustful of their government or political elites may be disinclined to trust official communications on these matters (Brennen et al. 2020, p.8).

Pas plus que les initiatives de vérification des informations problématiques, la criminalisation des contestataires et l'imposition de contraintes ne semblent pas parvenir non plus à ramener les adeptes « sur le droit chemin ». En fait, il appert évident que la mobilisation et l'adhésion aux théories complotistes leur donnent le courage d'enfreindre les règles (du moins certains d'entre eux) et est la résultante d'autre chose qu'une volonté de distinguer le vrai du faux. Mais de quoi?

L'anthropologue Denis Blondin propose de chercher « l'esprit des vérités alternatives »²⁹ et fait ainsi ressortir quelques éléments intéressants :

[L]es antivaccins sont réunis à partir d'une panoplie de motivations personnelles très diverses. Dès lors, l'existence des « vérités alternatives » reste surtout de nature individuelle, à l'inverse de celles de la science. Ce qui est partagé entre les membres des communautés virtuelles, c'est d'abord leur décision de se placer en position de dissidence et de rébellion. [...] Plus largement, cette réaction inspire tous les « alternatifs » et les réunit au sein d'une vaste communauté potentielle, un peu comme celle des athées. Pour eux, l'essentiel est l'affirmation de la suprématie de leur libre arbitre. [...] La rébellion des « alternatifs » choisit des cibles irrationnelles, mais elle n'est pas sans raison, car la raison et la science ne suffiront jamais à former une société et à assurer sa conduite. Si un cerveau humain est doué de raison, son carburant reste l'émotion, co-programmée par le langage des valeurs. Bref, pas seulement du Logos, mais un mélange de Logos et de Mythos (Blondin, 2022).

L'émotion, si souvent écartée au profit de la raison, semble bel et bien être au cœur du mouvement de contestation et cela expliquerait en grande partie pourquoi ni la coercition ni la présentation de faits avérés et non-problématiques ne permettent de calmer le mouvement de contestation qui,

²⁹ Il oppose cette quête à celle de l'auteur Robert M. Pirsig qui voulait traquer « l'Esprit de la rationalité ».

inversement, a gagné en force. Si l'on reprend le concept de complotisme tel que défini par l'encyclopédie *Universalis*, on peut apercevoir les mêmes sentiments que ceux identifiés dans les sondages de l'INSPQ présentés précédemment, soit : la perte de repère, l'insécurité, la précarité, la solitude et l'anxiété.

La lecture conspirationniste du monde repose sur un imaginaire sombre : les rapports sociaux y sont viciés par la tromperie, les individus et les groupes sont dépossédés de leur capacité d'agir librement. Ce discours est éminemment politique en ce qu'il vise à la fois à désigner des ennemis tapis dans l'ombre et à se mobiliser contre eux pour rendre le pouvoir à ceux qui en ont été privés (« Conspirationnisme », s. d.).

D^{re} Cécile Rousseau, professeure spécialisée en psychiatrie sociale à l'Université McGill, offre quelques pistes de réflexions pour mieux comprendre l'impact des émotions sur l'adhésion aux théories du complot et, potentiellement, la radicalisation des adeptes.

Cette détresse croissante qui contamine la pensée se traduit de mille et une façons [...]. Fragilisés par la pandémie, même madame et monsieur Tout-le-Monde sont à risque de basculer vers ces mouvances anxio-phages. [...] Il ne faut pas amalgamer tous ceux qui croient aux théories du complot à la radicalisation. Mais pour certaines personnes fragilisées par la pandémie, ça peut être une façon de nier la réalité ou une réponse au stress que de créer un lien d'appartenance avec des mouvements, comme QAnon [...]. Le pouvoir d'attraction de ces groupes qui distillent la rage en période de pandémie est particulièrement inquiétant, car "ils mettent de l'huile sur le feu" dans des esprits fragilisés. Il faut contrer cette menace "pas seulement par des gestes policiers", mais aussi par des services d'aide. (Paré, 2021)

Il semble donc que plus on aliène, censure et ostracise les personnes catégorisées complotistes et plus on érode leur croyance en la légitimité des cadres institutionnels, dans une boucle de rétroaction qui n'a de positive que le nom. Il s'en suit un durcissement de ton qui mène à une augmentation des restrictions, mais sans jamais leur donner voix au chapitre. « What does it mean for modern democracy when those in power lose their ability to communicate with those they are supposed to represent? » (Brants et Voltmer cités dans Savigny, 2016, p. 21).

Par leurs déversements d'affect et l'expression de violence, le mouvement s'auto-exclut. Pour Deborah Gould, le mot « affect » nous amène à porter attention à la motivation humaine, qui est :

nonconscious, noncognitive, nonlinguistic, noncoherent, nonrational, and unpredetermined. [...] Political emotion often is less tied to conscious, cognitive,

rational assessments [...] and messier – more ambiguous, ambivalent, contradictory, noncoherent, undisciplined, and surprising – than their statement allows » (Gould, 2010, p. 24).

Dès lors qu'on tente d'exprimer un affect rationnellement, on en travestit le sens. On en perd l'essence. Bien que l'humain soit un être rationnel, il est également pourvu d'émotions qui peuvent être contradictoires avec cette rationalité (ibid., p. 29). La rationalité est objective, universelle et stable, elle va de pair avec la durée et la constance. Elle s'oppose ainsi à l'émotionnalité qui est subjective, situationnelle et volatile et qui naît de changements de circonstances et de modification des perceptions (Han, 2016, p. 64-65). L'erreur souvent commise est d'associer l'émotionnalité à l'irrationalité. Cela divise alors les gens en deux groupes, « preserving rationality for some (e.g., those invested in the status quo) while disparaging others (e.g., protesters) as emotional and thus irrational » (Gould, 2010, p. 35). On se retrouve alors dans l'approche polarisante du « nous vs eux ».

Comment s'inscrit ACT, *leader* complotiste, dans ce contexte?

2.3 Prétendre à la vérité

Le « nous vs eux » ne fonctionne pas seulement du côté des institutions publiques et médiatiques. Face/grâce à l'incertitude, ACT revendique connaître leur vérité à « eux » et travaille à « nous » en convaincre. À vrai dire, ACT fait sensiblement la même chose que ce qu'il accuse l'État de faire. Il polarise le débat et démonte l'adversaire. À titre d'exemple, l'un de ses webjournaux est intitulé « Scientifiques experts en *fake news* ». On se souvient également qu'il a enregistré deux heures de contenu, intitulé « Inversion accusatoire », suite à la diffusion d'un reportage de l'émission *Enquête* qui le présentait comme une personnalité publique nuisible.

Avant d'être censuré et banni des grandes plateformes de réseaux sociaux, ACT tente de se faire entendre dans la sphère publique médiatisée. Chaque événement devient un prétexte pour se rendre visible et communiquer son cynisme épistémique. Pour ACT, un événement digne de mention peut être tout autant un *Qdrop* que l'annonce par le premier ministre du Québec d'une nouvelle restriction pandémique. Pour son auditoire cependant, je postule que c'est le niveau d'insécurité associé à un événement qui le rendra plus important que d'autres, car plus l'incertitude est radicale, plus le besoin de l'apaiser est grand et on peut supposer que c'est dans ces moments que la

prétention à la vérité de leur *leader* est la plus nécessaire. Tant que son discours demeure un tant soit peu vraisemblable ou plausible, il gagne en notoriété : « Ce qui est vraisemblable est ce qu'il est possible de croire, ce à quoi il est concevable de se laisser prendre. Pour autant, elle ne se décline pas dans le registre du vrai, de la connaissance » (Belin, 1999, p. 253).

Je ne prête à Cossette-Trudel aucune autre prétention que celle qu'il s'accorde lui-même. Quelle que soit la teneur réelle de vérité de ses propos, il utilise un certain style, une certaine façon de prétendre que son discours est vrai. Il construit ces prétentions grâce à un ensemble de manières³⁰ et il s'agira de comprendre comment elles parviennent à paraître légitimes et à modifier en profondeur les codes politiques et scientifiques, de telle sorte que le monde apparaît désormais de façon bien différente.

Il pourrait donc sembler qu'ACT n'ait qu'à « prétendre à la vérité » pour satisfaire ses adeptes et perpétuer leurs croyances. La plausibilité de son discours semble suffire. Ainsi, pour comprendre comment se déploie cette prétention à la vérité et se construit cette plausibilité, il s'agit d'étudier des « manifestations de vérité » à partir de ce que Foucault (2012, p. 8) désigne comme l'aléthurgie : « l'ensemble des procédés possibles, verbaux ou non, par lesquels on mène au jour ce qui est posé comme vrai, par opposition au faux, au caché, à l'indicible, à l'imprévisible, à l'oubli ». Dans un contexte d'incertitude où ACT considère que les institutions publiques et médiatiques mentent, l'insultent et le censurent, lui se tient debout et travaille sans relâche pour faire éclater la vérité et éclairer de lumière ses adeptes. Se présentant tour à tour comme un héros, un martyr, un révolutionnaire, un docteur érudit, un prédicateur ou un politicien, Cossette-Trudel est un « homme-orchestre » du dire-vrai : il est, ou prétend être, parrésiasite; tel sera le fil rouge de mon analyse exploratoire.

Pour Foucault, « La *parrêsia* [...] c'est étymologiquement l'activité qui consiste à tout dire » (2009, p. 11). Mais, comme il le souligne immédiatement, ce concept n'est pas nécessairement connoté positivement;

employée avec une valeur péjorative, la *parrêsia* consiste bien à dire tout, en ce sens que l'on dit n'importe quoi [...]. Le parrésiasite devient et apparaît alors comme le bavard

³⁰ Cet ensemble de manières sera présenté dans le chapitre 3 consacré à la méthodologie de ma recherche.

impénitent, comme celui qui ne sait pas se retenir, ou en tout cas, comme celui qui n'est pas capable d'indexer son discours à un principe de rationalité et à un principe de vérité (ibid.).

On peut penser que c'est ainsi que les détracteurs d'ACT le perçoivent en le traitant de « complotiste » : comme un « mauvais » parrésiasite.

Mais c'est bien à l'inverse, et c'est là le cœur de mon intuition, que le considèrent ses adeptes : comme un « bon » parrésiasite, pratiquant la *parrêsia* à « valeur positive ». Dans ce cas, nous dit Foucault, elle « consiste à dire, sans dissimulation, ni réserve, ni clause de style, ni ornement rhétorique qui pourrait la chiffrer ou la masquer, la vérité. Le “tout-dire” est à ce moment-là : dire la vérité sans rien en cacher, sans la cacher par quoi que ce soit » (ibid.).

Pour établir ce que Foucault désigne comme le rectangle constitutif de la (bonne) *parrêsia*, tout dire de la vérité ne suffit pas. Quatre éléments sont nécessaires. Le premier est la démocratie, « entendue comme égalité accordée à tous les citoyens, et liberté par conséquent donnée à chacun d'eux de parler, d'opiner, de participer ainsi aux décisions » (2008, p. 157). Il s'agit là d'une condition formelle. Mais puisque ce discours vrai « ne peut pas se répartir également dans la démocratie [...] [que] seuls quelques-uns peuvent dire vrai », c'est l'ascendant, assuré par le mérite personnel, qui distinguera les plus influents. Il s'agit d'une condition de fait. Cet homme influent devra tenir un discours « dans lequel il se caractérise comme celui qui tient effectivement, en son nom personnel [...] ce discours de vérité » (ibid, p. 161). « Il dit ce qu'il pense, il signe en quelque sorte lui-même la vérité qu'il énonce » (2009, p. 12). Le dire-vrai de la *parrêsia* est le troisième élément constitutif, c'est la condition de vérité. Enfin, pour qu'il y ait bonne *parrêsia*, il doit y avoir un risque : celui de mettre en péril la relation entretenue avec l'interlocuteur. La bonne *parrêsia*, c'est le courage de la vérité, tant du côté de l'émetteur que de celui du récepteur. Plus encore, continue Foucault, il faut alors qu'en disant la vérité, « on ouvre, on instaure et on affronte le risque de blesser l'autre, de l'irriter, de le mettre en colère et de susciter de sa part un certain nombre de conduites qui peuvent aller jusqu'à la plus extrême violence » (ibid., p. 12). Le courage est la condition morale qui boucle ce rectangle constitutif de la bonne *parrêsia*.

Dans le chapitre 4 consacré à l'analyse, je tenterai de définir les formes et pratiques médiatiques qui consistent, pour ACT, « à manifester et à produire la vérité, non seulement sur soi, mais sur le monde » (Rojas, 2012, p. 37). En effet, il semble intéressant :

d'analyser, dans ses conditions et dans ses formes, le type d'acte par lequel le sujet, disant la vérité, se manifeste [...] se représente à lui-même et est reconnu par les autres comme disant la vérité. Il s'agirait d'analyser, non pas du tout quelles sont les formes du discours telles qu'il est reconnu comme vrai, mais : sous quelle forme, dans son acte de dire vrai, l'individu se constitue lui-même et est constitué par les autres comme sujet tenant un discours de vérité, sous quelle forme se présente, à ses propres yeux et aux yeux des autres, celui qui dit vrai, [quelle est] la forme du sujet disant la vérité. (Foucault, 2009, p.4).

Dans le cadre de sa leçon du 1^{er} février 1984 au Collège de France portant sur l'aléthurgie et le franc-parler, Foucault, afin de mieux la cerner, oppose la *parrésia* à d'autres modalités fondamentales du dire-vrai que l'on retrouvait à l'Antiquité, et que l'on peut aujourd'hui trouver sous d'autres formes. Ce qui relevait alors de la prophétie prend aujourd'hui la forme du discours politique ou révolutionnaire. La modalité aléthurgique de la sagesse se traduit désormais par le discours philosophique. Pour la modalité technicienne du dire-vrai, elle s'organise aujourd'hui « autour d'un complexe constitué par les institutions de science et de recherche et les institutions d'enseignement » (ibid, p. 29).

Il semble à première vue qu'ACT pratique toutes ces modalités de véridiction³¹, qu'il occupe tous ces rôles. Tel que le suggère Foucault, il s'agira d'explorer comment se combinent ces modalités « dans [ses] différents modes de discursivité » (ibid, p. 27) pour prétendre à la vérité. Nous l'apercevrons tour à tour sous les traits du prophète qui tient un discours politique et révolutionnaire, puis du technicien qui professe son savoir-faire et ses connaissances tout en écorchant la science au passage. La combinaison de ces deux modalités nous le présentera sous les traits d'un philosophe de circonstance qui, tel un sage, réfléchit l'Être et l'époque.

Foucault a terminé cette leçon en posant la question – qu'il gardait ouverte – de ce qu'il advenait de ces modes « aujourd'hui », c'est-à-dire en 1984, alors que le World Wide Web n'existait pas encore. Il émettait l'hypothèse incertaine que la *parrésia* aurait disparu et qu'elle serait remplacée par ces trois autres modes. Et si au contraire, nous assistions au retour de la *parrésia*? Une (mauvaise) *parrésia* politique qui, elle, inféode les trois autres modalités fondamentales du dire-vrai? C'est l'avenue qui est empruntée dans le présent travail.

³¹ « Véridiction », terme créé par Michel Foucault pour désigner une affirmation vraie suivant la vision du monde d'un sujet particulier, plutôt que vraie objectivement.

Il s'agit maintenant d'explorer comment il est possible de transposer concrètement cette *parrésia* en 2022 dans une écologie médiatique plus foisonnante que jamais.

2.4 Hybridation du forum hybride

Alors qu'il était relativement aisé de théoriser sur l'aléthurgie et la *parrésia* grâce aux leçons de Foucault au Collège de France, il s'avère plus laborieux de faire de même pour le dispositif employé par ACT pour manifester son dire-vrai puisqu'il faut le considérer comme un *medium* (Bardini, 2016) en émergence et ainsi privilégier une approche exploratoire.

Foucault s'est demandé comment l'individu qui dit vrai se constitue lui-même et est constitué par les autres. Extrapolons à partir de cette question et demandons-nous comment l'individu qui dit vrai constitue un *medium* qui lui est propre et comment il est co-constitué par les autres? Comment nommer et définir ce « lieu » où se produit cette *parrésia* actualisée? Pour exister, la personne qui exprime son dire-vrai courageusement et librement, donc démocratiquement, doit disposer d'un public sur qui exercer son ascendant... mais aussi d'un « lieu », d'une « scène ». Depuis l'époque de la Grèce antique, les agoras se sont multipliées. D'abord par dizaines, grâce aux journaux et aux médias qui déterminaient qui avait l'autorité de parler, puis par millions grâce à Internet qui semble l'octroyer à tous. Le web est saturé d'agoras plus ou moins spécialisées où chacun peut s'exprimer librement.

Bien décidé à combattre l'« État profond », ACT a contribué à cette saturation en diffusant un contenu très orienté (pour ne pas dire impopulaire) dès 2017. Il s'y exprimait librement, mais n'avait pas de public. Il a malgré tout développé ses compétences, accumulé les enregistrements et sans doute espéré trouver des gens à rallier à sa cause. Après avoir fait cavalier seul pendant quelques années, voilà que la pandémie survient et avec elle son lot de questionnements et d'incertitude. J'ai postulé que l'insécurité, causée par le virus et renforcée par le manque d'information, a mené beaucoup de gens à chercher des réponses sur Internet. ACT les y attendait de pied ferme. Rapidement, il est devenu une source crédible pour plusieurs personnes. Grâce à un narratif bien ficelé, il a pu associer la « fausse » pandémie au contenu qu'il avait déjà développé, à partir des théories de QAnon. Et le voilà devenu un expert détenant un important bagage d'expérience dans la lutte contre l'État profond. Les internautes ont été de plus en plus nombreux à répondre présents à ses rendez-vous hebdomadaires sur YouTube et Facebook. Ses webjournaux

atteignent ainsi des nombres de vues impressionnants dès les premières semaines. Son ascendant se développe suffisamment pour qu'il soit de plus en plus question de lui dans les médias institutionnels. De vlogueur à faible audience, le voilà devenu personnalité publique notoire. Il est interviewé par *Le Devoir* et par Radio-Canada. Il est nommé figure de proue du mouvement de contestation des mesures sanitaires. Il semble alors pouvoir cocher les quatre cases du « parfait » parrésiasite : il s'oppose courageusement aux directives des institutions publiques au sein même des médias institutionnels. L'incertitude épistémique combinée à son solide ascendant lui permettent de prétendre à la vérité. Il a les apparences d'un bon parrésiasite qui se soucie du bien-être de la population, mais ses détracteurs considèrent que son combat est politique et qu'il n'a que faire du bien-être des citoyens. Lui, il se pense en mission pour se construire une armée de « soldats digitaux ».

Son influence devient à ce point importante et menaçante que ses comptes sont définitivement suspendus sur les plus grandes plateformes sociales. Il perd ainsi : 124 000 abonnés sur YouTube, 77 000 sur Facebook et 60 200 sur Twitter. Par la censure, l'État a travaillé de pair avec ces géants du numérique pour tenter de faire taire les *leaders* complotistes et les empêcher d'exercer leur influence sur la population. Mais tel est pris qui croyait prendre. Après l'échec des initiatives de vérification des informations problématiques, l'imposition de contraintes et la criminalisation, voilà que le musellement de la contestation ne parvient pas non plus à ramener les adeptes de théories du complot « sur le droit chemin » et génère plutôt l'effet inverse. Grâce à la fermeture de ses comptes Facebook, YouTube, Instagram, Vimeo, Twitter et autres, ACT est devenu une sorte de martyr voué corps et âme à la cause. Pour les gens qui doutaient déjà, il devient évident que cette censure est destinée à faire taire ceux qui ont le « courage de la vérité ».

Ce contre-public, ostracisé au maximum, s'est alors trouvé de nouveaux forums; des plateformes légalement moins contraignantes (ou plus difficilement censurables grâce à la technologie des *blockchains*³²) et plus laxistes quant au contenu qui y est accepté. ACT s'est ainsi retrouvé à publier et interagir sur des sites tels que Rumble, Odysee, VK, DLive, Twitch, Periscope, Gab, Telegram, GETTR, etc. : pour lui, ces plateformes ne sont pas seulement des dispositifs de transmission, mais

³² La *blockchain* est une technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente, sécurisée, et fonctionnant sans organe central de contrôle. Elle constitue une base de données qui contient l'historique de tous les échanges effectués entre ses utilisateurs depuis sa création, sécurisée et distribuée : elle est partagée par ses différents utilisateurs, sans intermédiaire. (source : <https://www.cnil.fr/fr/definition/blockchain>)

aussi des lieux pour interagir avec ses « soldats digitaux ». Avec le temps, il est parvenu à rejoindre un nombre appréciable de ces personnes (ses trois comptes les plus importants sont : Odysee avec 60 000 adeptes, VK avec 34 000 et Telegram avec 30 838 abonnés)³³. Cette multiplication des comptes lui offre dès lors une plus vaste couverture et permet de prévenir une nouvelle éclipse médiatique, advenant que l'un d'eux soit censuré et fermé (ce qui est survenu avec Twitch).

Mais qu'en est-il de son statut de parrésiasite après la censure et la relative décroissance de l'incertitude pandémique? Il ne peut plus réellement prétendre à la vérité et sa liberté de parole est relativement restreinte. Et le courage? Est-ce encore considéré dangereux de s'exprimer dans des lieux hors-institutions et relativement non-médiés; des plateformes qui échappent à la réglementation et qui accueillent par le fait même, un auditoire plus extrémiste?

Si de tels forums permettent désormais à tout le monde de parler, il semble bien que la *parrésia* ne puisse plus qu'être considérée mauvaise et résolument politique. Mais qu'à cela ne tienne, ACT peut toujours compter sur son ascendant qui lui permet de se constituer une forme médiatique qui lui est propre et un vaste auditoire pour y participer. Il doit toutefois pouvoir continuer à les convaincre de la véracité de ses propos. Son aléthurgie doit s'incarner dans cette forme médiatique qui se construit au fur et à mesure.

Nous avons vu précédemment que les « anti-vaccins », tels que les nomme Denis Blondin, se regroupent en « communautés virtuelles » pour partager leur décision de se placer en position de dissidence et de rébellion. Et puisqu'ils ont été chassés de la sphère publique officielle, ACT doit s'assurer de leur offrir un environnement où leurs préoccupations font écho, où ils se sentent libres d'interagir « démocratiquement ». C'est un peu comme s'ils disaient : « Nous n'acceptons pas le monopole des experts! Nous voulons participer directement au débat politique sur des questions que nos représentants ignorent ou qu'ils traitent sans nous en parler! » (Callon et al., 2001, p.66). Pour Callon et al., voilà ce que pourraient affirmer les acteurs engagés dans les controverses lorsqu'ils établissent de nouveaux forums hybrides, qu'ils décrivent ainsi :

Forums, parce qu'il s'agit d'espaces ouverts où des groupes peuvent se mobiliser pour débattre de choix techniques qui engagent le collectif. Hybrides, parce que ces groupes engagés et les porte-parole qui prétendent les représenter sont hétérogènes : on y trouve à la fois des experts, des hommes politiques, des techniciens et des profanes qui s'estiment

³³ Statistiques confirmées en août 2022.

concernés. Hybrides, également, parce que les questions abordées et les problèmes soulevés s'inscrivent dans des registres variés qui vont de l'éthique à l'économie [...] (ibid, p. 37).

Sachant que le concept de forum hybride est, pour les auteurs, un idéal démocratique qui a été développé pour offrir un espace d'expression à des citoyens qui n'auraient pas nécessairement été entendus autrement, et pour qui la force du nombre peut faire la différence, voilà qui semble intéressant pour jeter les bases de cette forme médiatique *ad hoc* qu'ACT construit en fonction de ses besoins et de ses aspirations. D'ailleurs, dans l'analyse, nous verrons que le caractère « hybride » du forum d'ACT s'étend bien au-delà. Il peut également s'appliquer à sa forme qui, bien que ressemblant à un *broadcast*, n'en a que (partiellement) la grammaire. Hybride aussi, parce qu'il n'est pas aussi interactif qu'il le prétend. À vrai dire, même le mot « webjournal » est une hybridation, puisqu'il ne s'agit pas d'un journal, ou d'un blogue. Bref, j'entends abstraitement le forum hybride comme le « lieu » où s'énonce son aléthurgie, dans une forme médiatique *ad hoc*, progressivement construite et testée pour permettre à ladite aléthurgie de s'y développer : le forum hybride, c'est le milieu de son dire-vrai (comme on dit « milieu de culture » en biologie). Le prétendu dire-vrai d'ACT est ainsi non seulement transmis, mais également produit grâce au milieu où il évolue.

À son apogée, l'incertitude pandémique aura permis à ACT de développer l'ascendant nécessaire pour prétendre dire-vrai. Voilà qu'il semble aujourd'hui devoir user de cet ascendant pour préserver cette prétention intacte et cela est rendu possible grâce à cette hybridation du forum numérique qui est donc le milieu et la forme de transmission permettant le retour d'une *parrêsia*, numérique celle-là, à la fois bonne (pour ses adeptes) et mauvaise (pour ses détracteurs, qui la jugent sur le mode épistémologique).

Le chapitre suivant porte sur la méthodologie que j'ai privilégiée pour explorer et développer cette intuition en séparant d'abord artificiellement – de façon heuristique – les axes de l'aléthurgie et du forum hybride; avant de les réunir à nouveau. J'y expose également certains éléments de théorie opératoire qui me permettent cette exploration.

Chapitre 3 – Méthodologie et opérationnalisation

There is a heartlessness to logic.

- Bruner, 1986, p. 13

À partir d'une archive raisonnée, mon travail consiste en une démarche exploratoire et descriptive des deux axes précédemment identifiés, soit le dire-vrai d'ACT, basé sur les formes aléthurgiques de son discours ainsi que son dispositif médiatique *ad hoc* entendu comme forum hybride. Dans cette perspective, le présent chapitre débute en précisant les données utilisées pour l'analyse et la méthode privilégiée pour les collecter. J'expose ensuite ma démarche d'analyse qui consiste, pour l'axe de l'aléthurgie, à observer comment se manifestent ses prétentions à la vérité avant et pendant la pandémie, puis à identifier les différentes formes discursives employées par ACT pour effectuer une analyse formelle du discours. Pour ce qui est de l'axe du forum hybride, il s'agit d'identifier les critères nécessaires pour en offrir une description technique, pour évaluer comment les interactions s'y produisent et détecter à quelle forme médiatique elle peut être comparée. Globalement, l'objectif est de développer une méthode pour évaluer si les conditions de possibilité et de médialité sont bel et bien pour permettre la résurgence d'une *parrèsia* actualisée, numérique.

3.1 Constitution et formats de l'archive

L'archive est constituée de trois types de documents. Il y a d'abord les enregistrements audiovisuels des webjournaux enregistrés par ACT. Ils sont diffusés et archivés sur le site Internet Odysee³⁴. Puisque les visuels utilisés dans le cadre de ces enregistrements contribuent aux messages qui y sont transmis – et que les forums hybrides constituent aussi des lieux d'interaction – l'analyse porte tout autant sur l'image présentée et la parole prononcée (le « contenu aléthurgique ») que sur son *medium*. L'archive comporte également une revue de presse non exhaustive retraçant le parcours pré-pandémique d'Alexis Cossette-Trudel. Enfin, différentes captures d'écran ont été effectuées sur les réseaux sociaux. Il peut s'agir tout autant de publications d'ACT que de son auditoire.

³⁴ D'autres plateformes sociales telles que Rumble hébergent également des webjournaux, mais seule la plateforme Odysee les répertorie toutes.

À cela s'ajoute une quatrième forme d'archive, immatérielle celle-là. Il s'agit des observations et des lectures effectuées durant presque deux ans à suivre les comptes sociaux de nombreux complotistes, de même que d'un analyste autoproclamé (Xavier Camus) et de plusieurs « anti-conspirationnistes »³⁵. Bien que non systématiques, ces observations et lectures ont contribué très concrètement à développer les intuitions explorées dans le présent travail.

Dans un premier temps, l'ensemble des vidéos d'ACT disponibles ont été répertoriées chronologiquement, pour la période du 27 février 2020 au 19 novembre 2021³⁶ inclusivement. Les détails de chacune ont été consignés dans un tableau³⁷ : titre et descriptif (tels que fournis par ACT), format³⁸, nombre de vues, etc. À ce tableau se sont ensuite ajoutés les principaux événements et mesures liés à la COVID-19, par ordre chronologique (*Ligne du temps COVID-19 au Québec*, s. d.), de même qu'une sélection éditoriale d'événements jugés significatifs et associés à ACT ou au mouvement de contestation (par ex. manifestations, censure et fermeture de comptes de médias sociaux, etc.). L'objectif de cet exercice était d'abord de prendre la mesure de l'archive disponible et d'identifier les événements importants³⁹ pour tenter d'établir une possible corrélation entre les dates de diffusion des webjournaux, les sujets y étant abordés et l'actualité. En d'autres mots, il s'agissait d'évaluer dans quelle mesure le contexte « réel »⁴⁰ affecte ou influence le travail effectué par ACT, tout en offrant potentiellement des pistes pour la sélection de l'archive. À terme, il s'agissait de trouver comment constituer une archive pertinente et en phase avec les objectifs de l'analyse.

³⁵ À l'origine du mouvement, des citoyens lambda ont créé des groupes Facebook tels que l'« Observatoire des délires conspirationnistes » et le « Deep Steak », dont la mission était de traquer et de dénoncer les complotistes plus radicaux aux autorités. Leurs actions ont mené à plusieurs arrestations. Avec le temps, ces groupes sont davantage devenus des forums où se moquer collectivement de l'« imbécilité » alléguée des adeptes de théories du complot, créant ainsi une sorte de « bêtisier complotiste ». Là où l'on était d'abord reconnu pour les « services rendus » en tant que citoyen impliqué, on gagne dorénavant en notoriété après avoir trouvé le plus « con ».

³⁶ Le 27 février 2020 correspond au premier cas de COVID-19 répertorié au Québec. Le 19 novembre 2021 est la date de dépôt du projet de mémoire.

³⁷ Un extrait de ce tableau se trouve en annexe.

³⁸ En plus de ses webjournaux, ACT met parfois en ligne des enregistrements tels que de longues entrevues plus approfondies avec des personnes qu'il considère être des experts, des extraits de son passage dans d'autres programmes web, etc.

³⁹ Certains événements sont considérés marquants pour ACT et ses adeptes, sans toutefois l'être pour les personnes qui n'adhèrent pas aux théories du complot. Le lien de cause à effet entre ces événements et la pandémie n'est également pas établi par la majorité. C'est le cas notamment d'une portion de l'actualité états-unienne et/ou associée à Donald Trump.

⁴⁰ Par réel, j'entends ce qui est bel et bien survenu. Pour les adeptes de théories du complot, il n'est pas rare que leur perception de la réalité soit plus ou moins décalée, voire inventée.

Conformément au poids qui lui est accordé tout au long de la recherche, j'ai considéré l'incertitude pandémique comme un critère important pour (1) déterminer qu'un événement est significatif et (2) pour cerner les périodes propices à l'analyse (par ex. l'arrivée du vaccin ou l'imposition du couvre-feu).

J'ai d'abord établi que 147 vidéos – d'une durée moyenne de 55 minutes chacune – ont été mises en ligne durant les 90 premières semaines de pandémie (du 28 février 2020 au 19 novembre 2021), à une fréquence moyenne de 1,63 par semaine et représentant près de 136 heures d'enregistrement. En comparaison, durant les 52 semaines de l'année 2019, ACT avait diffusé 141 vidéos, soit une moyenne de 2,7 par semaine. Il semblerait donc que la pandémie ne soit pas son sujet de prédilection, ni même un contexte qui aurait augmenté sa prolificité. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, la teneur générale du contenu des vidéos a été établie à partir des titres et descriptifs rédigés par ACT pour déterminer si elles traitent toutes de la pandémie ou non, et dans quelle mesure. J'ai alors défini trois catégories :

1. Très explicite : lorsque la pandémie est directement mentionnée dans le titre;
2. Explicite : lorsqu'elle est abordée dans le titre et/ou le descriptif;
3. Implicite : pour chaque webjournal ne mentionnant pas la pandémie dans le titre ou le descriptif, la « table des matières » – c'est-à-dire la présentation des sujets à l'ordre du jour que présente ACT en ouverture de webjournal – a été consultée.

Cet exercice a permis d'établir que 75% (110 sur 147)⁴¹ des webjournaux traitent de la pandémie, plus ou moins explicitement, et que ce contenu est mis en ligne en moyenne 1,22 fois par semaine. Puis, pour déterminer si des périodes de la pandémie ont été plus prolifiques en termes de contenu abordant la pandémie, ne serait-ce qu'implicitement, les données ont été séparées par vague (*Ligne du temps COVID-19 au Québec*, s. d.). On constate alors que les vagues 1 et 3 ont été plus fécondes (cf. tableau 1). Durant la première vague, 1,62 webjournal traitant implicitement de la pandémie ont été mis en ligne chaque semaine, puis 1,47 webjournal par semaine durant la 3e vague. On obtient alors un total de 66 vidéos.

⁴¹ Les 37 autres vidéos concernent toutes la politique états-unienne en général et le président Trump plus particulièrement.

	TOTAL	VAGUE 1	VAGUE 2	VAGUE 3	VAGUE 4
<i>Webjournaux diffusés (tous)</i>	147	47	48	29	23
Contenu très explicite	54 (36,7%)	21 (44,7%)	15 (31,3%)	12 (41,4%)	6 (26,1%)
Contenu explicite	68 (46%)	29 (61,7%)	18 (37,5%)	15 (51,7%)	6 (26,1%)
Contenu implicite	110 (75%)	41 (87,2%)	27 (56,2%)	25 (86,2%)	17 (73,9%)
Durée des vagues (en semaines)	90,1	25,3	30	17	17,9
Ratio de mise en ligne (implicites / semaine)	1,22	1,62	0,9	1,47	0,95
<i>Ratio de mise en ligne (tous webjournaux / semaine)</i>	1,63	1,86	1,6	1,71	1,28

Tableau 1- Proportion du contenu pandémique dans les webjournaux

J'ai ensuite cherché à réduire ce nombre en sélectionnant les webjournaux diffusés durant les périodes de plus grande incertitude, mais encore fallait-il trouver une méthode pour les identifier. Depuis le début de la pandémie, L'INSPQ sonde les Québécois hebdomadairement pour connaître leurs perceptions quant à leur santé mentale et leur bien-être, ainsi que sur les difficultés vécues durant la pandémie (*COVID-19 - Sondages sur les attitudes et comportements des adultes*, s. d.). Bien que pertinentes à plusieurs égards, ces données ne pouvaient être utilisées. Il aurait fallu être en mesure de définir et circonscrire exactement ce qu'est l'incertitude, pour ensuite sélectionner les sondages appropriés; certains abordent la dépression, d'autres l'anxiété, etc. De plus, aucun des sondages ne couvre la totalité de la période définie pour l'analyse.

Je me suis alors tournée vers le moteur de recherche Google. Utilisé par 91,25% des Canadiens selon le site Internet Statcounter GlobalStats (<https://gs.statcounter.com>), c'est de loin la porte d'entrée la plus utilisée pour la recherche d'informations et la quête de réponses. Grâce à *Trends*, l'outil en libre accès de Google, il est possible de suivre la fréquence et l'évolution dans le temps des différentes requêtes effectuées dans le moteur de recherche et ainsi d'obtenir un portrait assez précis des interrogations (et donc peut-être, au moins en partie, des inquiétudes) de la population pour une période donnée⁴². Quelle requête peut bien être utilisée par les internautes qui doutent et consomment les contenus d'ACT? Différentes tentatives de recherches avec des mots-clés spécifiques ont été effectuées, certaines en joignant plusieurs mots; d'abord, les noms « Alexis Cossette-Trudel » et « Radio-Québec ».

⁴² Les données de recherche de Google Trends sont utilisées comme indicateur pour saisir l'incertitude associée à la pandémie de COVID-19 dans différents domaines de recherche (par ex. : De la Rosa *et al.*, 2022; Effenberger *et al.*, 2021)

Malgré sa présence en ligne depuis 2017 avec du contenu associé à QAnon, les résultats obtenus concernaient davantage 1) ses parents et leur implication dans la Crise d'octobre de 1970, puis 2) l'actualité entourant les annonces successives de fermeture de ses comptes Facebook, Twitter et YouTube. Ce type de requête n'a donc pas permis d'identifier des périodes de plus grande incertitude et semble indiquer que la découvrabilité de ses webjournaux ne passe d'abord pas par sa notoriété (ce qui nous renseigne indirectement sur la forme de son ascendant). Puis d'autres essais ont été effectués avec des requêtes telles que « masque », « vaccin », « couvre-feu », « doute », « mensonge » et « complot », mais sans succès. Ultimement, c'est tout simplement en cherchant le mot « COVID »⁴³ que je pense avoir trouvé un portrait révélateur des périodes où les internautes situés au Québec ont cherché le plus d'informations pour la période du 28 février 2020 au 19 novembre 2021 inclusivement. Il en résulte un graphique (cf. figure 1) où l'on voit la courbe des requêtes fluctuer dans le temps.

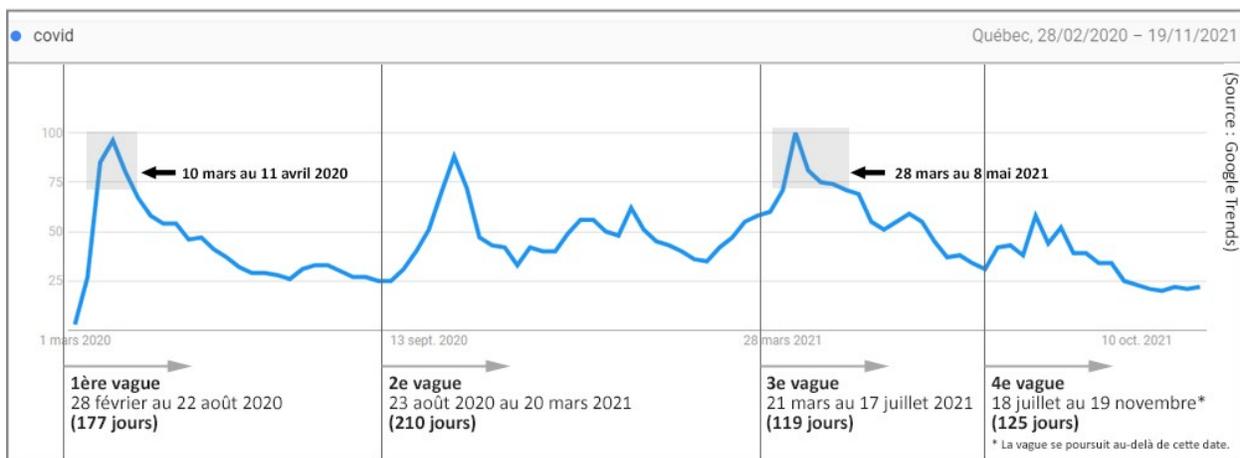


Figure 1- Évolution de la requête « Covid » dans Google (28/02/2020 au 19/11/2021)

En séparant le graphique par vagues, on peut facilement distinguer trois pics très marqués, qui semblent indiquer que chaque nouvelle vague, à l'exception de la quatrième, apporte son lot d'incertitude. On constate également que ce sont les vagues 1 et 3 qui ont généré le plus de questionnements, et qui sont donc probablement les périodes de plus grande incertitude pandémique. Une forme de corrélation semble ainsi pouvoir être établie entre ces périodes d'incertitude et la fréquence de publication de webjournaux traitant de la pandémie. À partir de ces

⁴³ Il est à noter que la même recherche a été effectuée en remplaçant le mot « covid » par « coronavirus », mais il s'est avéré que l'utilisation du terme s'est rapidement estompée vers la fin du mois de mars 2020.

pics, il a été possible de déterminer les périodes durant lesquelles sélectionner les webjournaux à analyser. Puisque chaque point précis sur le graphique équivaut à une semaine, une période plus large a été établie (zones grisées) afin d’englober un plus grand nombre de vidéos. On obtient ainsi une liste de 19 webjournaux, représentant plus de 17 heures de contenu. À ce stade, il n’était pas encore possible de déterminer si l’ensemble de ces vidéos devaient être analysés; l’analyse et la description des documents étant considérées terminées lorsque des visionnements supplémentaires n’apportent plus d’éléments nouveaux par rapport aux critères établis (par saturation, donc).

3.2 Démarche d’analyse

J’ai développé une première ébauche de grille d’analyse avant de débiter le visionnement des webjournaux, à partir d’éléments théoriques associés aux deux axes de travail. Pour faciliter l’identification de potentielles variations de ton ou d’approche ou, au contraire, faire ressortir une constance, j’ai visionné les webjournaux chronologiquement, tout en alternant entre la première vague (printemps 2020) et la troisième (printemps 2021)⁴⁴. J’ai transcrit intégralement les six premières vidéos, de façon à rapporter le plus fidèlement possible les paroles d’ACT, mais sans m’y limiter. J’ai privilégié une approche perceptuelle afin d’inclure des indices prosodiques tels que l’accent, le ton, le débit et l’intonation. Les répétitions, les hésitations, les tics de langage et autres ont également été transcrits⁴⁵. Cette approche permet d’exposer plus fidèlement comment ACT adresse la parole à son public. J’ai également noté les différentes actions qu’il pose : diffusion d’extraits vidéo, déplacement des éléments graphiques à l’écran, etc. En fait, puisqu’il s’agit d’une démarche inductive et exploratoire, l’objectif était de noter le plus d’informations possible, factuelles et intuitives, de même que différentes observations, générales ou spécifiques, afin de voir émerger des schèmes, des *patterns*, etc. Ce sont les données empiriques qui permettent de construire des catégories conceptuelles et des relations. C’est durant cet exercice que les différents éléments d’opérationnalisation sont apparus, comme nous le verrons dans la section suivante de ce chapitre.

⁴⁴ La liste de ces webjournaux se trouve en annexe.

⁴⁵ Les citations tirées de ses webjournaux qui sont présentées dans le chapitre d’analyse sont écrites de façon à reproduire le plus fidèlement possible la façon qu’a ACT de s’exprimer. Cela peut surprendre et rendre la lecture un peu plus difficile puisque les règles habituelles d’orthographe et de syntaxe ne sont pas toujours respectées. Je suggère de les lire à voix haute pour en faciliter la compréhension.

Au fur et à mesure des transcriptions, j'ai ajouté de nouveaux éléments à ma première ébauche de grille d'analyse, tout comme j'en ai écarté d'autres que je jugeais non pertinents. Ainsi, la grille d'interprétation préétablie a pu être validée et enrichie. Finalement, le palier de saturation et de redondance – c'est-à-dire le point auquel il ne semblait plus ressortir d'éléments nouveaux pour enrichir la réflexion – est survenu plus tôt qu'anticipé. Pour valider et confirmer cette impression, les vidéos 7 à 10 ont été visionnées, sans toutefois en faire une transcription complète. Seules les grandes lignes ont été notées. Cet exercice a permis de confirmer que les méthodes et approches varient peu durant une vague donnée. Ainsi, les vidéos 1, 3, 5, 7 et 9 (vague 1) ne se démarquent pas particulièrement les unes des autres, et il en est de même entre les vidéos 2, 4, 6, 8 et 10 (vague 3). De plus, les différences identifiées entre les vidéos de la vague 1 et celles de la vague 3 ne varient pas dans le temps non plus. C'est-à-dire que les différences observées, par exemple, entre les vidéos 1 et 2 sont semblables à celles observées entre les vidéos 9 et 10. C'est cette constatation qui m'a permis de conclure que la grille était complète et que j'avais suffisamment de matière à réflexion.

Tel qu'indiqué au chapitre précédent, l'intuition guidant le présent travail est que c'est l'articulation des deux axes de recherche qui permet à ACT d'être convaincant, d'exercer et de conserver son ascendant sur ses adeptes. L'aléthurgie en offre les conditions de possibilité, alors que le forum hybride en présente les conditions de médialité. Tous deux participent conjointement à l'émergence d'une *parrèsia* politique qualifiée de numérique; ils en sont co-constitutifs. Toutefois, pour les besoins de l'analyse, j'ai d'abord procédé à une séparation heuristique. Nous le constaterons en lisant les points d'analyse identifiés dans les sections 3.2.1 et 3.2.2. Cela pose cependant un défi particulier puisque la frontière entre les deux axes est floue et mouvante. Certains éléments correspondent aux deux. À titre d'exemple, la notion d'interaction est tout aussi nécessaire pour comprendre comment ACT a besoin d'un public pour exercer sa *parrèsia*, que pour définir le forum hybride qui se présente comme un lieu d'interaction. Après les avoir décrits séparément, il s'agira de les analyser ensemble pour démontrer leur dynamique instituante.

3.2.1 Axe 1 – Aléthurgie et *parrèsia*

Dans un premier temps, j'ai exploré le parcours pré-pandémique d'ACT dans le but d'apercevoir s'il a toujours possédé quelques-uns ou plusieurs traits de l'une ou l'autre des modalités de vérité introduites par Foucault et présentées au chapitre précédent (prophète, sage et

technicien). De même, j'ai considéré les événements clés de sa vie pour comprendre comment il est devenu ce *leader* que de nombreux adeptes considèrent comme étant celui qui dit vrai et que je soupçonne être un parrésiasite. Je me suis ainsi intéressée à son parcours biographique et académique, ses intérêts de recherche, ses expériences professionnelles et son usage des technologies numériques (plateformes de réseaux sociaux) et ses méthodes privilégiées de communication.

Puis, lorsque la pandémie est survenue et qu'il a gagné en notoriété, j'ai observé comment ses différentes expériences et connaissances se sont traduites dans ses communications et ses actions. En fait, il s'agissait de comprendre comment se présentent ses prétentions à la vérité qui paraissent plus convaincantes aux yeux de ses adeptes que les affirmations institutionnelles, et comment il revendique être habilité à parler en leur nom, à se positionner comme étant leur *leader*. J'ai ainsi considéré plus en détail :

- Les formes de sa présentation de soi : comment se définit-il? Comment se considère-t-il par rapport à lui-même, mais aussi par rapport aux autres? Physiquement, comment se présente-t-il? Posture, habillement, expressions du visage, mouvements corporels, gestuelle, etc.;
- Le(s) ton(s) de ses interventions : sérieux, léger, décontracté, etc.; est-il toujours affirmatif, ferme et convaincu ou démontre-t-il des hésitations, des doutes? Est-il constant ou changeant?
- Ses manières de réagir dans l'adversité, lorsqu'il est confronté dans ses convictions;
- Quelle relation entretient-il avec les institutions publiques et médiatiques? Comment les considère-t-il? En accepte-t-il certains aspects ou bien les rejette-t-il tous en bloc?
- Fait-il un usage direct ou implicite du mot « vérité » et de ses synonymes?

Ultimement, il s'agissait de se demander si les quatre conditions identifiées par Foucault pour former ce qu'il nomme le rectangle constitutif de la *parrésia* politique sont présentes. Est-ce qu'ACT possède la liberté de parole permise par la démocratie et exprime-t-il un discours de vérité, ou tout au moins qui prétend à la vérité? Est-ce qu'il démontre une supériorité, une légitimité à parler « devant », à parler « pour » les autres? Et ce faisant, l'expression de son discours demande-t-elle du courage?

Les quatre modalités du dire-vrai appellent des modes de paroles différents et se réfèrent à des domaines différents. C'est pourquoi j'ai ensuite effectué une analyse plus formelle, portant sur les différentes formes discursives employées par ACT. Ce sont des questions de formes et non de contenus. D'abord, comment son langage, son vocabulaire et sa grammaire sont mobilisés pour l'expression de son dire-vrai? Use-t-il d'une stylistique particulière : rhétorique, narrativité, etc. Puisque je suppose que c'est par un usage alternatif des différents modes qu'il parvient à déployer sa *parrésia*, il s'agit ensuite d'observer toute variation de ses formes discursives pour tenter d'appréhender une raison externe telle que la censure par exemple.

Une fois cette étape terminée, il s'agissait d'identifier ce qui relève de chacune des postures de Foucault, c'est-à-dire le prophète, le sage et le technicien, puis d'identifier s'il y a bel et bien des affirmations qui s'élèvent au-dessus de ces postures et qui sont énoncées comme étant des vérités, simplement parce qu'elles sont considérées comme étant vraies; des affirmations de vérités autojustifiées... de la *parrésia*. Je me suis ainsi demandé :

- Comment mobilise-t-il les postures de prophète, de sage et de technicien? Est-ce qu'il émet des prédictions? Offre-t-il des conseils? Explique-t-il les choses pédagogiquement?
- Son discours englobe-t-il ces trois postures ou s'en distingue-t-il?
- Comment évolue son discours dans le temps : que se passe-t-il lorsque ses prédictions ne se réalisent pas, que ses affirmations se contredisent, qu'il essuie des revers tels que la censure?

En somme, l'objectif était d'évaluer si les conditions de possibilité sont réunies pour envisager ACT en tant que parrésiasite, qui inféode à son dire-vrai les trois autres modes de vérité.

3.2.2 Axe 2 – Forum hybride

Puisque mon impression est que nous assistons à la construction d'un nouveau *medium* qu'ACT façonne en fonction de ses besoins et des aspirations, j'ai d'abord tenté d'évaluer si je peux associer cette forme médiatique émergente à quelque chose de préexistant.

J'ai analysé deux aspects, à la fois distincts et complémentaires en ce qui concerne son forum hybride. D'abord, il s'agissait de décrire les « lieux » (ou l'interface), à partir d'éléments techniques tels que la structure, le cadrage (plans, angles, mouvements) et le déroulement des enregistrements

vidéo. J'ai également porté attention au décor et à la mise en scène imaginés par ACT. Enfin, j'ai tenté de comparer son dispositif avec les médias institutionnels pour faire ressortir les ressemblances et les distinctions.

Dans un deuxième temps, j'ai étudié les interactions qui surviennent dans ces lieux. Ici, nombreux sont les éléments qui recourent l'axe de l'aléthurgie :

- Comment ACT semble-t-il percevoir son auditoire et comment se positionne-t-il par rapport à lui? Comment l'interpelle-t-il? S'adresse-t-il seulement à ses adeptes ou bien à ses adversaires aussi?
- Lui arrive-t-il de se montrer incertain et dubitatif ou est-il toujours ferme et convaincu?
- Gère-t-il les commentaires et réactions de son public au fur et à mesure qu'il parle ou bien y revient-il plus tard, en différé?
- Les échanges, la discussion et le partage d'idées sont-ils encouragés?
- Quel ton emploie-t-il et comment présente-t-il ses critiques et invectives des institutions publiques et médiatiques qu'il conteste? Procède-t-il à des appels au dialogue?
- Peut-on établir un lien entre le forum d'ACT et l'idéal démocratique comme envisagé par Callon et al.?

Pour résumer, il s'agissait cette fois d'analyser la dynamique générale au sein des forums hybrides, de voir comment les conditions de médialité fonctionnent et ce qu'elles permettent.

3.3 Opérationnalisation

Pour rendre mes axes d'analyse plus tangibles et répondre adéquatement aux différentes questions et points soulevés dans les sections précédentes, j'ai fait intervenir différentes notions et concepts plus « techniques », des théories opératoires, qui ont permis d'opérationnaliser mes deux axes de recherche.

D'abord, en ce qui a trait aux formes discursives et d'énonciation employées par ACT, j'ai envisagé plusieurs aspects. Il s'agissait non seulement de caractériser et définir son discours, mais aussi d'identifier les variations et de tenter de comprendre ce qu'elles peuvent vouloir dire. Par exemple,

peut-on reconnaître les différentes postures aléthurgiques autrement (par ex. langage, ton, etc.) qu'en portant attention aux mots prononcés?

ACT étant docteur, il détient sans aucun doute un vocabulaire érudit, technique, voire hermétique, mais en fait-il usage ou bien privilégie-t-il au contraire la simplicité pour faciliter la compréhension? En somme, comment puis-je catégoriser son niveau de langage? Aussi, considérant la propension du mouvement QAnon à créer des néologismes ou à changer le sens des mots, j'ai accordé une attention spéciale au jargon et autres formes de langage de connivence, c'est-à-dire un langage :

parfois volontairement cryptique, visant à exclure le non initié, à ne pas être compris de lui, mais toujours aussi à dire une expérience partagée par des pairs : parler d'une pratique, rendre compte d'un contenu d'expérience; dire aussi le sujet qui organise cette pratique, et l'organise justement du point de vue linguistique (Turpin, 2002, p. 53).

Dans le cadre des conférences de Berkeley, Foucault indique que la (bonne) *parrêsia* ne doit pas être un discours où l'on travaille sur les effets, la rhétorique, etc. Il doit s'agir d'un discours « naturel ».

Dans la *parrêsia*, celui qui parle rend manifeste, clair et évident que ce qu'il dit est sa propre opinion. Et il le rend manifeste et clair en évitant toute espèce de forme rhétorique qui pourrait cacher ou dissimuler ce qu'il pense. Le parrésiasite utilise les mots, les formes d'expression les plus directes qu'il puisse trouver. Bien sûr, cela ne veut pas dire que le parrésiasite ne se soucie pas des effets de son discours sur l'esprit des autres. Mais tandis que la rhétorique fournit à celui qui parle des procédés techniques pour agir sur l'esprit de l'auditoire, quelle que soit son opinion personnelle, dans la *parrêsia* celui qui parle agit sur l'esprit des autres en leur montrant aussi exactement que possible ce qu'il pense » (2016, p. 80).

[..] la *parrêsia* devient une figure parmi les figures de rhétorique, mais avec cette particularité que c'est une figure dépourvue de figure, parce qu'elle est complètement naturelle. Elle est le degré zéro de la figure de rhétorique (ibid, p. 98).

Étant donné la faiblesse de son épistémologie, le discours d'ACT n'a pas d'autres choix que d'être éloquent et persuasif s'il veut parvenir à prendre et conserver l'ascendant sur ses adeptes. Pour exercer sa (mauvaise) *parrêsia*, il use tout autant de moyens rationnels (démonstrations et arguments) que de moyens affectifs (par ex. la gestuelle, ou des aspects oratoires). Il me fallait donc tenter d'identifier comment il joue de la rhétorique pour parvenir à sembler naturel... À moins

qu'il ne s'agisse, du moins en partie, de ce qu'on l'on nomme la parole spontanée, qui est définie comme :

[...] un type de discours pour lequel le locuteur construit son discours au fur et à mesure de l'émission, sans support écrit ou mémorisation préalable d'un texte. À partir de là, des considérations telles que la connaissance du sujet, la relation avec les interactants, l'état émotionnel du locuteur, son implication et sa visée communicative ainsi que la situation de communication, vont participer à la catégorisation d'un type de discours sur une échelle de spontanéité. (Astesano, 1999, p. 123 citée dans Émond et Martel, 2010)

En portant une attention particulière à ses manières de s'exprimer, il est possible d'identifier différents éléments permettant de ressentir l'émotion d'ACT en tant que locuteur, ainsi que l'intention qui guide sa communication. Il s'agit d'indices prosodiques tels que : accentuation, intonation, ton, rythme, inflexion, modulation, registre, timbre, tonalité, voix, etc.

Même s'ils ont parfois une fonction purement expressive, les phénomènes prosodiques jouent un rôle important dans l'échange linguistique, puisqu'ils guident l'interlocuteur et lui permettent d'anticiper, donc de décoder le message du locuteur plus efficacement. En outre, en effectuant un certain découpage syntaxique et sémantique, ils facilitent la compréhension de l'énoncé. (*Banque de dépannage linguistique - La prosodie*, s. d.)

L'imaginaire complotiste étant particulièrement foisonnant (l'élite « pédo-sataniste » n'en est qu'un exemple), il me semblait également intéressant de porter une attention particulière à l'infrastructure du récit d'ACT, à sa narrativité, pour tenter de comprendre l'engouement qu'il suscite.

Dans son ouvrage intitulé *Actual Minds, Possible Worlds* (1986), Jerome Bruner affirme qu'il y a « two modes of cognitive functioning, two modes of thought, each providing distinctive ways of ordering experience, of constructing reality » (p. 11) : les modes narratif et paradigmatique. Pour Bruner, l'approche narrative tient compte non seulement d'une certaine forme de grammaire du récit, mais également de l'état psychologique des protagonistes. Elle fait appel à l'imagination afin de créer de bonnes histoires plausibles et vraisemblables, mais pas nécessairement vraies. L'accent est mis sur les intentions des personnages, les vicissitudes qu'ils traversent et l'impact que cela peut avoir sur le cours de leur vie (ibid., p.13).

Reprenant une idée formulée par Barthes, Bruner affirme que les récits narratifs, les histoires, concernent des événements dont le « réel » devient progressivement imprévisible et parsemé d'écarts à la norme, de lacunes, que le lecteur est invité à combler en devenant lui-même écrivain. En quelque sorte, le lecteur (le spectateur/interacteur ce cas-ci) détermine lui-même ce qu'il fera de l'histoire. Pour reprendre les termes de Wolfgang Iser, « the reader [*the viewer* dans ce cas-ci] receives it by composing it ». Intrinsèquement, il existe une certaine forme d'indétermination dans le texte de fiction et c'est précisément ce qui interpelle le lecteur en l'incitant tout à la fois à comprendre et à produire le texte. (Iser, cité dans Bruner, 1986, p. 24) « Literary texts initiate 'performances' of meaning rather than actually formulating meanings themselves » (Bruner, 1986, p. 25).

Cela rejoint la pensée de Marwick (2018) qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, considère que l'échec des initiatives de vérification des faits repose sur la croyance magique des institutions qui supposent qu'un destinataire reçoit passivement un message, une *magic bullet*, qui l'hypnotise et agit directement sur ses croyances et comportements. Au contraire, ce que soulignent ces auteurs, c'est que le lecteur/auditeur peut accepter ou refuser l'interprétation qu'on lui propose d'une histoire. Il est en négociation constante avec le message. Il est tout sauf passif. Nous le verrons dans l'analyse, cet aspect est très important pour réfléchir la dynamique liant ACT et ses adeptes, de même que l'attrait indéniable qu'exercent auprès d'eux les théories de type « *choose-your-own-adventure* » (Andrews, 2020) de QAnon.

Après avoir analysé les formes discursives employées par ACT, il s'agissait ensuite de s'intéresser au dispositif médiatique qui lui permet de discuter et de raconter son récit. Reprenant d'abord les aspects techniques proposés au point précédent, il a été possible de dresser un portrait un peu plus précis du format privilégié par ACT, ou du moins de lier plus ou moins à un format médiatique connu. À plusieurs niveaux, la mise en scène de ses webjournaux prend la forme (la grammaire), des *broadcasts*, des émissions de plateau télévisé en direct. Pour mieux comprendre cette forme médiatique, je me suis d'abord basée sur les modes d'énonciation télévisuelle (cf. figure 2), de même que sur les types de médiations verbales (cf. figure 3), définis par François Jost dans son texte « Quel paradigme pour interpréter les genres télévisuels? » publié en 2015.

LES MODES D'ÉNONCIATION TÉLÉVISUELLE



Figure 2- Modes d'énonciation télévisuelle établis par François Jost (2015, p. 50)

Représentation audiovisuelle	Dans une situation de commentaire (<i>over</i>)
Je-origine réel (journaliste)	• reportage: commentaire sur le monde
Je-origine ludique (animateur)	Assertion sérieuse et littérale Ressortit vrai vrai (conformité au réel) • <i>Vidéogag</i> : commentaire sur l'image Assertion sérieuse non littérale (conformité à la règle)
Je-origine fictif (narrateur explicite)	• voix <i>over</i> : assertion non sérieuse, mais littérale Ressortit au vraisemblable

Figure 3- Types de médiations verbales établis par François Jost (2015, p. 50)

Ces aspects seront précisés plus en détail grâce à l'article de Patrick Charaudeau intitulé « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information » (1998). Cela nous permettra, dans l'analyse, à la section 4.3, de mieux comprendre les modes discursifs privilégiés par ACT et nous verrons qu'il conjugue plusieurs de ces modes et de ces types de médiation verbale... comme il le fait d'ailleurs avec les différentes modalités du dire-vrai.

Imaginer l'auditoire d'une émission de plateau télé en direct est facile. Nous avons tous déjà regardé une émission filmée devant public qui nous présente fréquemment des images de l'assistance réagissant aux propos tenus par l'animateur ou ses invités. Les interactions sont visibles et audibles : les gens rient, applaudissent, etc. La rétroaction est instantanée. Mais qu'en est-il d'une émission présentée en différé ou bien par l'entremise d'une plateforme numérique telle que c'est le cas pour ACT? Comment imaginer son public en interaction avec lui?

Parler d'interaction avec un public et des participants actifs dans un contexte télévisuel où ces personnes ne sont pas en interaction face à face (non médiée) peut sembler exagéré. Toutefois, il semblerait qu'il n'en est rien. Le public est un « participant ratifié » pour reprendre l'expression de Goffman et il participe activement dans la co-construction de la performance de l'animateur/énonciateur (Martel, 2010, p. 84).

L'interaction ne se réalise pas de la même manière en contexte médiatique qu'en contexte interpersonnel, mais le type de relation sociale qui s'établit entre le média et le public fait

dire à Thompson (1995) que l'interaction médiatique, la *quasi interaction* selon son expression, n'est pas moins une forme d'interaction (Martel, 2010, p. 85).

Allant plus loin, Fourquet-Courbet et Courbet (2012) expliquent que des relations socio-affectives peuvent s'établir entre le public et l'énonciateur :

Pour désigner ce phénomène, Horton et Wohl (1956) ont parlé d'«interactions parasociales» (IPS). Cherchant à mieux comprendre les IPS, plusieurs études ont montré, par exemple, que la plupart des personnes conçoivent les expériences médiatiques souvent quasiment de la même manière que les expériences «réelles». Même si elles savent que le monde montré par les médias est généralement très différent du monde de la vie réelle, elles jugent les gens du monde des médias (acteurs, sportifs, animateurs télé, chanteurs...) de la même manière que les personnes de leur entourage réel. Parfois, elles peuvent également avoir l'impression de partager une très grande intimité avec la célébrité médiatique et de bien la connaître. (Fourquet-Courbet et Courbet, 2012, p. 1)

Pour leur part, Kowert et Daniel (2021) expliquent comment ces relations parasociales ont changé dans un contexte de médias en ligne :

The proliferation of online media “microcelebrities” via live streaming has shifted the nature of parasocial relationship away from the classic one-sided relationship and towards a “one-and-a-half” sided relationship characterized by the potential for reciprocal communication, strong community affiliation, fandom cultures, wishful identification, high emotional engagement, and increased presence. (p. 1)

Dans le chapitre 4 qui suit, je fais intervenir les différents aspects que nous venons de présenter pour analyser les deux axes séparément, afin d'évaluer si (1) la *parrêsia* d'ACT trouve les conditions propices au sein de son forum hybride pour se déployer et (2) comment le forum, en tant que dispositif médiatique, permet d'établir le rectangle constitutif de la *parrêsia*.

Chapitre 4 – Analyse

Préférer le vraisemblable impossible au possible incroyable

Aristote, *Poétique*, 24, 1, 460a

Tel qu'établi dans le chapitre précédent, la période couverte pour l'analyse des webjournaux s'étend du 28 février 2020 au 19 novembre 2021. Toutefois, il importe de retracer d'abord certains pans du parcours pré-pandémique d'Alexis Cossette-Trudel pour tenter de comprendre comment il est devenu cette figure d'autorité parrésiasique pour un nombre considérable de personnes. C'est ce à quoi je dédierai la première section du présent chapitre.

4.1 ACT- révolutionnaire, docteur et sage

Enfant de la crise d'Octobre, Alexis Cossette-Trudel a suivi un itinéraire hors du commun avant de se hisser au rang de caution intellectuelle du mouvement "complotiste", de Cuba à Montréal, en passant notamment par la banlieue de Paris, le Tibet, l'UQAM et le Parti québécois (Bélaïr-Cirino, 2020).

En 1978, après 8 années passées en exil, le couple Cossette-Trudel apprend qu'il est autorisé à rentrer au Canada s'il le désire. Louise Lanctôt, mère d'ACT, indique alors qu'elle souhaite que ses enfants entament leur scolarité au Québec « pour éviter un chamboulement néfaste pour leur stabilité affective et intellectuelle [...] sachant qu'Alexis a déjà été grandement affecté par tous les dérangements et changements dus à [leur] exil » (ibid.). La décision est donc prise rapidement, et ce, malgré le procès et les 2 ans de prison qui les attendent au retour. C'est donc à dix ans seulement que le petit Alexis connaîtra, pour la première fois, une stabilité familiale au Québec. Puis : adolescence difficile, abandon des études secondaires, quête de sens au Tibet d'où il reviendra marié.

À 28 ans, ACT est élu à la présidence du Comité national des jeunes du Parti québécois, mais ne restera en poste que deux mois puisqu'il lui est reproché « d'avoir mené une campagne "de démagogie et de salissage personnel" afin d'être catapulté à la tête de l'aile jeunesse » (ibid.). Il se tournera ensuite vers l'Action démocratique du Québec (ADQ) qui, contrairement au Parti québécois, se dit autonomiste, sans toutefois vouloir l'indépendance du Québec. Il en viendra

ensuite à s'intéresser à la campagne de la femme politique Marine Le Pen, associée à l'extrême-droite française. Cette radicalisation politique progressera jusqu'en 2018 alors qu'il se présentera pour Citoyens au pouvoir, un parti associé à l'extrême-droite québécoise.

Pourrait-on dire qu'ACT est révolutionnaire de naissance? Il est né et a grandi dans un environnement hanté par le spectre felquiste, où ses parents continuaient à militer et à contester l'ordre établi, tant à Cuba qu'en France. La Crise d'octobre est un événement politique particulièrement marquant de l'histoire québécoise, public et bien documenté. Elle n'a ainsi pas seulement contribué à façonner la personnalité d'ACT, son essence, elle teinte le jugement de tous ceux qui le reconnaissent comme étant « le fils de ». Tel un verdict social, elle fonde et institue sa révolte.

Nous en avons eu une démonstration pour le moins évocatrice le 8 septembre 2020, alors qu'ACT enregistre un webjournal intitulé « La Crise d'Octobre 2.0 » et pour lequel il fournit le descriptif suivant : « [n]ous sommes en pleine révolution tranquille contre les institutions, alors que l'État profond canadien contre-attaque. Nous sommes des guerriers digitaux, pacifiques et notre combat est légitime ». Il s'inscrit alors dans la même lignée révolutionnaire que ses parents, mais à une différence près : il se positionne supérieurement. D'abord, l'usage de la formule « 2.0 » nous indique qu'il considère que son combat est une version revue et améliorée de celle de ses parents. Puis, tel qu'on peut le lire sur la figure 4, il compare les deux et oppose à l'approche de ses parents la sienne, qu'il considère « pacifique », « exemplaire moralement » et « légitime ».



Figure 4- capture du webjournal du 8 septembre 2020 « Crise d'Octobre 2.0 »

Non seulement son histoire familiale l'aura affectée, mais il semble qu'elle lui ait également insufflé ce nécessaire besoin de reprendre les « armes » – numériques cette fois – sans toutefois commettre les mêmes erreurs que ses parents, du moins selon lui : ses armes à lui sont symboliques. S'agit-il pour lui d'un règlement de compte ou, à l'inverse, d'un hommage? L'objectif ici n'est évidemment pas de répondre à de telles questions, mais elles n'en contribuent pas moins à la réflexion générale et ajoutent sans contredit à la fascination que génère cet homme.

Dans ce webjournal, ACT indique également qu'il s'agit là de « synchronicité » (sic). Dans la *Skeptic Encyclopedia of Pseudoscience* (« Conception jungienne », s. d.), on explique que la synchronicité, développée notamment par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, est « l'occurrence simultanée dans l'esprit d'un individu d'au moins deux événements mentaux qui ne présentent pas de lien de causalité physique, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les perçoit ». En d'autres mots, ACT semble penser que le 50^e anniversaire de la Crise d'octobre – qui survient alors qu'il est lui-même « en guerre » contre l'État profond – est significatif et qu'il n'est pas le fait du hasard. C'est un signe du destin, en quelque sorte. Il y a un lien ici à faire avec Foucault, qui soumettait l'hypothèse que le dire-vrai prophétique se retrouve aujourd'hui dans les discours politiques et révolutionnaires : « le discours révolutionnaire, comme tout discours prophétique, parle au nom de quelqu'un d'autre, parle pour dire un avenir, avenir qui a déjà, jusqu'à un certain point, la forme du destin » (2009, p. 29).

ACT ne se limitera toutefois pas à n'être que « le fils de ». À son expérience politique, s'ajoute ensuite un important bagage de connaissances scientifiques... de même qu'une certaine suffisance. Il complète d'abord une maîtrise portant sur la guerre informationnelle sino-tibétaine, qui lui fera dire plus tard, toujours dans le webjournal « Crise d'Octobre 2.0 », que son média Radio-Québec est l'« un des plus grands succès de guerre de l'information dans le monde, un modèle pour les guerriers digitaux ». Son passage à la Chaire Raoul-Dandurand, à la même époque, sera également mentionné à quelques reprises, notamment dans l'épisode #003-01 où, après avoir diffusé un extrait d'une vidéo présentant une simulation mondiale de coronavirus développée par le Forum économique mondial, la John Hopkins Foundation et la Bill and Melinda Gate Foundation, il indique : « moi quand j'étais à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, on avait fait une simulation comme ça [...] avec des faux reportages médiatiques, là, y'en a un qui joue, on jouait, j pense que c'était en Colombie, le trafic de la drogue ». Dans le contexte du

webjournal – alors qu’il venait tout juste de répéter que cette simulation était en fait une preuve que la pandémie a été créée de toutes pièces – cette affirmation d’ACT n’aidait en rien la compréhension du sujet abordé. Elle semblait plutôt destinée à impressionner l’auditoire, à asseoir sa supériorité.

Puis, dans le cadre de son doctorat, ACT se spécialise en sémiologie religieuse. Un survol rapide de sa thèse nous donne un aperçu de ses préoccupations au moment de sa rédaction, c’est-à-dire en 2011. En avant-propos, il indique :

Ce travail de recherche tire son origine d'un questionnement sur l'impasse sociale, philosophique et sotériologique⁴⁶ dans laquelle les sociétés modernes, ou plutôt postmodernes, semblent se trouver. Depuis plus d'un siècle, on assiste en effet à une polarisation croissante des opinions concernant la subjectivité et le rôle du langage dans le rapport au monde. Le scientisme et le relativisme épistémologique se déchirent au sujet de leur conception respective de l'homme. Ce débat découle d'une fracture qui s'est produite dans la pensée occidentale depuis plus d'un siècle concernant la capacité, par le langage, à trouver un fondement solide à la connaissance et à l'éthique. (Cossette-Trudel, 2011, p. ii).

Ce déchirement entre « scientisme » et « relativisme épistémologique » pourrait aussi décrire le combat qui se déroule actuellement entre les adeptes de théories du complot – dont ACT est l’un des *leaders* les plus influents – et les experts institutionnels.

ACT a ensuite entamé un second doctorat, dont la contribution se voulait être de : « développer une nouvelle branche de la sémiotique » et dont l’objet d’étude projeté était d’« analyser la composante et la dynamique de différents facteurs d’agrégation sociale contribuant à la dimension identitaire à travers le discours médiatique » (site Internet : <https://www.radioquebec.media>). Son expérience à la barre d’une arène numérique « complotiste » telle que Radio-Québec lui offrirait certainement un excellent terrain d’enquête à ce sujet. ACT ne rate aucune occasion d’afficher fièrement son titre (cf. figure 5). En plus de renforcer sa crédibilité, ces trois lettres placées à la fin de son nom contribueront à confondre les personnes les plus critiques du mouvement complotiste, qui tendent souvent à voir les conspirationnistes comme des personnes peu éduquées.

⁴⁶ La sotériologie est l’étude des doctrines du salut par un rédempteur.

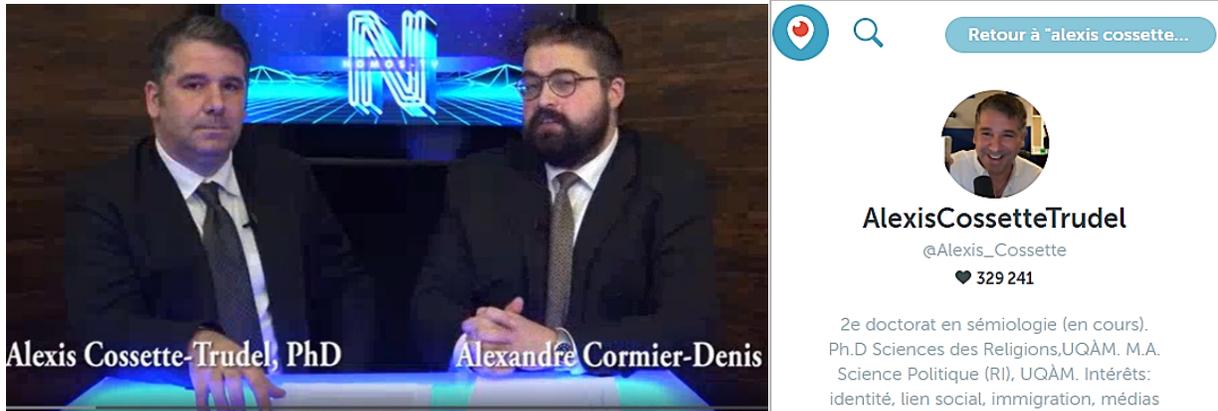


Figure 5- Exemples de l'usage de l'abréviation PhD (Nomos.tv et Periscope)

Grâce à cette éducation universitaire, dont il fait abondamment usage dans ses webjournaux, ACT n'est plus un simple révolutionnaire. Il s'apparente aussi au technicien décrit par Foucault comme étant détenteur d'un savoir-faire, « c'est-à-dire impliquant des connaissances prenant corps dans une pratique et impliquant, pour leur apprentissage, non seulement une connaissance théorique, mais tout un exercice » (2009, p. 23).

Tout au long de ses webjournaux, nous le verrons un peu plus loin, ACT agit bel et bien en technicien transmettant son savoir, en professeur des complots, en « complologue ». En témoignent déjà cinq enregistrements, réalisés « hors programmation régulière », qui se démarquent, tant dans leur forme que dans leur contenu. Ces vidéos, intitulées « Trumpologie » et numérotées de 101 à 105, sont consacrées à Donald Trump. Le néologisme, par son suffixe « logie », indique qu'il positionne son contenu au niveau d'une science. Puis la numérotation n'est pas sans rappeler la façon de désigner des cours (collégiaux ou universitaires); le chiffre 101 indiquant qu'il s'agit des rudiments d'une matière donnée. On devine alors que le cours numéroté 105 présente du contenu plus approfondi. Par ce travail, ACT semble vouloir nous indiquer qu'il est sérieux, organisé, très documenté... et qu'il est une autorité indubitable pour parler de Trump qui est, lui, l'autorité ultime.

En plus d'être le prélude du rôle qu'il joue désormais auprès de ses adeptes, ses études supérieures lui ont visiblement permis d'apprendre à faire un usage judicieux des différents signes et symboles et de s'exprimer avec aisance et éloquence, en plus de lui fournir le capital symbolique nécessaire pour pouvoir s'affirmer sérieux et compétent. Une fois diplômés, nombreux sont les docteurs qui poursuivent leur travail au sein d'une université, à titre de chercheur et/ou de professeur. ACT, lui,

doit poursuivre son dessein « ailleurs », dans l'éther de l'Internet, hors cadre institutionnel : il deviendra un « intellectuel organique » (comme aurait dit Gramsci) du complot.

Après avoir porté et relayé le discours révolutionnaire de sa famille – tel le prophète qui parle pour d'autres – puis avoir tenté l'expérience de la politique active, et développé ses connaissances et son savoir-faire de technicien grâce aux enseignements reçus à l'université, ACT a accumulé un bagage, s'est forgé une identité distincte. Il a quitté métaphoriquement le nid familial, non sans en conserver l'ADN, pour voler de ses propres ailes et redéfinir le sens du nom Cossette-Trudel. Dorénavant, il peut parler en son nom propre, « il n'est [plus] simplement un porte-voix, comme peut l'être le prophète » (Foucault, 2009, p.17). Il se transforme et devient un philosophe de circonstance, au sens moderne donné par Foucault à la modalité de la sagesse. Dans sa thèse, on pouvait déjà apercevoir le philosophe se développer, il semble qu'il réfléchissait déjà à son rôle :

La philosophie n'est-elle que la recherche de la vérité, toute la vérité [...] ou doit-elle abandonner cette « futile » recherche de vérité [...]. La tâche à laquelle s'attelle le philosophe en début de parcours définit le faisceau de possibilités relatif à l'aboutissement de ses recherches. Dans le cadre d'une démarche éthique et sotériologique, cela est d'autant plus important que l'aboutissement du cheminement est censé être porteur de fruits dépassant les limites de la condition initiale de l'entreprise, puisque l'objectif avéré est l'émancipation, la transcendance et le dépassement de soi (Cossette-Trudel, 2011, p. 15).

Quelques pages plus loin, on peut trouver un autre extrait, quasiment prophétique de sa motivation lors de son parcours subséquent :

La remise en cause du logos, c'est-à-dire la remise en cause de la raison et de la capacité du langage à saisir l'Universel, a eu comme effet au 20^e siècle la prolifération des relativismes de toutes sortes et la critique des formes d'autorité sur lesquelles la société moderne était fondée. [...] Aujourd'hui, les différents « microrécits », fragments d'un logos perdu, et les différentes « perspectives » sur le monde se confondent et se valent. On soupçonne la « vérité » d'être mise à profit; elle servirait désormais la cause du pouvoir. Chaque prétention à la vérité ne recèlerait qu'une volonté de puissance et de domination (ibid, p.17).

Il devient un sage sceptique qui énonce désormais sa propre parole. Il ne parle plus pour d'autres, mais tente tant bien que mal de parler à d'autres; ce qui n'est pas chose simple. Il a d'abord tenté sa chance par l'entremise de forums en ligne et autres blogues, où il publie ses écrits⁴⁷. Puis, tel

⁴⁷ Une recherche dans les bases de données n'indique aucune publication d'article scientifique.

qu'il l'a expliqué dans une entrevue accordée au journal *Le Devoir* le 19 septembre 2020, ACT décide d'opter pour la vidéo plutôt que pour l'écrit : « au lieu d'écrire un texte qui va être lu par 1000 personnes, pourquoi je ne ferais pas une vidéo qui a un potentiel de viralité beaucoup plus grand? » (Bélaïr-Cirino, 2020). Il précise alors que ce choix s'est imposé après qu'il ait « pris la mesure de “la puissance des médias sociaux” lors de la campagne de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016 » (ibid). C'est ainsi qu'à compter de 2017, et jusqu'en février 2020, il enregistre ses webjournaux, dans la plus grande indifférence. Il s'évertue à y expliquer, y enseigner, sa vision et sa philosophie. Ses sujets de prédilection sont les questions d'identité nationale et la politique étatsunienne. Il se base sur les théories de QAnon, et les fait siennes. Ses vidéos sont peu vues, il n'est pas connu. Durant cette période, nous le verrons dans une section subséquente, ACT s'approprie son *medium* progressivement et expérimente plusieurs approches. Il arbore parfois les allures d'un journaliste de chaîne de télévision régionale, alors qu'à d'autres moments, on croirait entendre un philosophe du dimanche.

4.2 La fragilité épistémologique comme tremplin d'une (mauvaise) *parrêsia*

Le vendredi 13 mars 2020, alors que notre monde s'est arrêté de tourner, celui d'ACT s'est mis à tourbillonner. Du jour au lendemain, nous sommes passés d'un rythme de vie effréné et performant à la réclusion... lui, c'est tout le contraire!

La pandémie survient et avec elle son lot d'incertitudes, certaines radicales. Le contexte épistémologiquement fragilisé donne du fil à retordre aux institutions et aux hommes politiques qui ont du mal à asseoir leur autorité. Quel est ce virus et comment se propage-t-il? Les connaissances ne sont pas encore « fixes », elles se construisent lentement, et les scientifiques doutent beaucoup⁴⁸. On avance d'un pas puis on recule de deux, on change brusquement de cap, on comprend mal les mesures contradictoires... On ne sait plus à quel saint se vouer.

Nous l'avons vu précédemment, cette incertitude a mené une frange importante de la population à chercher des réponses ailleurs, auprès d'autres personnes. ACT est devenu l'une d'elles. Il offre des réponses sur une multiplicité de plateformes sociales : Twitter, Facebook, et autres. Prosélytisme ou pure conviction? Tout dépend du point de vue que l'on adopte et des intentions

⁴⁸ D'autres, à l'inverse, ne semblent pas douter suffisamment. L'exemple le plus probant est certainement celui du Docteur Didier Raoult, en France.

qu'on lui prête. Tel qu'il l'explique lui-même en entrevue : « Durant le confinement, les gens ont été apeurés et ont passé beaucoup de temps sur Internet à lire des choses. Nous autres, on avait un discours complètement différent de ce qui se trouvait dans la sphère médiatique, chiffres et statistiques à l'appui » (Bélaïr-Cirino, 2020).

Alexis Cossette-Trudel dit passer “14, 15 heures par jour à surfer sur Internet, à chercher, à vérifier” des informations inédites, puis à les “partager”. “C’est très prenant”, insiste-t-il. L’homme “en révolte” s’est donné pour tâche d’“exposer” les mensonges de l’État afin de lui “faire perdre [sa] légitimité” et de le forcer à abandonner tous les “pouvoirs supplémentaires” et toutes les mesures “illégalés” et “illégitimes” prises à cause d’une “vilaine grippe” avec la complicité des médias traditionnels (ibid.).

Au début, ce qu’il dit doit être au minimum plausible pour ceux qui l’écotent. ACT développe son aléthurgie grâce à cette épistémologie minimale et l’incertitude qui en découle. Il parvient à convaincre des gens en adoptant une posture du type « vous voyez bien qu’ils ne savent pas ce qu’ils disent ni ce qu’ils font ». En voici un exemple pour preuve, tiré de la vidéo #012-15, diffusée en avril 2020 et intitulée « Pandémie – la trahison des médias ».

Alors, heu, vous voyez, c’est comme ça que ça se présente partout. Y faut dire que, on le sait maintenant, hein, qu’en Italie, pis dans plusieurs pays, les stats, la façon heu, y zont une façon très créative de calculer les morts du coronavirus, heuu. Aucun média ne parle de ça. Y sont là juste pour créer la peur. Si y voulaient réduire l’anxiété de la population, y feraient pas des unes comme ça (*il agrandit la couverture du Journal de Montréal*) (Cf. Figure 6). Y feraient pas des reportages où est-ce qu’on nous montre des personnes évacuées par hélicoptère alors que c’est des cas de pneumonie. Heuu, j’veux dire. On nous exPLIqueraiiit! Ya le, le ministre du Patrimoine, comment y s’appelle, heu, Guilbault qui disait, « les médias sont importants, on a besoin de vraies sources d’informations ». Y disait ça hier. Martineau, vous vous rappelez, j’ai montré la vidéo, “les médias vérifient les faits”. Pourquoi les médias nous ont pas encore dit que ya seulement 12% des personnes qui sont mortes du coronavirus en Italie, qui sont réellement mortes DU coronavirus? Pourquoi on nous explique pas les chiffres, pourquoi on nous explique pas non plus que quand les cas augmentent, c’est parce qu’on fait du, c’est parce qu’on teste. Et au Québec les cas augmentent beaucoup parce qu’on, probablement, ben y faudrait vérifier parce que y faut faire attention maintenant avec tout heuu, avec tout ce qu’on nous dit, là. Mais c’est normal que les cas augmentent quand on teste plusss. Mais y’a aucun média qui dit ça. Je, j’suis passé devant une télévision un m’ment d’née, je, j’en r’venais pas, on montrait comme les cas qui montaient (*il mime une courbe ascendante*) au Québec, sans expliquer qu’on faisait des test-es. Ça augmente parce qu’on fait du dépistage. Y’a personne qui explique ça.

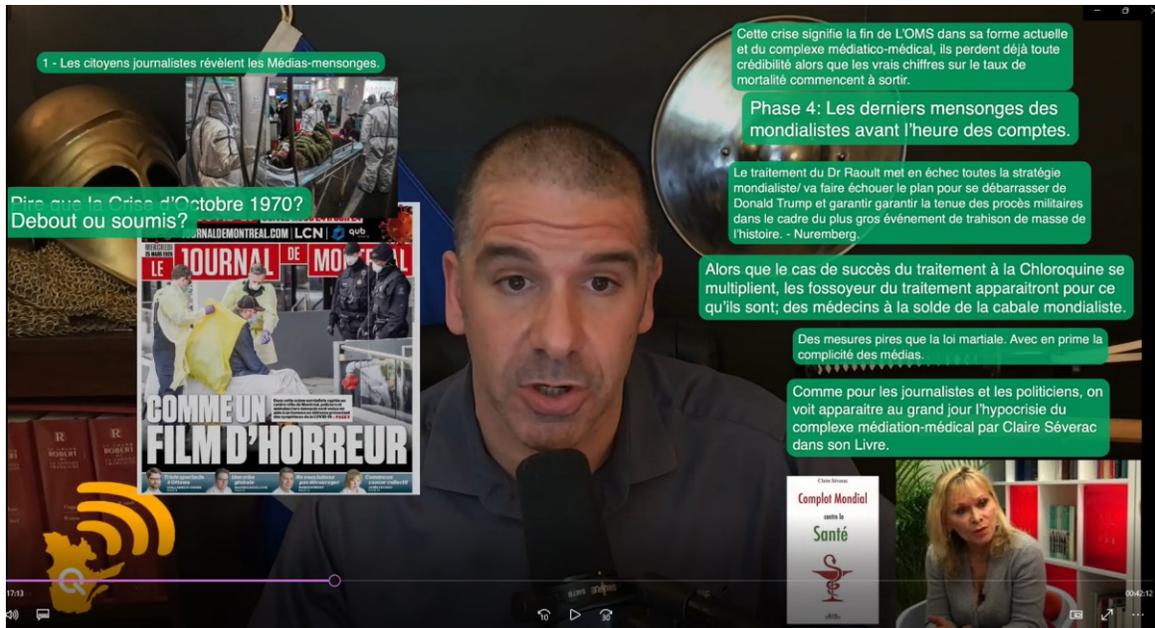


Figure 6- Capture d'écran du webjournal #012-15, « Pandémie – la trahison des médias »

Il décortique ainsi les discours institutionnels pour mieux en faire ressortir les incohérences (réelles ou imaginées). Peu à peu, aux yeux de ses adeptes, il affecte la crédibilité de ceux que l'on reconnaît comme étant des experts, tout en construisant sa propre autorité. Sans aucune vergogne, il s'autoproclame légitime, comme en témoigne par exemple la figure 7. Le philosophe de circonstance, en présence de public, devient parrésiasite.



Figure 7- Présentation d'ACT sur Instagram

Dès sa première vidéo, nous l'avons vu plus tôt, ACT semble instrumentaliser la pandémie qu'il identifie comme une « tyrannie techno-sanitaire ». Pour lui, c'est d'abord une crise politique et cela se confirme le mercredi 18 mars 2020. Alors que l'État d'urgence sanitaire a été déclaré cinq jours plus tôt, ACT débute son webjournal (#004-03) – le deuxième depuis le début de la crise au Québec – intitulé « Trump : La guerre de 2016 – 2020 » en annonçant, tout sourire, « y'a des personnes qui

m'ont dit, heuu, que ma première vidéo, tsé, heuu, bon elle était bonne, elle est super populaire, j'atteins presque 60 000 en trois jours sur YouTube seulement, 80 000 au total ». Puis il explique avoir reçu beaucoup de demandes pour expliquer le contexte⁴⁹ (afin de mieux comprendre la première vidéo qu'il avait consacrée à la pandémie, le 15 mars). Il indique alors que le présent webjournal est « entièrement consacré à expliquer comment on en est arrivé là », puis s'empresse de préciser qu'il aura plein de choses intéressantes à dire dans la prochaine vidéo sur le Coronavirus, « Je veux pas dire “pas de quoi paniquer”, parce que j'ai l'impression qu'on me censurerait ma vidéo, mais heuu, disons qu'y'a vraiment de bonnes nouvelles pis y faut regarder les choses dans le détail ».

De façon assez rusée, il indique d'abord qu'il possède l'ascendant nécessaire pour se légitimer, puis il assoit sa compétence politique avant de jeter une amorce optimiste et mystérieuse qui donne envie d'écouter le prochain webjournal. La menace de censure qui n'était sans doute pas encore bien réelle à ce moment-là, semble être plantée dans le seul but de souligner le danger associé à ses révélations et, par extension, son courage de se lancer dans une telle entreprise.

Le 16 avril 2020, alors que la pandémie fait rage et que le Québec enregistre son millième mort (*Ligne du temps COVID-19 au Québec*, s. d.), ACT enregistre un webjournal de 45 minutes intitulé « Trudeau vs Cossette-Trudel ». Il en décrit le contenu comme ceci : « 1- Québec et Ottawa réagissent aux vidéos virales de Radio-Québec. 2- Je révèle les accointances pédophiles de Justin Trudeau ». À peine un mois après le début de sa soudaine célébrité, ACT se positionne donc déjà comme étant « plus grand et plus fort » que le premier ministre du Canada... en plus de taire complètement le « seul » sujet d'actualité du moment. Il n'y a à ce moment-là plus vraiment de doute sur sa stratégie d'instrumentalisation de la pandémie pour accomplir son dessein.

Tout au long de la première vague, il continuera ainsi à alterner le contenu « spécifiquement » pandémique au contenu QAnon en liant les deux, même si cela exige de l'imagination et quelques « pirouettes ». Par exemple, dès la première minute de la vidéo #003-01, ACT débute en expliquant que les mondialistes militarisent le virus contre le président Trump; qu'il est utilisé comme une

⁴⁹ Ce qui veut dire qu'il parlera des attaques répétées contre le président Trump, dont la pandémie est la plus récente, plutôt que de la contagion en tant que crise sanitaire.

arme médiatique contre lui. « Les mondialistes exacerbent la peur auprès du public ». Il indique que tout a été essayé contre Trump :

Ils ont essayé l'enquête sur l'histoire de collusion avec la Russie. *Impeachment* : on a tout documenté ça ici à Radio-Québec. Ils ont essayé de provoquer une récession l'année dernière (*il déplace des captures d'écran*). Je vous avais dit qu'il n'y aurait pas de récession parce que Trump contrôlait les leviers économiques. [...] Ils essayaient d'alarmer les gens. De semer la peur. Et c'est aussi ce qu'ils font avec ce virus-là. Y'a Bill Maher qui avait dit que ça allait prendre une récession (cf. figure 8). Y'allait falloir faire s'effondrer l'économie afin de se débarrasser de Trump.

ACT introduit ensuite un extrait vidéo du « *Intelligence report* » avec Trish Reagan (Fox Business Network) portant sur des affirmations de l'humoriste et présentateur télévisuel Bill Maher, puis poursuit en indiquant que la période de quarantaine n'est pas la « tempête »⁵⁰ tant attendue et que ce n'est « pas non plus l'œuvre de George Soros, malgré le fait qu'il possède un laboratoire à Wuhan »⁵¹. Vers la sixième minute du webjournal, ACT poursuit sa présentation du contenu qui sera abordé et indique :

On va aussi parler du fait que le virus semble avoir été modifié génétiquement. Il a fait l'objet de simulations [...]. On va dire aussi que les chiffres qui sont avancés jusqu'à maintenant pour le coronavirus sont assez imprécis, sont temporaires et sont alarmants parce qu'ils sont imprécis et temporaires, je veux dire (*longue hésitation*), on n'a pas les données exactes, OK. [...] Alors, pourquoi en 2020? Évidemment, ça s'est jamais produit dans l'histoire une pandémie comme celle-là. Sauf peut-être y'a un siècle avec la grippe espagnole. Pourquoi en 2020? Eh bien parce que c'est l'année d'élection présidentielle et Trump est en train – je l'ai documenté dans beaucoup de webjournaux – Trump est en train de les écraser complètement. Il domine sur tous les champs – j'en ai parlé, c'est ce qu'on appelait *Full spectrum dominance*. [...] Les démocrates et l'État profond savent qu'ils ont perdu. Alors qu'est-ce qu'il leur restait? Évidemment, c'est un truc comme celui-là. Je veux dire, donner un coup sur le jeu d'échecs (*il montre un GIF en dessins animés représentant une main qui vide un jeu d'échecs*). Ils le savent, hein, que Trump est en train, l'étau est en train de se resserrer contre eux. Trump qui poursuit le travail de JFK (*il bouge une image de JFK*). Il l'avait dit qu'il voulait s'attaquer à l'État profond, qu'il allait fracasser la CIA en mille morceaux, il a été assassiné.

⁵⁰ Les adeptes de QAnon croient que Trump mettra un terme à la « cabale pédo-sataniste » et que le jour viendra où il rendra justice au monde. Ce jour du jugement, où les élites seront mises en état d'arrestation, sera « The Storm », la tempête.

⁵¹ George Soros est un homme d'affaires et philanthrope étatsunien d'origine hongroise. Il est multimilliardaire.



Figure 8- Capture d'écran du webjournal #003-01, Appel à la récession des Démocrates

La pandémie pour lui est le moment ultime, c'est sa « crise d'Octobre ». Il contribue à « dévoiler le grand complot ». Il y travaille depuis... toujours, et il rode son *show* depuis plus de trois ans. Sur le plan technique, il a testé différentes approches⁵² et a trouvé sa « signature ». Il est prêt.

Bien que son parcours lui ait progressivement fait « pratiquer » une à une les différentes modalités de véridiction telles que théorisées par Foucault, ACT continue d'alterner d'une posture à une autre et il demeure habité par un sentiment de révolte, malgré l'acquisition de connaissances et d'une certaine sagesse. Et voilà que la pandémie lui offre une source tangible de révolte : un contexte tout désigné pour devenir le parrésiasite qu'il se destinait à être : « Si on était en présence d'un virus réellement dangereux [...], les mesures seraient justifiées. La raison pour laquelle je me révolte, c'est parce qu'on est en présence d'un mensonge, de ce qu'on pourrait appeler un *power grab* du gouvernement » (Bélaïr-Cirino, 2020). Désormais, tout converge pour faire de lui un parrésiasite.

Au chapitre 2, nous avons vu qu'ACT est bel et bien parvenu à satisfaire les quatre critères foucauldien de la (bonne) *parrésia*, du moins en apparence, et de façon progressive. D'abord, avant la pandémie, il était libre de s'exprimer démocratiquement sur différentes plateformes. Toutefois, puisqu'il n'avait pas réellement de public pour le lire, l'entendre ou le voir, et donc personne pour l'affronter, il est difficile d'affirmer que son dire-vrai était courageux. De même, cette absence de

⁵² Il en sera question dans la section suivante.

public rendait caduque la condition de fait de l'ascendant. On ne peut « parler devant », « convaincre » et « être supérieur à » si l'on ne fait face à personne. Ce n'est que lorsqu'il a commencé à parler à des gens s'intéressant à ses contenus, donc grâce à la pandémie, qu'il a pu pour une courte période, remplir (théoriquement) les quatre conditions.

Ainsi, dans les premiers mois de la pandémie, l'incertitude de la science et du politique lui permettent de prétendre avoir raison auprès de ses adeptes. En effet, comment discréditer entièrement son discours alors que la science est incertaine? Il peut encore, jusqu'à un certain point, et pour un public précis, se baser sur une mauvaise épistémologie pour être parrésiasite, mais un mauvais parrésiasite. Ce n'est pas tant que ses postures soient problématiques; il a le droit de philosopher, de mettre ses compétences de l'avant et d'adopter des postures politiques critiques. Ce qui pose problème, c'est que ses postures sont toutes recodées par une *parrêsia* très exagérée, outrancière, et exprimée sur le mode de la colère.

En tant que parrésiasite, ACT s'est donné pour mission de débusquer les plans du « satanique » État profond et de dénoncer les responsables afin de tous et toutes « nous » libérer de l'emprise du mal. Il ne craint pas de dire toute la (sa) vérité, sans rien en cacher. Il en est personnellement convaincu et ne recule devant rien pour « nous éclairer », même si cela affecte ses relations personnelles au point de perdre des amis. Ses interlocuteurs n'ont pas tous le « courage » de la vérité comme lui. C'est ce que l'on peut constater, à la fin de la vidéo #015-19, alors qu'il venait de « prouver » que les statistiques de la COVID-19 étaient gonflées.

(00:47:30) V'nez, après ça, v'nez me dire, v'nez me challenger pour me dire que c'était, que c'était un pire (*sic*) hasard cette crise-là, le coronavirus, que c'est pas quelque chose pour arrêter Trump... MmmOk? (*le ton semble à la fois satisfait et rancunier*). (*Silence*). (*Il point l'écran du doigt*). On a eu raison depuis l'début, OK? (*il pointe à nouveau*). [...] Parce que quand on est, quand on est dans l'œil de la tempête, quand on sort, alors que tout le monde a peur et qu'on dit non non non, c'est pas comme vous pensez, les gens, heuu on perd des amis, les gens nous trouvent insensibles. Et quand finalement on a raison, vous pouvez pas imaginer à quel point **C'EST UN SOULAGEMENT!** (*il crie*).

En plus des amis auxquels il fait référence dans l'extrait, ACT est également « tombé en disgrâce auprès de son père, qui refuse net d'être associé à lui. “On avait des opinions politiques différentes, c'était “gérable”. La pandémie a refroidi un peu les troupes” raconte Alexis Cossette-Trudel » (Bélair-Cirino, 2020). À la fois sage et prophète, ACT affirme que le temps arrangera les choses.

« “Je sais que j’ai raison sur les faits. Je sais qu’éventuellement la vérité va sortir et que les choses vont s’arranger”, conclut-il » (ibid.). Pour les autres membres de sa famille, la confiance est vacillante. Sa sœur Marie-Ange a indiqué :

Malgré tout mon amour, ma patience, mon écoute, ma ruse, je n’aurai pas réussi à le raisonner [...] J’aimerais être aussi optimiste que ma mère qui disait en entrevue qu’elle espérait qu’il se “déprogramme” (tout comme elle avait réussi à se libérer des idéologies qui dominaient jadis sa vie). (Cossette-Trudel, M-A., 2020)

Les trois modes de véridictions permettent à ACT d’asseoir son dire-vrai. Il ne cesse d’alterner d’une posture à l’autre, et ce, souvent rapidement. Il affirme quelque chose comme un parrésiasite puis le démontre avec une autre modalité... et revient au *parrésiasite* dans un mouvement de va-et-vient incessant. Voici un extrait (vidéo #015-19) où, en une minute, nous voyons tour à tour le technicien, qui professe son savoir, puis le parrésiasite qui affirme la vérité avec conviction et colère, avant de passer au philosophe qui prend un pas de recul afin de s’exprimer sur l’état actuel des choses. Ensuite, retour rapide à la *parrésiasite* avec « tu sais qu’ils savent », puis, il devient le politicien/prophète qui prédit ce qui arrivera.

(00:27:20) (*Il lit un article apparaissant sur l’écran*) (cf. figure 9). “Des scientifiques estiment qu’il faut un vaccin avant de mettre fin au confinement”. C’t’un confinement sur la base **DE CHIFFRES FABRIQUÉS. OK?** (*il crie et accentue chaque mot*) Ça, c’est leur position de retrait. Y FAUT CONTINUER À POUSSER, Y FAUT CONTINUER À INFORMER LES PERSONNES AUTOUR DE NOUS. La digue va céder parce qu’ils ont perdu, ils ont perdu le le, humm... la bataille du net, la bataille de l’information. Ils en sont rendus là parce qu’ils ont perdu la bataille de l’information. Vous comprenez que, même si les gens sont encore heuu, ont encore peur là, partout autour de nous là, les gens ont encore peur, reste que là, la vérité est sortie et à partir du moment où est-ce que la vérité est sortie, tu sais qu’ils savent que ça va faire boule de neige. Vous comprenez? Que ça va heuu.. qu’éventuellement on va, à postériori là, 3-4-5-6 mois plus tard, 1 an, 2 ans, 5 ans plus tard, on va les regarder comme des traîtres. Et y’aura, y’aura des procès. Voilà!



Figure 9- Capture d'écran du webjournal #015-19, alternance des postures aléthurgiques

Il est intéressant de noter que sa prononciation des mots varie en fonction de la posture qu'il adopte. Alors que le philosophe prononce bien chaque syllabe, le prophète et le parrésiasite, eux, adoptent la prononciation québécoise populaire et contractent les mots : par exemple « il faut » par « y faut » et « il y aura » par « y'aura ». On peut également identifier des pataquès⁵³ et des diphtongues⁵⁴. Ces variations peuvent sembler anodines, mais y prêter attention fait prendre conscience de l'intentionnalité (consciente ou non) derrière chaque affirmation. Essaie-t-il de nous convaincre qu'il a raison, veut-il créer un lien de complicité, est-il en train de nous apprendre quelque chose? Le ton interpelle et active certaines réactions, joue sur les émotions et guide sa communication, avant même que ses mots ajoutent au sens. C'est le propre des marqueurs de la prosodie.

Toutefois, qu'il adopte l'une ou l'autre des postures, son discours demeure toujours combatif et son vocabulaire est souvent guerrier, quoique lui aussi varie selon la modalité de véridiction qu'il adopte. En plus des références militaires, son langage peut également être comparé à un jargon codé, voire à de l'argot, tant il est spécifique et destiné à être compris uniquement par les initiés. Actif depuis 2017, le mouvement complotiste QAnon a largement contribué à l'apparition de ce nouveau vocabulaire. Savoir le décoder est une façon de se démarquer face à ceux qui n'adhèrent

⁵³ « Faute de liaison, dans la prononciation, consistant à substituer un s à un t final, ou réciproquement, et plus généralement, à faire entendre une consonne qui n'existe pas à la finale du mot précédent ». (Source : cnrtl.fr)

⁵⁴ « Voyelle qui, au cours de sa tenue (ou émission), subit une variation de timbre et qui, de ce fait, peut être considérée comme la fusion en une seule syllabe de deux éléments vocaliques perçus comme différents, successifs, et dont l'un est plus fermé que l'autre » (ibid).

pas et contribue certainement à renforcer le sentiment d'appartenance des adeptes, à leur donner l'impression de faire partie d'un groupe « sélect ». C'est un langage de connivence (Turpin, 2002) qu'ACT utilise abondamment, y ajoutant ses propres créations à l'occasion, notamment « tyrannie techno-sanitaire » ou bien « Trumpologie ». En somme, il fait usage d'un vocabulaire spécifique qu'il n'explique pas, préférant user d'expressions telles que « je vous en ai déjà parlé » puisqu'il s'adresse à ceux qui reviennent. Cela s'inscrit dans son rituel d'habitude.

Plusieurs des mots et expressions associés à QAnon proviennent en fait de communications officielles, émises par « les élites » constituant selon eux l'État profond. Par exemple, « *The Great Reset* », ou « la grande réinitialisation » en français, est le nom donné par les complotistes au plan de l'élite mondiale pour asservir l'humanité. Dans les faits, ce nom provient d'une initiative du Forum économique mondial pour repenser l'économie post-pandémique, détourné de son sens originel. La pandémie a également vu naître toute une panoplie de néologismes, que les complotistes ont popularisés : « moutruches », « covidiot », « merdias » et autres. Bien qu'assez répandus, tant au sein des mouvements complotistes que par la population plus largement et les médias, ACT n'adopte pas ou peu ce langage inventé.

Au chapitre précédent, nous avons indiqué que Foucault présente la *parrêsia* comme étant le degré zéro de la rhétorique, où le discours est énoncé sans effets et le plus naturellement possible. Bien que son contenu ait été soigneusement préparé à l'avance – comme en témoignent la table des matières en ouverture, les habillages visuels qui ponctuent les différentes parties de son webjournal, les extraits vidéos prêts à être diffusés, etc. – ACT parvient à avoir l'air naturel en adoptant régulièrement un ton conversationnel. Il n'a pas de textes entièrement écrits et donc ne lit pas, mais il s'appuie beaucoup sur les visuels pour, semble-t-il parfois, retrouver le fil de son discours après s'être emporté sur un sujet. On pourrait penser a priori que ses contenus visuels le rappellent à l'ordre d'une certaine façon, donnant l'impression que ses accès d'humeur sont spontanés et irréfléchis. J'ai d'ailleurs hésité un certain temps avant de déterminer si ces soubresauts, aussi fréquents que variés (colère, rire, sarcasme, etc.), étaient authentiques ou étudiés. J'en suis finalement venue à conclure qu'il calcule et contrôle ses effets, notamment parce qu'il parvient à passer très rapidement d'un extrême à un autre. Il peut décoller très vite et changer de registre, tout comme il le fait en alternant d'une posture aléthurgique à une autre. Plus son épistémologie

est faible et plus son aléthurgie doit être forte et sa rhétorique efficace (mais présentée comme « naturelle »).

En ce qui a trait à la structure de son discours, on peut facilement voir qu’il fonctionne sur un mode narratif et il nous raconte parfois un récit, littéralement, en allant jusqu’à associer son discours à des œuvres de fiction – voire à en créer lui-même. Par exemple, dans son webjournal #098-02, ACT utilise un extrait du film Star Wars (cf. figure 10), pour imager la « destruction » du plan de passeport vaccinal aux États-Unis, convaincu à ce moment-là qu’il ne saurait donc être implanté au Canada. Il s’amuse également à créer des mèmes (cf. figure 11) pour se moquer des « moutons » (que ses adeptes surnomment des *moutruches*), qui suivent aveuglément les règles sans se révolter. Enfin, à la figure 12, on aperçoit des captures d’écran d’un montage effectué par ACT où il a apposé les logos de l’OMS et de l’ONU sur une vidéo de bâtiment qui implose et a ajouté des images de Trump qui grimace et sourit. Le tout se terminant par une animation d’une émoticône de lunettes sur le nez de Trump. Il introduit ce montage en disant : « j’ai réalisé un p’tit clip qui vous montre c’que Trump est en train de faire avec l’OMS et l’ONU. Enjoy! (*il rit*) ».



Figure 10- Extrait de Star Wars, diffusé dans le webjournal #098-02



Figure 11 - Mèmes créés par ACT, présentés dans le webjournal #015-19



Figure 12- Exemple d'un montage vidéo fait par ACT, dans le webjournal #015-19

Son approche narrative n'est toutefois pas toujours aussi imagée. Elle se traduit par exemple par des ellipses – des omissions volontaires dans son récit – créant un effet de mystère ou de doute. Il

n'hésite d'ailleurs pas à intégrer des pauses de silence, qui contribuent aussi à créer une certaine « ambiance ». Il use également de l'approche *Choose your own adventure*⁵⁵ de QAnon et ses messages cryptiques (*Qdrops*). Il débute une affirmation, puis la laisse en suspens, en la ponctuant d'un « c'est très étrange... », ou « c'est hautement improbable ». On reconnaît là le prophète qui ne ressent pas toujours le besoin d'être clair. Il laisse son auditeur terminer sa pensée en quelque sorte, se faire sa propre image... son propre complot. Il offre des réponses, mais il laisse également ses adeptes se fabriquer une histoire dont ils sont les protagonistes. Cela semble faire en sorte que les gens s'approprient ses contenus comme s'ils étaient les leurs.

À d'autres moments, ACT, par un récit détaillé, présente les protagonistes sous un jour malveillant (dans le cas de l'élite) ou carrément brillant (par ex. Trump, tel que nous l'avons vu sur les captures de la figure 12 et le Général Flynn à la figure 16 dans la section suivante), générant ainsi chez son auditoire une variété d'émotions, notamment l'indignation et la colère, qui semblent avoir pour but de leur insuffler une force et une volonté de combattre. Il leur propose d'être les héros d'une quête à mener contre un adversaire concret.

Grâce à sa facilité de passer d'une modalité à une autre, il peut présenter des faits posément, les réfléchir, affirmer clairement son opinion sur le sujet, puis envisager ce qu'il en adviendra. Chaque élément d'actualité, chaque *Qdrop* est évalué, décortiqué, discuté, réinventé, recodé, etc. Tel que l'indique Cassou-Noguès (2020), les complotistes isolent les différents signes qu'ils voient et leur donnent une signification. La vérité est toujours sous nos yeux si l'on se donne la peine de bien regarder, « [e]lle se montre pour elle-même. Il suffit de la détacher du bruit mensonger dans lequel elle est plongée ». À titre d'exemple, voici les réactions (cf. figure 13)⁵⁶ d'adeptes de théories du complot suite à un gazouillis de Trump.

⁵⁵ « Some people have compared QAnon to a massive multiplayer online game, because of the way it invites participants to cocreate a kind of shared reality filled with recurring characters, shifting story lines and intricate puzzle-solving quests. QAnon has also been compared to a church, in that it provides its followers with a social support structure as well as an organizing narrative for their everyday lives » (Roose, 2021).

⁵⁶ Les captures d'écran proviennent d'un groupe Facebook « anti-conspirationniste ». C'est eux qui ont caviardé les noms des personnes.



Figure 13- Exemple de recodage d'un gazouilli

Trump est un exemple parfait de l'importance d'un récit inspirant pour rallier les troupes.

Pour [Walter] Fisher, le paradigme narratif prime la rationalité scientifique, bien que celle-ci soit basée sur la force de l'argumentation factuelle, d'où l'échec des médias à convaincre de la non-légitimité de Trump en démontrant la fausseté de ses affirmations. Les experts n'ont pas su reconnaître que les gens croient les histoires que Trump leur raconte, car elles leur permettent de relier leurs différentes expériences et inquiétudes dans un récit cohérent et plausible. Pour une partie de la population, les faits découverts des experts — “faits vérifiés”, éditoriaux érudits et statistiques — ne jouissent pas de la même cohérence et ne font aucunement écho à sa réalité vécue. En créant ses propres liens et en les infusant de sa propre expérience, l'auditoire joue donc un rôle actif dans la construction de la signification des histoires. (Basque et Bencherki, 2017).

Maintenant que nous avons un meilleur aperçu des conditions de possibilité, voyons comment le forum où se racontent ces histoires offre les conditions de médialité entre ACT et ses « soldats numériques ».

4.3 Le webjournal comme un forum hybride sauvage

Contrairement à la tendance observée sur les médias sociaux, les vidéos d'ACT sont longues (en moyenne 55 minutes). Elles ne sont pas séparées en chapitres qui permettraient d'explorer leur contenu plus aisément, ou bien découpées en petites séquences, des « clips », que ses adeptes pourraient facilement partager. En somme, pour reprendre l'expression de Jenkins et al. (2013, p.6), son contenu n'est pas formaté de façon à le rendre *spreadable*. Cela peut sembler surprenant et on pourrait se demander s'il ne s'agit pas là simplement d'une méconnaissance technique, mais considérant l'aisance avec laquelle il multiplie sa présence sur différentes plateformes, il semble plausible d'écarter cette théorie. À vrai dire, ce format paraît concorder avec le mode narratif qu'il préconise; une histoire doit être entendue dans son entièreté pour être bien comprise. Aussi, il semblerait qu'ACT apprécie être « en direct » et, nous le verrons, il reproduit d'ailleurs les codes d'une émission de télévision. En diffusant au moins un webjournal chaque semaine au même moment, il crée l'habitude pour ses adeptes qui, à 17h17, chaque dimanche, se donnent rendez-vous sur le parvis numérique des plateformes YouTube et Facebook d'abord, puis Odysee et Rumble, après la censure.

Tout comme son horaire de diffusion, le dispositif médiatique d'ACT varie relativement peu dans le temps (du moins depuis le début de la pandémie, alors qu'il a trouvé sa « signature »). La forme de la mise en scène est associée à celle des émissions de plateau télévisé en direct (donc, sans montage) : il y est représenté de face, en plan rapproché ou plan-poitrine, assis ou en buste (Duccini, 2011). Il fait face à trois écrans : à sa gauche, tout son contenu (liens vers les vidéos, visuels, etc.), devant lui, son propre programme en miroir et à droite, les fils de ses médias sociaux en direct. Il n'utilise qu'une seule caméra, qui semble être celle de son ordinateur, placée sur l'écran face à lui, nous donnant l'impression d'être en visioconférence avec lui. On ne voit ainsi que les mouvements de ses bras et de son visage, très expressif par ailleurs.

Le décor pour sa part a évolué davantage et s'est progressivement professionnalisé, tel qu'en témoignent les photos de la figure 14. Au décor domestique des premiers webjournaux en 2017, succède ensuite un environnement plus évocateur, semble-t-il, du combat qu'il mène. On retrouvait alors quelques objets judicieusement disposés derrière lui, tels que des dictionnaires et un casque corinthien en bronze posé sur une cotte de mailles. Sur le mur, du centre vers la droite de l'écran, étaient suspendus un drapeau du Québec, un bouclier de gladiateur hoplomaque et des sabres

japonais (*katana*) sur un râtelier. L'ensemble évoquait alors un environnement martial et sérieux, juste assez guerrier pour suggérer une sorte de croisade œcuménique ou pour le moins pluriculturelle. Ce décor s'épurera pendant la pandémie, pour se focaliser sur le logo de son forum, centré et éclairé plus fortement, adoptant alors un style plutôt corporatif, celui-là même qui est privilégié par les médias qu'il réprovoque. L'éclairage demeure toutefois plus doux et est bien balancé. Il parvient à créer une certaine ambiance, voire une intimité. Enfin, posé devant lui, un micro de table professionnel, de marque Shure. Sa chaise de bureau est noire, de type exécutif, avec un dossier assez haut.



Figure 14- Évolution de l'environnement du forum d'ACT

ACT est généralement habillé proprement, mais décontracté. Ses cheveux sont courts et il arbore parfois une barbe d'un jour ou deux. En bref, il cultive un *look* de professeur ou de professionnel dans une firme de nouvelles technologies : un peu *geek*, un expert abordable, un technicien qui pourrait être votre voisin, votre cousin ou votre gendre.

Ce décor, de même que les éléments graphiques superposés à l'écran, participent de cette mise en scène rassurante, car familière et quasiment invariable : textes et images encadrent son visage à gauche, à droite ou en dessous. Le logo de Radio-Québec figure toujours dans le coin inférieur gauche (figure 15).



Figure 15- Exemple d'habillage graphique en superposition

Le déroulement des webjournaux varie peu lui aussi. Avant la diffusion en direct, le logo de Radio-Québec est fixe à l'écran, puis il s'anime en ouverture, accompagné d'une voix hors champ qui dit « Les Québécois parlent aux Québécois »⁵⁷. ACT entame ensuite son programme par la présentation d'une table des matières (cf. figure 15) indiquant les principaux sujets qui seront abordés. Puis chacun de ces sujets est exposé plus en détail et accompagné d'un nouvel habillage à l'écran où se retrouvent, pêle-mêle, des captures d'écran provenant de différents médias (dont les sources ne sont pas toujours visibles) ou de publications provenant des réseaux sociaux, des photos, etc. Il déplace et agrandit chaque élément associé à son discours, au fur et à mesure. Sans ces manipulations, il serait parfois difficile de bien lire le texte ou de comprendre les liens entre les différents éléments, tant ils peuvent être nombreux et disparates.

Vers la fin de ses programmes, ACT remercie ses donateurs, fait un appel à de nouveaux dons, puis ouvre la période de questions. Le webjournal se clôt par un montage visuel où l'on voit des extraits d'ACT à son micro, auxquels sont superposées des images de personnalités célèbres en train de discourir. Elles se fusionnent. Le tout sur une musique électronique dramatique⁵⁸. Il existe différentes versions, présentant des hommes différents (mais jamais de femmes, probablement pas

⁵⁷ Allusion aux messages radiophoniques du Général de Gaulle et de la résistance établie à Londres pendant la Deuxième Guerre mondiale : « les Français parlent aux Français ». Dans les deux cas, la catégorie nationale est loin d'être inclusive : pas tous les Français ou tous les Québécois, mais bien seulement ceux qui veulent résister. Ça fonctionne aussi bien pour les personnes qui ont connu ces messages (une grande proportion de l'auditoire d'ACT est française) que pour les autres.

⁵⁸ Les deux pièces musicales utilisées dans ces montages sont disponibles pour téléchargement sur le site Internet d'ACT (www.radioquebec.tv).

assez « guerrières »). Dans l'une d'elles, on reconnaît d'abord Charles de Gaulle, puis Martin Luther King et John F. Kennedy. Le montage se termine sur des images du Général Michael Flynn et la superposition prend fin. Il apparaît alors une photo surréaliste de Flynn où des faisceaux lumineux remplacent les yeux (cf. figure 16). Une autre version reproduit cette superposition d'images, mais cette fois, avec des extraits représentant Donald Trump, puis le déploiement de missiles. ACT semble ainsi nous dire qu'il ne s'identifie pas seulement à eux, il est l'un d'eux, il s'intègre à cet étrange aréopage d'hommes courageux qui ont marqué l'histoire et dont la parole a dérangé. Il nous présente ainsi ses autorités indubitables et se pose comme tel par rapport à ses adeptes.

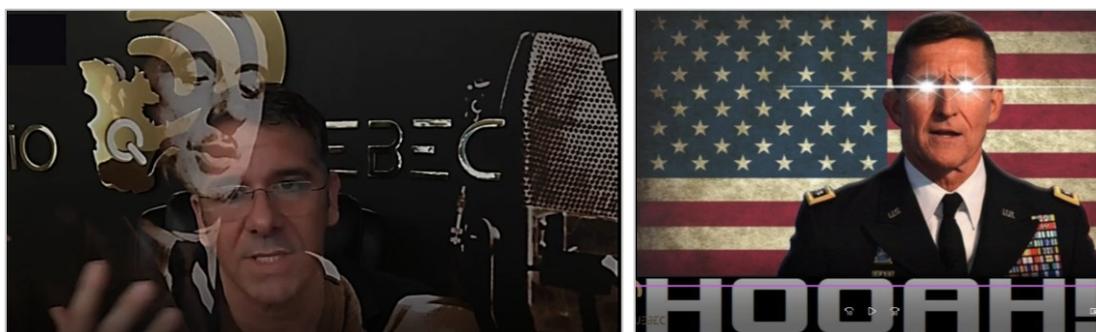


Figure 16- Captures de visuels provenant de l'animation en fin de webjournal

Dans son forum, ACT se présente comme l'énonciateur-orchestre d'un nouveau genre télévisuel qui contribue lui aussi à son caractère hybride. À partir des modes d'énonciation présentés par François Jost (voir les schémas à la section 3.3), il apparaît se situer quelque part entre (1) le journaliste de son propre programme d'information, qui « offre un commentaire sur le monde » sur un mode privilégiant « l'assertion sérieuse littérale », (2) l'animateur d'un jeu qui « commente l'image » et offre des « assertions sérieuses non littérales » et même, pourquoi pas, (3) le personnage narrateur d'une fiction qui propose des « assertions non sérieuses, mais littérales » (Jost, 2015, p. 37). En d'autres termes, ces différents modes d'énonciation placeraient le genre médiatique pratiqué par ACT entre les modes « authentifiant », « ludique » et « fictif » de l'auteur.

En ce qui concerne le genre « informatif » et donc « authentifiant », Patrick Charaudeau avait bien montré qu'il pouvait épouser une diversité de formes à la télévision, allant du « journal » au « reportage » et au « débat ». Le genre du « journal télévisé », selon cet auteur, aurait toujours été hybride, dans la mesure où « il couvre l'ensemble des modes discursifs » : rapporter les faits, les

commenter et alimenter le débat en convoquant des experts (Charaudeau, 1998, p. 94). Dans cette perspective, ACT apparaît comme l'incarnation simultanée du chef d'antenne, de la régie, du présentateur et de l'expert; un homme-orchestre excellent dans le format du *talk show* qui rappelle le modèle satirique d'info-divertissement du *Daily Show*⁵⁹. C'est bien dans ce modèle que les trois modes d'énonciation distingués par Jost s'hybrident en un seul : à l'image d'un Jon Stewart de la conspiration, ACT y incarne tour à tour, et parfois simultanément, un présentateur de nouvelles, un animateur de jeu et un personnage-narrateur. Il mime, analyse, vitupère, harangue, ironise, etc. Il ne se refuse aucune posture, car c'est son *show* : une parodie de parodies de bulletins d'information qui se prend au sérieux, un récit de sa croisade contre l'État profond, *made in Québec*.

La mise en abyme est saisissante : dès 2005, Geoffrey Baym notait et commentait amplement le fait que Jon Stewart et ses producteurs considéraient leur travail comme production de « *fake news* » (p. 260), entre « une vieille forme de comédie et une nouvelle forme de journalisme » (ibid., p. 261). Il concluait que le succès commercial et la pertinence politique du *Daily Show* pouvaient en effet être dus à sa nature hybride, et donc à sa volonté de mélanger des discours distincts dans des combinaisons autrefois inimaginables : c'est le format de *l'entertainment information*, où la posture comique suscite l'écoute et réunit le public, mais permet aussi de produire une critique sérieuse que d'autres formats journalistiques, plus traditionnels, interdisent (ibid., p. 273). Ici le format parodique et bel et bien parodié, mais plus personne ne rit, ou alors, jaune. Mais qu'on le trouve drôle ou risible, ACT bénéficie néanmoins d'une popularité et d'une crédibilité bien établie auprès d'un vaste public. Pour reprendre le terme de Foucault, son ascendant est puissant. Chaque webjournal est visionné plus de 100 000 fois et certains ont frôlé le million de vues. Sachant qu'il est rétribué au prorata des visionnements, rira bien qui rira le dernier.

Alors que les plateformes numériques permettent plus que jamais de produire des contenus éclatés et novateurs, ACT privilégie un format plus traditionnel, en utilisant les codes télévisuels « classiques » de ce genre particulier qu'est le *talk show*, tout en s'appropriant le nom anciennement donné à la chaîne de la télévision publique québécoise. Est-ce de la nostalgie?

⁵⁹ D'abord conçu comme une parodie de bulletin de nouvelles, le *Daily Show* sur Comedy Central piloté par Jon Stewart jusqu'en 2015 a été une source de nouvelles pour une majorité d'Américains, notamment parmi l'auditoire plus jeune : « M. Stewart est arrivé en tête d'un sondage en ligne réalisé par le magazine TIME en 2009, qui demandait qui était le présentateur d'actualités le plus digne de confiance en Amérique après la mort de Walter Cronkite » (Poniewozik, 2015, ma traduction).

Souhaite-t-il se rapprocher de l'époque où ses parents ont vécu la lecture du manifeste du FLQ en direct? Impossible de le dire, mais il semble qu'ACT veuille rétablir cette relation particulière qu'a longtemps entretenue l'auditoire avec les contenus télévisuels et ceux qui les présentent.

Qui dit forum hybride, dit nécessairement interactions. Pour ACT, nous l'avons vu, son public est essentiel et constitutif. Il ne pourrait ni ne saurait exister sans lui et sa présence en direct doit sans doute influencer sa façon de livrer son message. Bien qu'il l'interpelle généralement en disant « vous », il lui arrive également d'employer un « nous » (ou « on ») inclusif, afin, semble-t-il, que le public se sente du même côté que lui. En effet, qu'il utilise l'un ou l'autre, on perçoit une forte prégnance de la dichotomie « eux vs nous ». À titre d'exemple : « De plus en plus on est en train de, j'veus l'ai expliqué, perdre le contrôle de nos enfants. L'État heuu, nous oblige heuu, à accepter un certain nombre de choses qu'on n'accepterait pas normalement » (Vidéo #098-02, 00:40:08).

Puis, le « vous » peut également devenir « eux ». Par exemple, alors qu'il exprimait son souci d'offrir une information complète et relativement assimilable, ACT a tenu à rappeler qu'il demeure l'expert en la matière :

Les webjournaux deviennent difficiles à, à faire parce que c'est, c'est, c'est toute l'expérience de, de trois ans qu'il faut rendre à l'écran [...]. Ceux qui nous suivent depuis longtemps comprennent un peu c'que j'veux dire (vidéo #098-02, 00:07:32).

Fait intéressant, le « nous » dans cet extrait n'est plus inclusif. En effet, ACT fait fréquemment usage de ce que l'on nomme le « nous de majesté », aussi appelé le « nous d'autorité ». En aucun cas toutefois, il ne saurait être question d'un « nous de modestie » (OQLF). Cet extrait semble aussi nous dire qu'il est potentiellement concevable d'atteindre un niveau de compréhension des enjeux qui se rapprochent un tant soit peu du sien, mais à condition de suivre ses enseignements depuis un certain temps. Et encore, il se positionne tout de même au-dessus de la mêlée; l'élève ne saurait surpasser le maître. D'ailleurs, dans l'entrevue accordée au journal *Le Devoir* en septembre 2020, l'usage des expressions « nous autres » et « on » ont interpellé le journaliste. « "On ?" demande *Le Devoir*. "Moi", répond-il » (Bélaïr-Cirino, 2020).

J'ai distingué trois façons principales pour ACT d'interpeller directement ses adeptes : (1) utilisation soutenue de la question rhétorique⁶⁰ « vous comprenez? »⁶¹, qui est remplacée par un « OK? »⁶² plus affirmatif qu'interrogatif après la censure; (2) période de remerciement en fin de webjournal où il nomme, une à une, chaque personne ayant versé un don⁶³; (3) durant la période de questions et commentaires qui clôt chaque webjournal.

Après avoir remercié les donateurs et souligné à quel point leurs contributions offrent une liberté d'expression à Radio-Québec afin « de pouvoir faire des analyses franches, heu, sans entrave, là, avec toute l'honnêteté intellectuelle » (Vidéo #098-02, 00:44:18), ACT encourage les gens à poser des questions ou émettre des commentaires par l'entremise du clavardage qu'il consulte sur le moniteur à sa droite. Il s'ensuit de longues périodes où l'on regarde ACT lire en silence. Il est plutôt rare et déroutant d'assister à des silences de plusieurs secondes à la télévision ou dans des webdiffusions. Deux interprétations me semblent possibles. D'une part, ces silences reproduisent ceux vécus normalement dans une conversation pendant que l'on écoute l'autre parler. Ou bien – et c'est l'impression que j'ai en visionnant, en différé, ces enregistrements faits en direct – il semble que ces longs silences soient utilisés par ACT pour choisir les meilleures questions par *cherry picking*, c'est-à-dire pour lui permettre de ne sélectionner que les questions concordant avec son point de vue et avec le message qu'il souhaite livrer, tout en affichant sa volonté d'interaction et de transparence. Il est probable que ces deux interprétations soient vraies, puisqu'il entretient effectivement la conversation avec ses adeptes, même s'il a le monopole du micro. De plus, il ne prend pas toujours la peine de lire une question à voix haute avant d'y répondre, se disant sans doute que les personnes présentes en direct y ont également accès. Toutefois, il n'hésite pas à s'exclamer par un « quoi d'autre, quoi d'autre », visiblement ennuyé, lorsque les questions ne l'intéressent pas. Dans ces cas-là, il abandonne sa lecture et se lance dans un résumé du contenu

⁶⁰ « Le dialogue procédant par questions et réponses est typique de la *parrêsia* [...] le dialogue comme outil, instrument du jeu parrésiasique » (Foucault, 2016, p. 97). Toutefois, il pose les questions et y répond, ou bien il use de questions rhétoriques.

⁶¹ Employé 30 fois dans le webjournal #003-01 et 24 fois dans le webjournal #015-19.

⁶² Dans le webjournal #098-02, un an plus tard, il n'emploie « vous comprenez? » que 8 fois, alors que « OK? » revient plus de 21 fois.

⁶³ Ce procédé est suffisamment long pour qu'il ait pensé d'insérer des mèmes entre deux « blocs » de remerciement pour faire patienter son auditoire et le garder captif (cf. figure 11).

qui a déjà été présenté et répété durant le webjournal, ajoutant parfois du nouveau contenu. À vrai dire, il ne répond véritablement qu'à très peu de questions.

Au demeurant, quoi qu'il privilégie comme pronom ou comme mode d'interpellation, deux constats se dessinent en ce qui a trait aux interactions qui se déroulent dans ce forum; ACT demeure toujours très conscient de la présence de son public et, surtout, tous les chemins le (ra)mènent aux ennemis à combattre et à ses compétences pour y parvenir. Loin de toute volonté de conciliation avec le discours institutionnel, il s'évertue à marteler les différences, à les rendre irréconciliables et pérennes, usant de nombreuses stratégies. Que ce soit pour ridiculiser ou accuser l'ennemi, ou bien souligner sa propre expertise à grands traits, il n'hésite pas à mimer, singer, grimacer, rire, froncer exagérément les sourcils, crier ou, au contraire, chuchoter ou se taire. Et ce faisant, il en vient bel et bien à rendre les différences irréconciliables et pérennes... Il se fait censurer et ses comptes sociaux sont définitivement fermés. Ces démonstrations numériques d'affect jouent sans doute un rôle important dans la conviction des élus « du caractère irrationnel des populations et l'idée que seuls les experts, conseillant les gouvernants [sont] à même de nous mener dans la bonne direction » (Stiegler, 2020). En soi, le modèle du forum hybride tel que proposé par Callon et al. semble être une approche idéale pour contrer cette perception. Il vise à réduire l'incertitude, tout en regroupant les experts et les profanes sur un même pied d'égalité, dans un idéal démocratique.

Hors des cadres institutionnels, ces arènes autosuffisantes sont bel et bien des forums d'échanges entre experts, hommes politiques, techniciens et profanes, mais on s'y éloigne du discours officiel. On assiste ainsi à la formation d'un milieu parfait pour la construction numérique de régimes de vérité où la controverse peut se déconfiner sans restriction. Mais ACT devient l'expert et ses adeptes sont les profanes... ils lui sont inférieurs. Il donne les apparences de l'idéal démocratique dialogique de Callon, où les adeptes se considèrent libres et souverains. En déchiffrant les *QDrops* avec ACT, ils ont le sentiment de participer, d'avoir du pouvoir. Mais dans les faits, ils ne font rien d'autre qu'écouter ACT dont la *parrésia* de plus en plus ancrée les maintient artificiellement en état d'incertitude. Son forum est donc également « hybride » en ce sens où la réelle interaction n'y est qu'un leurre.

Bien que l'épistémologie pandémique se renforce et que la censure isole ACT, du moins temporairement, ses adeptes demeurent « accrochés ». Le doute devient permanent et ACT travaille à les garder captifs. Il ne peut les laisser partir, car il a besoin d'eux. ACT est un parrésiasite qui

existe grâce à ces interlocuteurs qui veulent le croire, et ce faisant, le nourrissent et le font exister. Sa prétention à la vérité est une fin en soi vis-à-vis de la colère, de l'angoisse ou du doute de ses adeptes. En effet, les dispositifs médiatiques permettent d'abord et avant tout d'offrir à ACT un interlocuteur, « cet autre indispensable pour le dire vrai de soi-même » (Foucault, 2009, p. 8), à qui il « révèle et dévoile ce que l'aveuglement des hommes ne peut pas percevoir » (ibid., p.17). Dans un contexte d'incertitude où les institutions publiques et médiatiques l'insultent et le censurent, lui prétend se tenir debout et travailler sans relâche pour faire éclater la vérité et éclairer de lumière ses adeptes. Tour à tour héros, martyr, justicier, prédicateur, politicien et docteur érudit, il est un « homme-orchestre » du dire vrai : il est, ou prétend être, un parrésiasite.

Les forums hybrides “sauvages”, ceux que l'on ne s'est pas employés à discipliner ou à organiser, ne se réduisent pas à de simples agoras, à de simples lieux d'échanges. [...] Le forum hybride n'émerge qu'au prix de conflits souvent violents. Pour imposer un débat, pour être admis à y participer, il faut en effet être capable de mobiliser des ressources, de monter des alliances en vue de retourner les relations de domination qui tendent à réprimer toute remise en cause de la double délégation. Laisser les forums hybrides se développer sans aucune règle du jeu pour organiser le débat, sans dispositifs pour en canaliser le cours, c'est laisser le champ libre à la logique des rapports de force, c'est laisser se reproduire sans qu'elle soit discutée l'exclusion des plus faibles, de tous ceux qui précisément cherchent à se faire entendre et à être écoutés (Callon et al. p.242-243).

C'est pour cette raison qu'ACT doit se tailler un forum *ad hoc* selon ses besoins. La censure ayant fait tomber le pilier « démocratie » puisqu'il ne peut plus réellement s'exprimer librement, il doit se construire un *medium* qui lui permet d'en reproduire artificiellement les codes. Il peut alors reprendre courageusement et « librement » la parole, en usant de son ascendant sur ses adeptes chèrement acquis. Il est un mauvais parrésiasite, un « bavard impénitent » qui dit tout et n'importe quoi, et ça fonctionne...

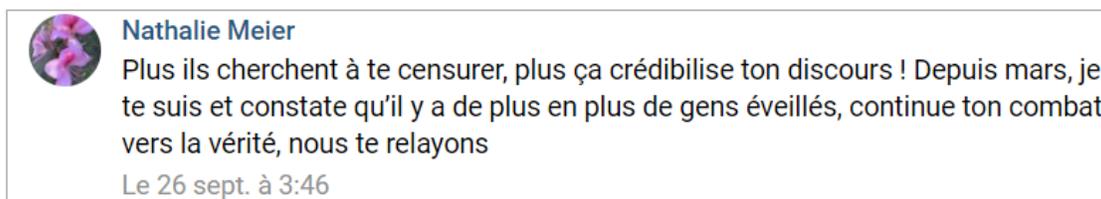


Figure 17- Publication d'une adepte d'ACT en lien avec la censure (plateforme VK)

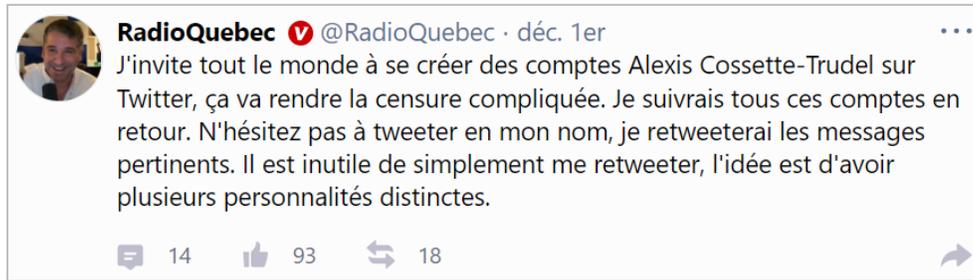


Figure 18- Publication d'ACT en lien avec la censure (plateforme GETTR)

Ça fonctionne, car les conditions de possibilité de l'aléthurgie s'entremêlent aux conditions de médialité du forum hybride. L'un et l'autre vont de pair et c'est la raison pour laquelle cette séparation heuristique des deux axes de recherche représente un défi. Aborder les caractéristiques de l'un implique nécessairement l'autre. Et pour ACT le « lieu » est aussi important que la « manière ».

Ça fonctionne, mais pour combien de temps encore? Dans l'entrevue accordée au journal *Le Devoir*, le journaliste s'enquiert des ambitions et des projets d'ACT pour le futur.

Alexis Cossette-Trudel dit ne caresser aucune ambition politique autre que celle de chasser du pouvoir les "gouvernements totalitaires" aux commandes de l'État canadien. Il évoque même l'idée de mettre fin à ses "webjournaux" à la sortie de la crise sanitaire actuelle. "Mon ambition, c'est d'arrêter ça le plus rapidement possible et d'aller passer le restant de mes jours sur le bord d'un lac. Je n'ai aucune envie de continuer cela au-delà du nécessaire", déclare-t-il. Devant l'incrédulité du *Devoir*, il ajoute : "Je n'aime pas être à l'écran [...] je n'aime pas les projecteurs".

Et pourtant, en cette fin d'août 2022, ACT continue de diffuser ses webjournaux tout aussi régulièrement. Il en a maintenant 415 à son actif.

Chapitre 5 – Conclusion

Les théories complotistes – au même titre que les personnes qui y adhèrent – ne laissent personne indifférent et génèrent toute une gamme de réactions allant du rire à la colère, en passant par la surprise, l'incrédulité et, il faut bien l'admettre, un certain sentiment de supériorité intellectuelle face à ces « imbéciles » qu'on se plaît à imaginer sous-éduqués et tellement plus irrationnels que « nous ». Bien qu'il existe des études scientifiques indiquant que nous sommes tous prédisposés à être conspirationnistes (Ouatik, 2021), et malgré l'adhésion de personnes provenant de notre entourage familial ou social plus ou moins rapproché, nous sommes encore réticents à parler du phénomène. Nous semblons collectivement craindre d'aborder sérieusement le sujet dans l'espace public, de façon posée et respectueuse, comme si le complotisme était plus contagieux encore que la COVID-19 et qu'il fallait à tout prix s'en prémunir. Peut-être, effectivement, que si l'on considère la rapidité et la facilité avec laquelle les différents *leaders* complotistes et autres mouvements de contestation ont recruté des adeptes durant la pandémie de COVID-19, on peut croire qu'ils possèdent eux aussi une certaine charge virale...

À la lumière du présent travail exploratoire, il me semble plus nécessaire que jamais d'envisager ces personnes autrement et de démontrer une réelle volonté de comprendre leur schème de pensée et leur système de valeurs. Dans un souci d'inclusion, bien sûr, mais aussi parce que le conspirationnisme tend vers la radicalisation, qu'elle soit politique, religieuse ou autre. Plus nous ostracisons des pans de la population et plus nous élargissons le fossé qui nous sépare. La coupure devient de plus en plus profonde entre une part grandissante de la société et ses institutions. Nous nous enfonçons dans un populisme qui n'a rien de réjouissant et où l'« élite » – dirigeants, experts et intellectuels – est nécessairement mauvaise et peu digne de confiance. La grille interprétative du monde des adeptes de théories complotistes s'assombrit progressivement et, semble-t-il, de façon durable.

Pour les populistes, les autorités médicales et scientifiques sont désormais des élites tout court, des groupes dont la parole compte autant que la leur [...]. Croire à la science ou pas est devenu une question éminemment politique, sans doute celle qui va décider de l'avenir du monde. L'épistémologie est désormais au cœur de notre démocratie et de son avenir (Illouz, 2020).

Publié dans *Le Monde* en décembre 2020, ce texte d'Eva Illouz a contribué à guider ma réflexion concernant les axes de recherche à privilégier pour le présent mémoire, car il se demande, et nous demande, comment communiquer, voire simplement maintenir un lien, avec des personnes plongées dans un tel cynisme épistémique?

Tel qu'exposé dès l'introduction, cette question ne semble pas avoir toujours été au cœur des préoccupations des institutions publiques et médiatiques. Bien sûr, le contexte d'urgence de la crise sanitaire a justifié un certain temps que l'attention soit entièrement consacrée à simultanément comprendre, contenir et gérer la crise. Il s'agissait de faire du mieux possible et de prendre rapidement des décisions importantes, sans avoir suffisamment d'informations en main; c'est le propre du principe de précaution. L'incertitude était radicale.

Lorsque le temps est venu de nous déconfiner, sous plusieurs conditions, il semble que cette propension à prendre rapidement des décisions importantes se soit maintenue, de même que le peu de justifications pour soutenir lesdites décisions. Le niveau collectif d'anxiété et d'incertitude en a souffert. À juste titre, on s'est alors demandé comment composer avec cette perte de repères. Chacun de nos gestes était à réfléchir en fonction de leur dangerosité potentielle pour soi et pour autrui. Des citoyens ont tenté de s'exprimer dans l'espace public, mais sans toujours parvenir à le faire de façon structurée et rationnelle. L'affect n'a rien d'ordonné. Il est spontané, désorganisé... et non rationnel par nature. Il prend diverses formes qui peuvent le rendre rébarbatif. Rapidement, ces expressions de colère et d'incompréhension ont été perçues comme autant de tentatives de troubler l'ordre public et de nuire à l'« aplatissement de la courbe »; nous leur avons d'office prêté des intentions de nuire et avons sévèrement jugé le caractère de ceux qui ont osé sortir des rangs. Sous le couvert de la rationalité, plusieurs ont réagi tout aussi émotivement en les traitant d'imbéciles, de « covidiotis » et autres appellations clivantes. Nous les avons collectivement encouragés à se taire et avons été surpris qu'ils refusent... Mais qui réagit positivement aux insultes? Qui se plaît à être ostracisé? Sans excuser leurs comportements parfois dangereux et sans jeter tout le blâme sur les gestionnaires de crise, il me semble qu'il s'agit là d'un raté important de la gestion de la crise. L'incertitude, d'abord engendrée par la crise, a peu été prise en compte.

Des *leaders* charismatiques, dont la colère grondait bien avant que la pandémie ne survienne, ont accueilli ces personnes et leur ont offert l'espace d'expression tant recherché. Progressivement, ils sont parvenus à transformer le doute qui les assaille en suspicion et en méfiance, puis leur ont

fourni un tout nouveau récit pour expliquer la crise, combler les lacunes et, plus important encore, identifier de vrais responsables, des humains en chair et en os. Certains sont passés maîtres dans l'art de canaliser l'incertitude pour la transformer en colère. C'est le cas d'Alexis Cossette-Trudel, ACT, qui a travaillé – et travaille toujours – sans relâche pour recoder l'information émanant des sources officielles qu'il nomme l'« État profond » et ainsi entretenir la flamme guerrière de ses soldats digitaux... et l'incertitude. C'est un homme en mission pour faire éclater la (sa) vérité et il ne recule devant rien. La révolution est inscrite dans son ADN. Fort de l'adhésion (et des dons) qu'il génère, ACT développe et perfectionne son aléthurgie jusqu'à ce que sa parole prenne effectivement le statut de vérité plausible (ou souhaitable?) aux yeux de ses adeptes qui ne la remettent plus en doute; une « vérité » qui devient pour eux une notion malléable et changeante, selon qu'elle corresponde ou pas à leur propre vécu, qu'elle fasse écho à leurs affects ou non. Nous pourrions parler de subjectivation de la réalité.

Constatant que les insultes, les mesures contraignantes et les données scientifiques probantes ne parviennent pas à ébranler la conviction des personnes adeptes de théories du complot; considérant qu'il est épistémologiquement possible, mais souvent inefficace, de déconstruire les informations problématiques qu'ACT et ses adeptes génèrent et font circuler; il m'a semblé nécessaire de problématiser autrement et d'offrir une nouvelle articulation théorie-empirie afin de comprendre comment il est possible que des personnes telles qu'ACT parviennent à supplanter les experts institutionnels dans la tête d'une frange importante de la population, jusqu'à ce que leur crédibilité ne soit plus du tout contestée. L'aléthurgie de Foucault s'est alors imposée, car elle permet de mettre de côté les mots prononcés pour s'intéresser plutôt aux manifestations et aux actes du dire-vrai; de réfléchir à la forme que prend celui qui dit la vérité. De là, il a semblé porteur d'envisager ACT en tant que sujet qui affirme le vrai à partir de sa vision du monde, à partir de son propre régime de véridiction, plutôt que le vrai considéré objectivement, épistémologiquement.

Bien que ce mémoire ne présente pas d'hypothèse formelle à infirmer ou confirmer, il me semble que le travail exploratoire effectué me permet, jusqu'à un certain point, d'atteindre les objectifs établis au départ. D'abord, pour ce qui est de ma volonté personnelle de réduire le sentiment d'impuissance ressenti face à cette montée en puissance de la pensée complotiste qui affecte la crédibilité des experts, je dirais que l'approfondissement de mes connaissances sur le sujet me permet effectivement de relativiser davantage et d'éviter les jugements hâtifs. En tentant

d'appréhender le phénomène, je suis en effet parvenue à mieux le comprendre, ce qui m'encourage à aborder le sujet avec... quiconque veut bien en parler. Toutefois, mon sentiment d'impuissance demeure intact en ce sens où je ne saurais quoi faire, individuellement, pour attaquer ce problème de front, si ce n'est qu'en en parlant, justement. C'est du moins de cette façon que je conçois mon rôle d'apprentie chercheuse : poursuivre la réflexion et partager mes découvertes. Ainsi, je considère comme atteint mon objectif académique de jeter un éclairage différent, voire inhabituel, sur ce phénomène d'actualité afin d'en offrir un portrait plus nuancé puisque, à ma connaissance, aucune autre étude n'aborde le *leadership* complotiste à partir de l'angle que j'ai privilégié ici.

Cette exploration tend également à confirmer mon intuition. Nous semblons bel et bien être devant la résurgence d'une certaine forme de (mauvaise) *parrésia* politique qui inféode les modalités du prophète devenu révolutionnaire, du technicien qui enseigne et du sage qui philosophe. Ce sont les versions critiques de chacune de ces modalités, combinées dans leurs différents modes de discursivité, qui font d'ACT un nouveau type de (mauvais) parrésiasite, mais pas seulement. En effet, nous avons pu voir que la censure a joué un rôle important pour confirmer son statut et asseoir son autorité, et ce, durablement, puisqu'il maintient ses adeptes sous son joug malgré le renforcement de l'épistémologie pandémique. Mais plus important encore est le rôle joué par le lieu, l'agentivité de la « scène » où son dire-vrai se manifeste. En effet, grâce à son dispositif médiatique *ad hoc*, ACT peut exercer courageusement son ascendant puisque son auditoire a le sentiment d'être libre et d'avoir le contrôle sur sa destinée. De par sa nature hybride, son *medium* ne correspond certes pas à l'idéal démocratique tel qu'envisagé par Callon, Lascoumes et Barthe, mais il en donne l'impression puisqu'il regroupe effectivement tout un éventail de gens hétérogènes qui se mobilisent pour débattre de choix techniques s'inscrivant dans des registres variés et qui les concernent. Ce forum les regroupe et leur offre le sentiment d'être plus forts et moins seuls. Il représente également un espace d'expression pour « remplacer » celui qui leur est dorénavant plus ou moins interdit dans la sphère publique. Il le représente, mais l'est-il réellement? Il semble que non. Cette impression leur est donnée afin qu'ils demeurent bien présents. ACT a besoin de son auditoire pour exister et réaliser son dessein révolutionnaire, même si cela implique de le maintenir dans une chambre d'écho qui perpétue sa méfiance. Cet auditoire qui, rappelons-le, tentait de trouver des sources d'apaisement sur Internet pour contenir son affect. Ainsi, l'incertitude, peu prise en compte par les institutions politiques et médiatiques, semble dorénavant primordiale pour

les *leaders* complotistes tels qu'ACT, qui l'exacerbent et l'instrumentalisent à des fins personnelles. Sa mauvaise *parrêsia* est bel et bien politique et numérique.

La censure et l'incertitude ont représenté à la fois des pistes de réflexion intéressantes et des limites pour la recherche. En effet, bien qu'elles appèrent toutes deux comme des éléments constitutifs de cette *parrêsia* renouvelée, elles ont posé certains défis.

L'incertitude est, intuitivement, une notion primordiale pour (1) définir le contexte de crise sanitaire dans lequel nous avons évolué, (2) tenter de comprendre l'état d'esprit d'une frange importante de la population, (3) « justifier » le besoin de réponses de ces mêmes personnes et (4) offrir un élément de compréhension du succès d'ACT à poser et maintenir son ascendant. Toutefois, bien que primordiale, elle ne demeure ici qu'une intuition que je n'ai pas pu véritablement éprouver. Tel qu'il en a été question au chapitre portant sur la méthodologie, définir, circonscrire et mesurer l'incertitude ne sont pas chose simple et demanderaient, à elles seules, une charge de travail équivalente à cette recherche-ci.

C'est d'ailleurs en lien avec l'incertitude que la censure m'est apparue comme une limite. En effet, puisque j'ai constitué mon archive après la fermeture des comptes Facebook et YouTube où ACT a originalement diffusé ses webjournaux, je n'ai pu obtenir les statistiques d'interactions avec son contenu (par ex. *like*, partages, commentaires, etc.) pour plusieurs d'entre eux. Ces données, il me semble, auraient probablement pu être de bons indicateurs puisque j'aurais pu tenter de corrélérer les réactions avec l'actualité pandémique au moment où elle survient et non a posteriori. Toutefois, bien que non spécifiquement définie, autrement que par son caractère scientifiquement radical, l'incertitude était, et est toujours, bel et bien présente. Je ne peux toutefois en témoigner méthodologiquement que par l'entremise de recherches plus générales concernant l'état psychologique des citoyens québécois à divers moments de la pandémie, de même que par ma propre expérience de la crise.

Vivre une crise et en analyser simultanément un pan n'a pas toujours été de tout repos. Il m'aura en effet fallu contenir ma propre incertitude tout en assistant à la détresse psychologique *live*, en lisant chaque jour les aberrations complotistes publiées sur les réseaux sociaux, en étant confrontée dans mes valeurs personnelles par les discours haineux; bref, en constatant la scission sociale qui s'opère... tout en la documentant.

La censure et l'incertitude présentent toutes deux des opportunités cependant. La censure, nous l'avons vu, a permis d'apercevoir ACT sous son vrai visage en le forçant à migrer vers des plateformes numériques plus laxistes où il a pu apparaître finalement comme un bavard impénitent. Connaître la véritable pensée des gens qui s'opposent à l'ordre public établi me semble être important pour comprendre et prévenir une radicalisation qui peut mener à la violence. Pour ce qui est de l'incertitude, elle ouvre à mon avis la porte à différents angles de recherche. D'abord, la mesure de l'incertitude pourrait être complémentaire à la présente recherche pour tenter de comprendre comment est vécue cette aléthurgie par les personnes qui y adhèrent; comment elle est comprise et assimilée. Plus généralement, je crois que la capacité à mesurer l'incertitude permettrait de développer des campagnes de communication institutionnelle plus efficaces en ciblant plus précisément les points qui achoppent.

Certes, il s'agit d'une mauvaise *parrêsia* dans le cas d'ACT, puisqu'elle nuit considérablement et durablement aux efforts collectifs pour contrer le SARS-CoV-2, mais sa prégnance révèle l'urgence d'adopter une posture parrésiasite positive dans le cadre des communications publiques. Plus encore, cette bonne *parrêsia*, au discours « indexé à un principe de rationalité et à un principe de vérité » (Foucault, 2009, p. 11), se doit d'être ancrée dans une épistémologie cohérente et rigoureuse. Comme le rappelle Stefano Vicari : « *parrêsia* et confiance épistémique constituent donc un binôme indissociable qui traverse l'histoire : l'on fait confiance à quelqu'un si l'on pense qu'il dit le vrai, au-delà des pouvoirs et des intérêts personnels et/ou communautaires » (2021, p. 95). L'écologie médiatique actuelle facilite la *parrêsia*. Aussi bien l'employer à des fins réellement démocratiques. D'autant plus qu'une mauvaise *parrêsia* s'ajoute à l'accélération et à l'intensification de la diffusion d'arguments et de résultats par l'entremise de nouveaux moyens tels que les journaux scientifiques renommés qui offrent des contenus hors évaluation par les pairs, des archives de manuscrits prépublication, ou bien des *TED talks* et des *tweets*. De nombreuses contributions en sociologie de la science (p. ex. Haustein *et al.*, 2014) ou en communication (p. ex. Boukacem-Zeghmouri et Dillaerts, 2018) suivaient l'évolution de cette dynamique bien avant le début de la présente pandémie, en évoquant l'avènement d'une « science piège à clics » (*clickbait science*). Maximilien Heimstädt (2020), abordant la question des serveurs de manuscrits prépublication, a écrit qu'ils « favorisent une présentation des résultats de recherches destinée à capter l'attention grâce à sa dissémination sur les réseaux sociaux », favorisant une « science piège à clics [qui] tourne rapidement à la désinformation » [ma traduction]. Ce nouveau régime

attentionnel, en phase avec la distraction massive de notre époque trop pressée d'en finir, favorise la *quick science*, le recours au *hype*, l'usage de visuels accrocheurs, etc. Bref, il n'y a rien de bien surprenant là; seulement un rappel qu'aléthurgie et épistémologie vont souvent de pair, pour le meilleur... et pour le pire.

Ainsi, le contexte pandémique offre un terrain fertile pour réfléchir le difficile rapport entre la science et le politique en contexte d'incertitude radicale. Alexis Cossette-Trudel, « complologue » autoproclamé, permet d'analyser comment il est possible d'intervenir de façon extrême, mais convaincante, sur un savoir contesté. Tel que le soulignent Callon et al., « la recherche confinée est menacée par la paralysie si elle refuse de coopérer avec la *recherche de plein air* » (2001, p. 27). Le rôle et la légitimité de l'expert sont de plus en plus remis en question, contre-balancés et négociés. Dans le cadre d'une table ronde⁶⁴ organisée par l'Université McGill, ayant pour thème l'impact potentiellement néfaste de la montée du populisme sur la bonne gestion publique, la chroniqueuse et analyste politique Chantal Hébert a soumis l'hypothèse qu'en cette ère de populisme grandissant, nous assistons à ce qu'elle nomme « *the reversal of the white coat advantage* » :

Auparavant, pour démontrer qu'ils maîtrisaient la situation, les politiciens en situation de crise faisaient appel à ceux que je nomme les blouses blanches, c'est-à-dire les experts dans leur domaine. Leur intervention permettait alors de calmer la crise. Maintenant, les politiciens se font un devoir de se positionner contre les blouses blanches : « les experts voudraient vous faire croire ceci ou cela, mais nous sommes plus à même de comprendre la situation qu'eux », le « nous » faisant référence au chef politique et à ses électeurs. Ils rapportent les propos des experts et les présentent de telle façon qu'ils semblent vouloir imposer une vision totalement déconnectée de la réalité. [Ma traduction]

En d'autres termes, les experts et les intellectuels seraient dorénavant interpellés non plus pour crédibiliser une décision politique, mais plutôt pour renforcer la position de l' élu comme faisant partie du « vrai monde ». Durant cette même table ronde, Bruce Anderson, également chroniqueur et analyste politique, a affirmé qu'il se produit un « *breakdown of knowledge* » :

Nous vivons dans un environnement médiatique complètement perturbé, où les canaux d'informations permettent aux arguments convaincants de se déplacer instantanément, en

⁶⁴ Table ronde intitulée *Does Rising Populism Threaten Good Public Policy?* présentée par la Max Bell School of Public Policy de l'Université McGill, le 5 février 2019, au Faculty Club à Montréal.

phrases clés de huit mots ou en très courtes vidéos, et d’atterrir avec toute l’autorité et la prétention que c’est ce que les gens doivent connaître. [Ma traduction]

Il faudrait donc réinventer une aléthurgie propre à la communication de la science; reprendre ce que l’on nomme la vulgarisation et en soustraire les différents problèmes qu’elle pose, telle que la manière hautaine de traiter les gens qui ne comprennent pas la science. Il faudrait une aléthurgie adéquate pour communiquer la science qui ne serait pas seulement le fait du technicien. Il nous faudrait alors inventer une forme de *parrêsia* positive qui serait en mesure de dire qu’il y a bonne et mauvaise science; bonne et mauvaise épistémologie. Pourquoi ne pas privilégier une certaine forme de narrativité? Cette formule semble bien fonctionner pour ACT. Tel qu’on peut le lire dans l’ouvrage « Résister au désastre » d’Isabelle Stengers (2019) : « Ce sont les récits qui ouvrent l’imagination, qui préparent à aborder une situation dans sa particularité, à la rendre intéressante comme telle et pas seulement comme terrain pour l’application d’un savoir objectif » (p. 55-56). Stengers cite Haraway qui abonde dans le même sens : « Les sciences où les récits importent peu sont des exceptions, il faut prendre soin de nos manières de raconter, car c’est le récit qui rend intelligible, pas la bonne définition » (p. 23).

Pour Marie-Ange Cossette-Trudel – qui se positionne aux antipodes de son frère ACT – l’avenir passe par le « réenchantement »⁶⁵ du monde alors que lui « désire lui faire la guerre » (Cossette-Trudel, M.A., 2020). A-t-elle raison? Je l’ignore. Peut-être suis-je trop pragmatique pour oser envisager une quelconque solution de « re-magification », mais je suis tout de même dotée d’un optimisme prudent, qui m’amène à vous laisser, chers lecteurs, sur ces mots de la philosophe Barbara Stiegler (2020) : « Au lieu de déplorer [les conflits] et de renvoyer les citoyens à leurs préoccupations privées, nous devrions tous nous réjouir que la santé et le savoir scientifique aient désormais, aux yeux de tous, le statut de choses publiques ». Et j’ajouterais que, tant qu’il sera possible de protester et de manifester librement contre une prétendue « dictature » québécoise, aussi loufoque que l’idée puisse être, ça devrait bien aller!

⁶⁵ L’expression est une référence directe au constat du “désenchantement du monde”, une notion forgée par le sociologue allemand Max Weber au début du XXe siècle. “L’expression est une traduction de l’allemand *Entzauberung*, qui signifie littéralement “démagification” et elle renvoie chez Max Weber au refus d’admettre qu’un quelconque moyen magique permette de procurer la grâce divine”, souligne Michel Lallement (cité dans Dupont, 2021).

Bibliographie

- Andrews, T. M. (2020, 12 octobre) QAnon is tearing families apart. *The Washington Post*.
<https://www.washingtonpost.com/technology/2020/09/14/qanon-families-support-group/>
- Bardini, T. (2016). Récursivités et causes formelles. Entre l'archéologie et l'écologie médiatique. *Multitudes*, 62 : 159-168. DOI : <https://doi.org/10.3917/mult.062.0159>
- Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. p. 1-27. DOI :
<https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113>
- Basque, J. et Bencherki, N. (2017, 10 juin). Quand les bonnes histoires de Trump tiennent lieu de vérité. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philosophie/histoire/500370/quand-les-bonnes-histoires-de-trump-tiennent-lieu-de-verite>
- Baym, G. (2005) The Daily Show: Discursive Integration and the Reinvention of Political Journalism. *Political Communication*, 22:3, 259-276, DOI: [10.1080/10584600591006492](https://doi.org/10.1080/10584600591006492)
- Bélaïr-Cirino, M. (2020, 19 septembre). Portrait d'un homme "en révolte". *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/societe/586271/portrait-d-un-homme-en-revolte>
- Belin, E. (1999). De la bienveillance dispositive. (Extrait de sa thèse de sociologie, choisi et présenté par Philippe Charlier et Hugues Peeters). *Hermès, La Revue*, 25, 243-259. DOI :
<https://doi.org/10.4267/2042/14992>
- Benkler, Y., Roberts, H. et Faris, R. (2018). *Network propaganda: Manipulation, disinformation, and radicalization in American politics*. Oxford University Press.
- Blondin, D. (2022, 12 février). Vérités alternatives et dérive de l'individualisme. *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philosophie/histoire/673371/devoir-de-philosophie-verites-alternatives-et-derive-de-l-individualisme>
- Boukacem-Zeghmouri, C. et Dillaerts, H., (2018), Information scientifique et diffusion des savoirs : entre fragmentations et intermédiaires, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. Vol. 15, n° 2018, p. 1-10. DOI :
<https://doi.org/10.4000/rfsic.5522>.
- Boulianne, S., Belland, S., Tenove, C. et Friesen, K. (2021). La mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et dans différents pays. *ROAM - Research Online at MacEwan*. <https://roam.macewan.ca/islandora/object/gm%3A2823>

- Bourgault-Côté, G. (2021, 9 avril), Le «yo-yo COVID» du gouvernement Legault, un jeu dangereux. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/598460/le-yoyo-covid-un-sport-dangereux>
- Brennen, J. S., Simon, F., Howard, P. N. et Nielsen, R. K. (2020). Types, sources, and claims of COVID-19 misinformation. *Reuters Institute*. Factsheet. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/types-sources-and-claims-covid-19-misinformation#scale>
- Brown, W. (2017). Rien n'est jamais achevé : un entretien avec Wendy Brown sur la subjectivité néolibérale. *Terrains/Théories*. DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.884>
- Bruner, J. (1986). *Actual minds, possible worlds.*, Harvard University Press.
- Bruner, J. (2002). *Pourquoi racontons-nous des histoires*. Éditions Retz.
- Cairns, J. et Sears, A. (2012). *The Democratic Imagination*. Toronto Press.
- Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris : Seuil.
- Cassou-Noguès, P. (2020, 17 décembre). 0-, 1- complotisme : mise en scène et montage de la peur. *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/opinion/2020/12/16/0-1-complotisme-mise-en-scene-et-montage-de-la-peur/>
- Castonguay, A. (2020, 2 décembre). François Legault : Passer à l'histoire. *L'Actualité*. <https://lactualite.com/politique/francois-legault-passer-a-lhistoire/>.
- Charaudeau, P. (1997), Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information. *Réseaux*. 81, 79-101. <https://www.cairn.info/revue--1997-1-page-79.htm>
- Collier, S. J., et Lakoff, A. (2021), *The Government of Emergency: Vital Systems, Expertise, and the Politics of Security*. Princeton University Press.
- Conspirationnisme. (s. d.). Dans *Encyclopædia Universalis*. https://www.universalis.fr/encyclopedie/conspirationnisme/#i_57450
- Cosentino, G. (2020). From Pizzagate to the Great Replacement: The Globalization of Conspiracy Theories, Dans *G. COSENTINO, Social Media and the Post-Truth World Order*, Cham, Suisse, Palgrave Pivot/Springer Nature Switzerland, p. 59-86. DOI : 10.1007/978-3-030-43005-4_3
- Cossette, J., et Simard, J. (2022). *Traitements-chocs et tartelettes : bilan critique de la gestion de la covid-19 au québec*. Éditions Somme toute.

- Cossette-Trudel, A., (2011). *De l'école du milieu : Transcendance, langage et raison dans la pensée de Wittgenstein, Tsongkhapa et Schopenhauer*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/3913/>
- Cossette-Trudel, M.-A. (2020, 11 octobre). Fille de, soeur de.... *La Presse*.
<https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-10-11/temoignage/fille-de-soeur-de.php>
- Couturier, C. (2021, 14 décembre). 5 mythes sur les complotistes. *Scientifique en chef*.
<https://www.scientifique-en-chef.gouv.qc.ca/impacts/ddr-5-mythes-sur-les-complotistes/>
- COVID-19 - Sondages sur les attitudes et comportements des adultes. (s. d.). *INSPQ*.
<https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois>
- Dawkins, R. (1991). *Viruses of the mind*. Université du Michigan.
<http://vserver1.cscs.lsa.umich.edu/~crshalizi/Dawkins/viruses-of-the-mind.html>
- De Cervantes, M. (1837). *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*. T.02. Seuil.
- de la Rosa, P.A., Cowden, R.G., de Filippis, R., Jerotic, S., Nahidi, M., Ori, D., Orsolini, L., Nagendrappa, S., Pinto da Costa, M., Ransing, R., Saeed, F., Shoib, S., Turan, S., Ullah, I., Vadivel, R. et Ramalho, R. (2022). Associations of lockdown stringency and duration with Google searches for mental health terms during the COVID-19 pandemic: A nine-country study. *Journal of Psychiatric Research*. 150:237-245. DOI :
<https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2022.03.026>
- Décodeurs. (s. d.) Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/decodeurs>
- Delouée, S. et Dieguez, S. (2021, 22 novembre). Y a-t-il un profil type du complotiste ? *AFIS Science*. <https://www.afis.org/Y-a-t-il-un-profil-type-du-complotiste>
- Desrosiers, M. (2022, 16 mars). « Touristatas » et « Covidiotas » , des termes qui témoignent de partialité. *Magazine du CPQ*. Conseil de presse du Québec.
<https://conseildepresse.qc.ca/actualites/nouvelles/%E2%80%89touristatas%E2%80%89-et-%E2%80%89covidiotas%E2%80%89-des-termes-qui-temoignent-de-partialite/>
- Diresta, R. (2018). Computational Propaganda. If You Make it Trend, You Make it True. *Yale Review*, vol. 106, n° 4. <https://yalereview.yale.edu/computational-propaganda>.
- Données COVID-19, Comparaisons provinciales et internationales. (s. d.). *INSPQ*.
<https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/comparaisons>
- Données de vaccination contre la COVID-19 au Québec. (s. d.). *INSPQ*.
<https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/vaccination>

- Duccini, H. (2011), *La télévision et ses mises en scène*. Paris, Armand Colin.
- Effenberger, M., Kronbichler, A., Bettac, E., Grabherr, F., Grander, C., Adolph, T. E., Mayer, G., Zoller, H., Perco, P. et Tilg, H. (2021). Using Infodemiology Metrics to Assess Public Interest in Liver Transplantation: Google Trends Analysis. *Journal of Medical Internet Research* 23(8):e21656. DOI: 10.2196/21656.
- Émond, C. et Ménard, L. (2010) Les marques prosodiques des styles de parole dans les téléjournaux québécois. *Communication*. Vol. 27/2. DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.3107>
- Fenster, M. (2008), *Conspiracy Theories: Secrecy and Power in American Culture*, éd. rév. et m. à j. University of Minnesota Press.
- Fenton, N. (2016) Digital Activism: A new means of and a new meaning of being political. *Digital, Political, Radical*. Cambridge: Polity.
- Foucault, M. (2009), *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II – Cours au Collège de France. 1984*. Édition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Frédéric Gros. Gallimard, Seuil.
- Foucault, M. (2012). *Du gouvernement des vivants – Cours au Collège de France. 1979-1980*. Édition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Michel Senellart. Gallimard, Seuil.
- Foucault, M. (2016). *Discours et vérité - La parrésia*. Édition et apparat critique établis par H.-P. Fruchaud et D. Lorenzini. Vrin.
- Fourquet-Courbet, M.P. et Courbet, D. (2012). Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ?, *Communication*. Vol. 30/2. DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.3530>
- Fraser, N. (2001/1992). Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. [Traduction de Valenta, M.] Extrait de *Habermas and the Public Sphere*, sous la direction de Craig Calhoun. MIT Press. *Hermès*, La Revue, 31, 125-156. DOI : <https://doi.org/10.4267/2042/14548>
- Gestion de l'infodémie sur la COVID-19 : Promouvoir des comportements sains et atténuer les effets néfastes de la diffusion d'informations fausses et trompeuses. (2020, 23 septembre). Organisation mondiale de la Santé. <https://www.who.int/fr/news/item/23-09-2020-managing-the-covid-19-infodemic-promoting-healthy-behaviours-and-mitigating-the-harm-from-misinformation-and-disinformation>

- Goémé C. et Frémy, E. (1988/2017). *Une Vie, une œuvre : Michel Foucault, ou les jeux de la vérité (1926–1984)* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=cvHhuJSt8Q0&feature=youtu.be>
- Gould, D. (2010). On Affect and Protest. Dans A. Cvetkovich, A. Reynolds et J. Staiger (dir.). *Political Emotions: Affect and the Public Sphere*, New York: Routledge.
- Guerrier, O. (2020). Qu'est-ce qu'un « régime de vérité »?. *Les Cahiers de Framespa*, 35.
<http://journals.openedition.org/framespa/10067>
- Han, B.-C. (2016). *Psychopolitique. Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*. Circe.
- Hannah, M. N. (2021, juillet) A Conspiracy of Data: QAnon, Social Media, and Information Visualization. *Social Media + Society*. DOI: <https://doi.org/10.1177/20563051211036064>
- Harsin, J. (2015). Regimes of posttruth, postpolitics, and attention economies. *Communication, Culture & Critique*, 8(2). P. 327–333. DOI : <https://doi.org/10.1111/cccr.12097>
- Haustein, S., Peters, I., Sugimoto, C., Thelwall, M. et Larivière, V. (2014), Tweeting biomedicine: an analysis of tweets and citations in the biomedical literature. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, vol. 65, p. 656-669.
- Heimstädt, M. (2020). Between fast science and fake news: Preprint servers are political, [Blog] *London School of Economics*. <https://bit.ly/3HxP8Ci>
- Illouz, E. (2020, 11 décembre). Croire à la science ou pas : la question qui pourrait décider de l'avenir du monde. *Le Monde*, Idées, p. 29.
https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/12/10/eva-illouz-croire-a-la-science-ou-pas-est-devenu-une-question-eminemment-politique-sans-doute-celle-qui-va-decider-de-l-avenir-du-monde_6062819_3232.html
- Jack, C. (2017, août 9). Lexicon of Lies. *Data & Society*. <https://datasociety.net/library/lexicon-of-lies/>
- Jenkins, H., Ford, S., et Green, J. (2013). *Spreadable Media: Creating Value and Meaning in a Networked Culture*. NYU Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt9qfk6w>
- Jost, F. (2015). Quel paradigme pour interpréter les genres télévisuels?. *Intexto*, n° 34, p. 28-45.
<https://seer.ufrgs.br/intexto/article/view/58447>

- Kowert, R. et Daniel, E. (2021). The one-and-a-half sided parasocial relationship: The curious case of live streaming. *Computers in Human Behavior Reports*. Vol. 4, DOI : <https://doi.org/10.1016/j.chbr.2021.100150>
- La Presse. (2016, 16 novembre). « Post-vérité », le mot de l'année selon le dictionnaire Oxford. <https://www.lapresse.ca/international/201611/16/01-5041850-post-verite-le-mot-de-lannee-selon-le-dictionnaire-oxford.php>
- Laurendeau, M. (2013, août 11). Front de libération du Québec (FLQ). Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/front-de-liberation-du-quebec>
- Le Journal de Montréal (2021, 19 avril). Sondage Léger : baromètre des théories du complot populaires au Québec. <https://www.journaldemontreal.com/2021/04/19/barometre-des-theories-du-complot-populaires-au-quebec>
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses ?, *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*. 25(1). P. 191-212. DOI : https://doi.org/10.3917/mnc.025.0191#xd_co_f=ZjIzNmVhYTIOWYyZC00NDkwLWFhNzUtZmVIMDIyNDg3OWI3~
- Ligne du temps COVID-19 au Québec (s.d.). INSPQ. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps>
- Macneil, S., Deschênes, S., Knäuper, B., Carrese-Chacra, E., Dialahy, I. Z., Suh, S., Durif, F., et Gouin, J. P. (2021), « Group-based trajectories and predictors of adherence to physical distancing during the COVID-19 pandemic », *Psychology & Health*, vol. 1, n° 19. DOI : <https://doi.org/10.1080/08870446.2021.2014486>
- Maisonneuve, D., (1999), Introduction : Les actes du colloque Communications en temps de crise. Dans D. Maisonneuve, C. Saouter et A. Char (Dir.). *Communications en temps de crise*. Presses de l'Université du Québec.
- Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : comment se transmet la COVID-19 ? (2021, 21 décembre). Organisation mondiale de la Santé. <https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/coronavirus-disease-covid-19-how-is-it-transmitted>
- Marchand, E. (2020, 15 octobre). Qonspirations. [reportage télévisé]. *Enquête*. ICI-Radio-Canada Télé. <https://ici.radio-canada.ca/tele/enquete/site/segments/reportage/203467/qanon-conspirationnistes-mouvement-adeptes>

- Mariani, L.A., Gagete, J. et Retzl, P. (2020). Words can hurt : how political communication can change the pace of an epidemic. OSF Preprints ps2wx, Center for Open Science. DOI: 10.31219/osf.io/ps2wx.
- Martel, G. (2010) La performance communicationnelle en contexte médiatique. L'exemple du débat politique télévisé. *Mots. Les langages du politique*. No 92. DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19532>.
- Marwick, A. E. (2018). Why do people share fake news? A sociotechnical model of media effects. *Georgetown law technology review*, 2(2), 474-512.
- Meleagrou-Hitchens, A., Kaderbhai, N. (2017). The impact of digital communications technology on radicalization and recruitment. *International Affairs*, vol. 93, n° 5, p. 1233-1249. DOI : <https://doi.org/10.1093/ia/iix103>
- O'Sullivan, M. (2020). Protest in a Pandemic – The Special Status of Public Spaces. *Australian Public Law*. <https://auspublaw.org/2020/07/protest-in-a-pandemic-the-special-status-of-public-spaces/>
- Olmsted, K. S. (2019), *Real Enemies: Conspiracy Theories and American Democracy, World War I to 9/11*. Oxford University Press.
- Ouatik, B. (2021, 10 janvier). Nous sommes prédisposés à être conspirationnistes. Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1761625/cerveau-conspirations-complots-covid-19>
- Papakyriakopoulos, O., Medina Serrano, J. C. et Hegelich, S. (2020), The spread of COVID-19 conspiracy theories on social media and the effect of content moderation. *Harvard Kennedy School (HKS) Misinformation Review*. DOI: <https://doi.org/10.37016/mr-2020-034>
- Paré, I. (2021, 26 février). Le radicalisme et l'adhésion aux théories du complot, symptômes du désespoir. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/595985/les-personnes-en-detresse-plus-adeptes-des-theories-du-complot-et-de-la-radicalisation-violente>
- Péloquin, T. (2020a, 7 octobre) Facebook ferme les comptes d'Alexis Cossette-Trudel. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/2020-10-07/facebook-ferme-les-comptes-d-alexis-cossette-trudel.php>
- Péloquin, T. (2020b, 24 octobre) Sondage Crop – Une personne sur cinq adhère à des thèses complotistes. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-10-24/sondage-crop/une-personne-sur-cinq-adhere-a-des-theses-complotistes.php>.

- Péloquin, T. (2022). *Faire ses recherches - Cartographie de la pensée conspi*. Québec Amérique.
- Pinard-Prevost, G. (2010). La transcription perceptuelle au service du corpus de conversations naturelles. *Cahiers de praxématique*, vol. 54-55, n° 2010. DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1184>.
- Poniewozik, J. (2015, 4 août). Jon Stewart, the fake newsman who made a real difference. *Time*. <http://time.com/3704321/jon-stewart-daily-show-fake-news/>
- Principe de précaution. (s. d.). INSPQ. <https://www.inspq.qc.ca/maternite-et-travail/recours-au-programme-pour-une-maternite-sans-danger/principe-de-precaution>
- Prosodie. (s. d.). Dans *Banque de dépannage linguistique*. http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4512
- Rancière, J. (2011, 3 janvier). Non, le peuple n'est pas une masse brutale et ignorante. *Libération*. http://www.liberation.fr/france/2011/01/03/non-le-peuple-n-est-pas-unemasse-brutale-et-ignorante_704326.
- Revault d'Allonnes, M. (2013). Les paradoxes de la représentation politique. *Études*, 12(12), 629-638. <https://doi.org/10.3917/etu.4196.0629>
- Rojas, M. (2012). Michel Foucault : la “*parrêsia*”, une éthique de la vérité. [Thèse de doctorat]. Philosophie, Université Paris-Est. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00856801>
- Roose, K. (2021, 4 septembre). What Is QAnon, the Viral Pro-Trump Conspiracy Theory? *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/article/what-is-qanon.html>
- Savigny, H. (2017). What is political about political communication? Dans *Political Communication: A Critical Introduction*. London: Palgrave.
- Sirois, A. (2022, 1^{er} avril), Le masque et le yoyo. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/2022-04-01/le-masque-et-le-yoyo.php>.
- Stanyer, J., Salgado, S. et Strömbäck. (2016). Populist Actors as Communicators or Political Actors as Populist Communicators. Dans *Populist Political Communication in Europe*. Routledge.
- Stengers, I. (2019). *Résister au désastre : Entretien avec Isabelle Stengers*. Wildproject.
- Stiegler, B. (2020). Faire face aux experts. Néolibéralisme et pandémie. *Revue Terrestres*. No 15. <https://www.terrestres.org/2020/06/26/faire-face-aux-experts-neoliberalisme-et-pandemie/>
- Synchronicité. (s. d.). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Synchronicit%C3%A9#cite_note-1

- Troude-Chastenet, P. (2018) Fake news et post-vérité. De l'extension de la propagande au Royaume-Uni, aux États-Unis et en France. *Quaderni*, vol. 96, n° 2, p. 87-101. DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.1180>.
- Turpin, B. (2002) Le jargon, figure du multiple. *La linguistique*, vol. 38, p. 53-68. DOI : <https://doi.org/10.3917/ling.381.0053>.
- Venturini, T. (2022) Online Conspiracy Theories, Digital Platforms and Secondary Orality: Toward a Sociology of Online Monsters. *Theory, Culture & Society*. DOI: <https://doi.org/10.1177/02632764211070962>.
- Vicari, S. (2021) Polémique de la vape et discours d'autorité entre influenceurs et discours institutionnels sur le WEB 2.0. *Argumentation Et Analyse Du Discours*, (26). DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4929>.
- Vieira, S. (2021, 24 décembre). Le Québec, épice de la pandémie au Canada. *Le Devoir*. www.ledevoir.com/societe/science/656721/covid-19-le-quebec-epice-de-la-pandemie-au-canada
- Webster, J. G. (2014), *The Marketplace of Attention. How Audiences Take Shape in a Digital Age*. The MIT Press.
- Yates, J. (2020, 15 octobre). YouTube supprime la chaîne Radio-Québec. *Radio-Canada.ca*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1741301/youtube-chaines-complotistes-menage-qanon-alexis-cossette-trudel>

Annexes

1. Aperçu du tableau compilant les webjournaux et différents événements

#	Date	Titre (copié-collé pour respecter la casse et l'orthographe utilisés par ACT)	Descriptif (copié-collé pour respecter la casse et l'orthographe utilisés par ACT) <small>Toujours un lien vers son compte paypal</small>	Explicite	Implicite	Très explicite	Vues Odyssee	Rang Odyssee	Webjour. régulier?	Durée	Comments	Like	Dislik	Repost	Observations
	14 décembre 2020	Évènement en lien avec la vaccination	Premiers vaccins												
	15 décembre 2020	Mesure de santé publique	Temporairement pour la période des Fêtes, toutes les régions sociosanitaires du Québec passeront au palier d'alerte maximale (rouge), à l'exception des régions suivantes qui seront temporairement au palier d'alerte orange : Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec, Côte-Nord, Grosse-Île et Îles-de-la-Madeleine, Nunavik, Terres-Cries-de-la Baie James.												
	17 décembre 2020	Mesure de santé publique	Interdiction de se déplacer vers une région se trouvant au palier d'alerte orange en vigueur jusqu'au 11 janvier.												
080	18 décembre 2020	Cyberguerre: l'État d'urgence bientôt déclaré?	Attaques multiples sur l'infrastructure stratégique informationnelle américaine, de plus en plus de voix s'élèvent pour demander l'imposition de l'État d'urgence.	non	non	non	94 848	5	oui	00:56:40	465	3412	51	157	
	20 décembre 2020	Manifestation à Montréal	La manifestation qui a réuni des milliers de militants complotistes antivaccins, dimanche, à Montréal, inquiète des experts qui réitérent l'importance de la vaccination pour en finir une fois pour toutes avec la COVID-19.												https://www.journaldemontreal.com/2020/12/20/
	25 décembre 2020	Mesure de santé publique	Les commerces non prioritaires devront fermer du 25 décembre 2020 au 10 janvier 2021 inclusivement.												
081	5 janvier 2021	MIKE PENCE COMPROMIS?	Plusieurs se questionnent sur le rôle et la compromission possible du Vice Président Mike Pence. Mon analyse des propos de Lin Wood dans ce webjournal	non	non	non	74 379	13	oui	01:03:30	344	2628	50	118	
	6 janvier 2021	Assaut du Capitole à Washington	Partisans de QAnon parmi les émeutiers												
082	8 janvier 2021	Trump: l'échec impossible	L'administration Trump doit être comprise sous l'angle de la sécurité nationale et de la raison d'État. Compris sous cet angle, l'échec est impossible.	non	non	non	92 402	6	oui	00:50:42	555	3300	91	162	
	8 janvier 2021	Fermeture du compte Twitter d' ACT	Dans son message adressé à Alexis Cossette-Trudel, Twitter indique que ce dernier a enfreint les règles relatives à la manipulation de la plateforme et aux pourriels [spam].												https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1761913/compte
083	12 janvier 2021	La carte Mike Pence	Mike Pence a bien joué son rôle	non	non	non	67 168	16	oui	00:10:58	600	2948	69	144	
	20 janvier 2021	Cérémonie d'investiture de Biden LE jour où le plan de Trump pour éradiquer l'État profond devait se mettre en branle	Après des mois à évoquer le « plan » infaillible de Donald Trump dans ses webjournaux, le très populaire influenceur Alexis Cossette-Trudel, qui a largement contribué à propager les thèses complotistes de QAnon dans la francophonie, semblait à court de mots après l'investiture du président : « On se donne encore un peu de temps, les amis. Il y a trop d'incohérences entre les événements de la période post-électorale [...] et ce qui vient de se passer. Je demeure circonspect encore quelque temps... Je ferai une déclaration publique [jeudi] », a-t-il promis sur sa page du réseau social russe VK, où il s'est retranché depuis son bannissement par Facebook, YouTube et Twitter.												https://www.lapresse.ca/international/etats-un

Code de couleurs

Mesures de santé publiques (INSPQ)

Événements spécifiques à ACT

Événements d'actualité

Webjournaux diffusés par ACT

Événements aux États-Unis

2. Liste des webjournaux retenus pour l'analyse

Numéro	Ordre	Date de mise en ligne	Titre (respectant la casse et l'orthographe d'ACT)
003	1	15 mars 2020	CoVid-19 : Échec
098	2	12 avril 2021	Leur plan implose
004	3	18 mars 2020	Trump : La guerre de 2016-2020
099	4	15 avril 2021	Vers un retour à la normale?
005	5	20 mars 2020	CORONAVIRUS : Vers la fin de la pandémie ?
100	6	18 avril 2021	Le signe de la bête
006	7	22 mars 2020	COVID-19 : Hécatombe en Italie ?
101	8	19 avril 2021	Nuremberg 2.0, les procès COVID commencent.
007	9	25 mars 2020	Chloroquine : Le complexe médiatico-médical implose
102	10	25 avril 2021	L'audit du vote en Arizona et l'adrenochrome
008	11	27 mars 2020	Chloroquine : La victoire du net
104	12	2 mai 2021	COVID: le Grand Bond en avant?
009	13	28 mars 2020	COVID-19 : Le CDC avoue l'erreur
105	14	9 mai 2021	Vers l'apartheid 2.0
012	15	1 avril 2020	Pandémie : la trahison des médias
106	16	12 mai 2021	Bernard Coeur de Lion
013	17	3 avril 2020	Une pandémie préméditée ?
014	18	8 avril 2020	Pandémie : Postmortem
015	19	11 avril 2020	COVID19: La FRAUDE STATISTIQUE confirmée